

Consultez
nos petites annonces
pour vos
achats et ventes

Cette semaine

Un grand concours débute pour nos jeunes lecteurs

(Voir en page 15)

Aide modérée et confiance en l'avenir

Le nouveau ministre de l'Ontario exprime ses vues en agriculture

"Je suis certain que l'agriculture va continuer son avance à la fois dans le domaine pratique et scientifique, et j'ai confiance que les changements survenus depuis dix ans nous sembleront insignifiants en regard de ceux que nous réservent les prochaines années". C'est ainsi que s'exprimait récemment le ministre ontarien de l'Agriculture, M. W. A. Goodfellow, pour décrire son optimisme en agriculture.

A une occasion plus récente, le même ministre a émis l'opinion suivante sur le rôle du gouvernement en agriculture: "Je considère qu'il appartient au gouvernement d'apporter son aide lorsque les agriculteurs traversent une période difficile; en temps normal, par contre, il faut laisser l'agriculture entre les mains des agriculteurs. Si vraiment les cultivateurs veulent en venir à des réalisations, ils devront eux-mêmes faire la grosse part du travail". Le ministre s'adressait ici aux

membres de la Fédération ontarienne de l'Agriculture réunis la semaine dernière à Toronto.

Ces déclarations de M. Goodfellow ont suscité beaucoup d'attention dans les milieux agricoles de la province voisine. C'étaient en effet les premières fois qu'il était donné au ministre de dire la ligne de conduite qu'il entend suivre dans ses nouvelles fonctions, bien que sa nomination remonte à quelques semaines déjà.

Le ministre s'est dit confiant en (Suite à la page 21)

A une réunion tenue le 6 novembre à Québec

Les fédérations intéressées à l'industrie de l'érable discutent des plans de vente

Les fédérations de l'U.C.C. intéressées à la production du sirop et du sucre d'érable ont tenu une importante réunion mardi le 6 novembre dernier en la salle des bills privés de l'Assemblée législative de Québec.

Une trentaine de cultivateurs et propagandistes de l'U.C.C. représentant les fédérations de Québec-sud, Québec-nord, Québec-ouest, Ste-Anne de la Po-

gions, Nicolet, St-Hyacinthe et Sherbrooke assistaient à cette réunion à laquelle participaient également M. le juge Georges Héon, président de l'Office des marchés agricoles du Québec, et le sénateur Cyrille Vaillancourt, gérant de la Coopérative des Producteurs de sucre d'érable du Québec, ainsi que quelques-uns des directeurs de cet organisme et M. Jean-Guy Blouin, directeur de l'organisation syndicale de l'U.C.C.

Le but de cette rencontre était de faire l'étude du bill 44, en particulier les pouvoirs qui peuvent se prévaloir les producteurs de sucre d'érable pour la mise en marche de leur produit, la possibilité de se servir de cette législation et la marche à suivre pour atteindre cette fin.

Après avoir expliqué différents aspects de la loi créant l'Office des marchés agricoles, le juge Héon invita les producteurs de sucre à s'en prévaloir.

Il a été décidé que les fédérations de l'U.C.C. tiendront une enquête pour établir le nombre de producteurs dans chacun de leurs territoires et le volume de production de chacune de ces ré-

gions. L'enquête une fois terminée, on fondera un syndicat spécialisé par fédération en vue de se servir des pouvoirs que confère la loi des marchés agricoles du Québec.

Au cours de la discussion, M. Jean-Guy Blouin a fait remarquer que notre travail consiste à chercher constamment à aider le cultivateur, peu importe la formule qu'il faudra adopter. Quant aux formules à trouver, il faut chercher non seulement les plus parfaites, mais aussi les plus efficaces et éviter d'en choisir une ou plusieurs au hasard ou par fanatisme.

Il faut également éviter, a ajouté M. Blouin, en se groupant

pour utiliser une formule, de travailler contre un autre groupe de cultivateurs qui utilisent une autre formule pour vendre leurs produits collectivement.

Le directeur de l'organisation syndicale de l'U.C.C. a enfin exprimé le souhait que les producteurs de sucre d'érable non organisés essaient d'appliquer la formule du syndicalisme spécialisé et des plans conjoints, en se servant comme agence de vente du syndicat spécialisé la Coopérative des producteurs de sucre d'érable du Québec.

Le sénateur Vaillancourt et les directeurs de la Coopérative de sucre d'érable du Québec assistaient à l'entrevue à titre d'observateurs.

Production laitière inférieure à 1955

Le volume de beurre et de fromage baisse en Ontario

La production de beurre et de fromage montre un recul prononcé depuis quelques mois dans la province d'Ontario. Le dernier rapport statistique émis par Toronto indique pour septembre seulement une réduction de 17 à 18 pour cent dans le volume de beurre par rapport à l'année dernière, et d'un peu plus de 12 pour cent dans le cas du fromage.

Le fléchissement ne s'applique pas qu'à un ou deux mois. Il s'étend aux neuf mois allant de janvier à septembre inclusivement, ce qui signifierait une tendance assez bien définie de la part de cette province à délaissier ces deux productions pour passer à d'autres, soit en dedans des cadres de l'industrie laitière, soit en dehors. Les chiffres pour l'ensemble des neuf premiers mois de l'année s'élèvent pour le beurre de crèmerie à 65,477,000 de livres contre 67,430,000 de livres en 1955, ou une diminution tout près de 3 pour cent. Pour sa part, le volume de fromage au cours de ces mêmes mois a reculé de 135 pour cent par rapport à l'an dernier, soit 41,725,800 contre 48,227,300 livres en 1955.

Dans l'ensemble du pays, la production du beurre enregistre une légère baisse et celle du fromage une légère hausse la dernière due apparemment à une production supérieure à celle de 1955 dans la province de Québec.

Stabilisation du beurre

Un aspect encourageant des tendances en industrie laitière cette année est que le beurre semble effectuer un retour à la normale. Ce retour dans la bonne voie serait l'effet cumulé d'une hausse continue de la population et d'une baisse en production du beurre depuis le tout début de l'année. Un journal signalait ré-

cemment la consommation croissante de beurre depuis 1952 et proportionnelle à l'augmentation de bouches à nourrir au pays. En même temps, toutefois la production avançait à une cadence plus rapide que n'avancait la population, de sorte qu'on clôturait chaque année avec un excédent. La présente année serait la première depuis 1952 à vouloir rétablir l'équilibre production-consommation. Bien que les stocks de beurre en entrepôt au 1er octobre soient considérables (122 millions de livres), ils sont inférieurs de 5 millions de livres à ceux de la date correspondante de 1955.

En même temps qu'elle réduisait sa production de beurre et de fromage, l'Ontario augmentait un tout petit peu, de 1 pour cent sa production de laits industriels. Parmi ces laits usinés, les uns enregistrent des chutes assez fortes et d'autres des augmentations non moins prononcées.

De Washington nous est parvenue la nouvelle que toutes les ventes de beurre par la Commodity Credit Corporation avaient été suspendues à compter du 3 octobre, faute de beurre. Les stocks étaient tous vendus, un certain nombre d'acheteurs n'ayant pas encore pris livraison de la marchandise. Les stocks de la plupart des produits laitiers détenus par Washington ont atteint un niveau qui ne laisse pas prévoir d'embarras sérieux.

Versement final de \$23 millions aux producteurs de céréales de l'Ouest

Le ministre du Commerce, l'hon. C.D. Howe, a annoncé ces jours derniers que la Commission canadienne du blé distribuerait environ \$23,000,000 durant les prochaines semaines aux cultivateurs de l'Ouest pour leurs livraisons d'avoine et d'orge durant l'année-récolte 1955-56.

Le pool d'orge de 1955-56 a été fermé le 2 novembre et le pool d'avoine fermera d'ici quelques jours.

Le ministre a annoncé à la réunion annuelle du Pool de blé de la Saskatchewan, une coopération

agricole, que les derniers paiements pour l'orge seront en moyenne de 13 cents le boisseau et les paiements pour l'avoine, d'environ 11 cents le boisseau.

Les paiements pour l'orge seront d'environ \$15,000,000 et seront distribués en premier lieu; les paiements pour l'avoine, au total d'environ \$8,000,000 viendront ensuite.

Les cultivateurs ont déjà reçu un paiement initial de la Commission sur livraison des céréales aux éleveurs des Prairies.

M. J.-C. Magnan honoré par la France

Le Canada français a été à l'honneur lors de la réunion plénière de l'Académie d'Agriculture tenue à Paris le 24 octobre dernier.

M. Jean-Charles Magnan, directeur du Service de l'Enseignement agricole du Québec, a été officiellement reçu membre titulaire étranger dont l'élection remontait à 1952.

M. Magnan est actuellement en Europe comme délégué officiel du gouvernement de Québec au congrès mondial de l'enseignement agricole.

(Suite à la page 23)



QUEBÉCOIS À L'HONNEUR À TORONTO — Le jeune Maurice Daoust (à droite), de St-Stanislas Kostka, comté de Beauharnois, a gagné la bourse d'études agricoles Eaton à l'Exposition d'hiver de Toronto le 9 novembre dernier. Cette récompense, offerte par la Cie Eaton, permettra au jeune Daoust, de suivre des cours d'agriculture de quatre ans dans un collège agricole canadien de son choix. Cette bourse lui fut présentée par Glenn Flaten (à gauche), le gagnant de la bourse Eaton en 1951. Au centre l'épouse de Glenn Flaten.

A lire en page 12

Une autre étude sur le boisé de ferme par M. Roch Delisle



CHRONIQUE DE RENSEIGNEMENTS AGRICOLES

CE JOUR LÀ...

... par Wilfrid HEBERT, agronome

Damien se renseigne

Damien avait fini ses labours d'automne. En cultivateur avisé, il avait tout prévu : fumure, amendements. Au retour de son dernier sillon, en plaçant la charrue à son endroit habituel, il ne disait pas : enfin, c'est fini, mais il se disait : cela commence. En somme, les labours d'automne sont un prélude et une halte ; un prélude en préparant le sol aux prochains travaux du printemps et une halte puisque durant cette période de transition, Damien aurait le temps de mettre à point une foule de choses qu'il avait plus ou moins négligées. Ainsi, Damien, nous l'avons vu souvent au cours de cette histoire, désirait ardemment parfaire ses connaissances agricoles. Certes, il ne lui était pas possible de suivre un cours d'agriculture comme son fils François. Mais il voulait devenir un cultivateur soucieux du progrès agricole. Bien sûr, il n'aspirait pas à devenir un savant, mais il ne manquait pas une occasion de se tenir au courant des développements dans le domaine de la technique agricole. Il questionne, bénéficie de l'exemple de d'autres cultivateurs qui réussissent, il ne tire pas de l'arrière mais il veut fermement aller de l'avant.

C'est ainsi que nous le voyons lire les journaux et revues agricoles, discuter avec ses voisins de tel ou tel problème, consulter son agronome souvent très souvent même. Quand il est en groupe, comme à l'assemblée de son association professionnelle, il se lève carrément et pose des questions pour éclairer son esprit.

Dans sa paroisse il fait partie active de toutes les organisations agricoles : coopérative, caisse populaire etc. Partout, Damien est là. Aussi l'autre jour, Aglaé lui dit :

— Dis donc, Damien, t'es bien toujours parti ?

— Que veux-tu, lui répondit-il, je m'instruis.

— Je comprends bien, répondit-elle, et tu sais combien je t'encourage.

— Vois-tu, ce soir, c'est mon assemblée de l'U.C.C. Je te dis qu'on va en discuter des choses !

En effet, ce soir-là, il y avait grande assemblée des membres de l'U.C.C. de St-Ixe. Damien, comme à l'habitude, avait recueilli chemin faisant ses voisins. Sans son intervention, il serait arrivé souvent que quelques uns se seraient abstenus d'y aller.

A l'assemblée tous étaient présents. Chose à noter c'est que tous se promettaient de prendre part à la discussion. Après les problèmes courants, le conférencier parla du cultivateur en face des facteurs qui déterminent et affectent son revenu. Le problème avait son importance. La saison de production venait de se terminer et chacun en était au point de se demander : a-t-elle été bonne ou mauvaise ?

C'était en plein le temps de faire le point. Nous savons que dans la plupart des cas, le cultivateur dépend du revenu de sa ferme pour faire face à toutes ses dépenses. Son revenu sera la différence entre ses recettes et ses dépenses. De ce revenu dépendra en définitive le standard de vie du cultivateur. Un des facteurs fondamentaux qui influencent grandement le revenu net du cultivateur est sans contredit son ha-

bileté personnelle à organiser l'ensemble de sa ferme de manière à en retirer le maximum de revenu. C'est la clef du succès, mais tous n'atteignent pas le même degré de perfection.

Il y a d'autres facteurs qui sont partiellement sous le contrôle du cultivateur, par exemple le contrôle des insectes, des maladies des végétaux et des animaux, la destruction des mauvaises herbes, etc.

Cependant il y a des facteurs incontrôlables, tels la température, les semences tardives, les pluies trop abondantes et fréquentes, les longues périodes de sécheresse, gèles hâtives à la fin de l'été, etc.

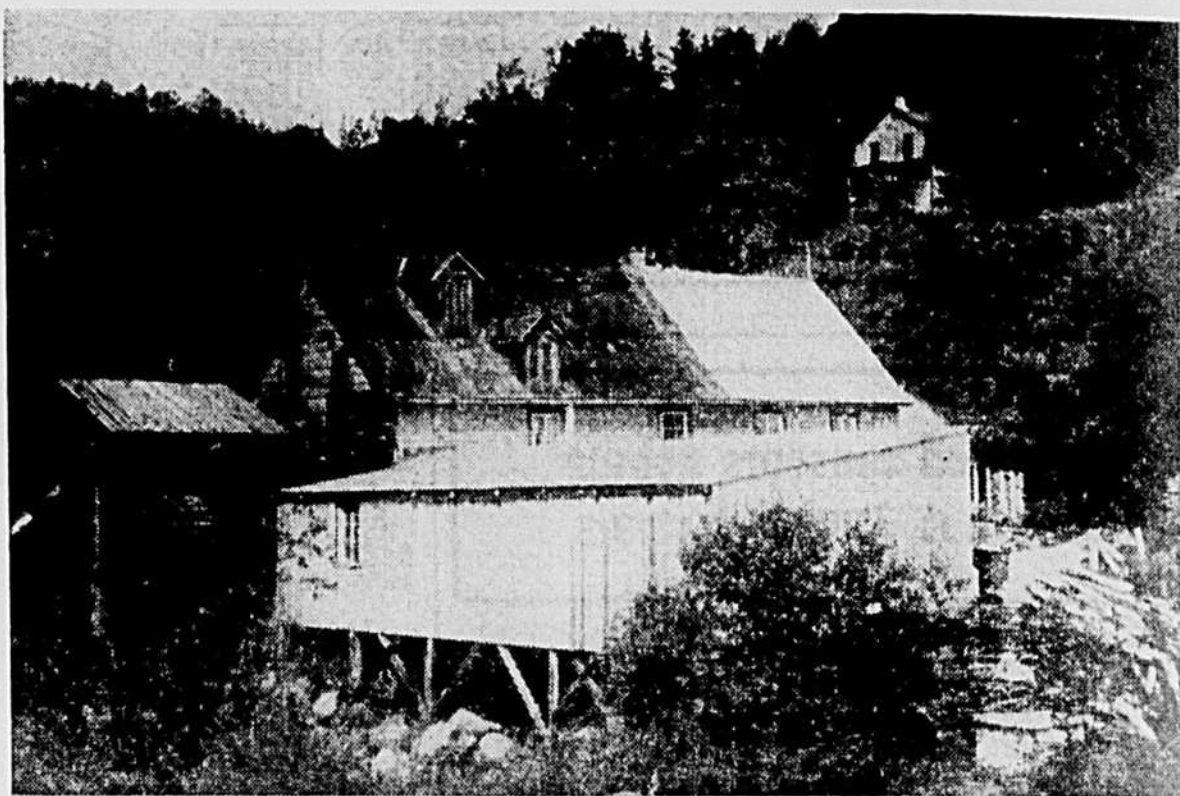
En ce qui concerne les conditions économiques, on sait que le cultivateur pris individuellement ne peut y faire grand-chose mais qu'il peut faire beaucoup en s'organisant et en s'unissant.

D'autre part, le cultivateur a à sa disposition plusieurs moyens d'abaisser les frais de production : en augmentant le rendement de ses récoltes et en augmentant la production du bétail ; en accroissant son exploitation en cultures, en nombre de têtes de bétail ou encore en remplaçant une entreprise moins payante par une entreprise plus payante. Il existe encore un autre moyen pour ce faire c'est d'avoir de la méthode dans l'accomplissement des diverses tâches qui incombent au cultivateur. Enfin, le principal moyen d'abaisser les frais de production sera donc d'augmenter la fertilité du sol afin d'en obtenir d'abondantes récoltes.

Le conférencier ayant terminé son exposé, Damien se leva pour poser la première question qui avait trait précisément à cette question de fertilité. De cette question, la glace était brisée et chacun y alla avec enthousiasme et le conférencier se prêta de bonne grâce à toutes ces questions.

L'assemblée fut alors des plus vivantes et des plus profitables pour les membres du syndicat de l'U.C.C. de St-Ixe. On avait appris beaucoup de choses pratiques de ce choc des idées.

(Suite à la page 20)



UN COIN DU SAGUENAY VU DE PROCHE — Vieux moulin à eau à St-Joseph de la Rive, comté de Charlevoix. Des reliques du passé comme ce vieux moulin on n'en voit plus guère aujourd'hui... (Photo du Service de Cine-Photo de Québec)

Le Saguenay vu de loin et de proche

Deuxième tranche de la conférence donnée par le chanoine Victor Tremblay à la soirée sociale du congrès général de l'U.C.C. à Chicoutimi

Le feu avait tout détruit, mais par le fait même il avait considérablement élargi les espaces à cultiver. On constate alors un fait surprenant. Alors qu'au lendemain du feu de 1870 personne ne quitta la région, on vit, deux ou trois ans plus tard, se produire un courant d'émigration vers la région d'Ottawa et les Etats-Unis.

C'est que les colons étaient devenus subitement cultivateurs et ils avaient désormais besoin d'outillage agricole. Il fallait, de plus, remplacer ce que le feu avait anéanti et dont on ne pouvait pas se passer indéfiniment : meubles, vêtements, animaux, etc. Tout cela exigeait une chose moins nécessaire auparavant : de l'argent. On avait pu s'en procurer un peu quand l'exploitation de la forêt brûlée avait donné de l'emploi salarié aux hommes, mais le ralentissement des chantiers amenait une crise financière, et nombre de colons agriculteurs n'avaient d'autre ressource que d'aller chercher de l'argent là où le travail était rémunérateur. Certains devaient revenir plus tard, d'autres demeurer là-bas, remplacés sur les terres du Saguenay par de nouvelles recrues. Il ne paraît pas que le progrès agricole en ait été longtemps retardé.

Ce progrès fut accentué à partir de 1880 par deux causes bien différentes : la diminution de l'activité dans l'industrie du bois, qui obligea tout le monde à compter davantage sur la culture du sol pour vivre, et l'introduction de la fabrication du fromage, qui mit entre les mains des agriculteurs un produit de marché. On vit alors un véritable élan dans le monde rural au Saguenay.

On n'avait pas attendu cette ère de progrès matériel pour doter la région de ses institutions de toutes sortes. Moins d'un mois après la sanction de la loi qui créait le système municipal, deux municipalités étaient érigées, et les autres suivaient à mesure que le chiffre de population requis le permettait.

On établissait des écoles partout. Un pensionnat pour les filles était établi à Chicoutimi dès 1864, un autre au Lac-St-Jean en 1882. Le Séminaire de Chicoutimi était créé en 1873, et le diocèse en 1878.

Le grand essor de prospérité fut déclenché par la construction du chemin de fer, qui, de Québec, atteignait le Lac-St-Jean en 1883 et Chicoutimi, ou il rejoignait la tête de la navigation, en 1893.

A tous les points de vue : touristique, agricole, industriel, commercial, éducationnel, la région connut un élan formidable et prolongé qui a duré jusqu'après la guerre de 1914-1918.

Ce fut l'âge d'or de l'agriculture au Saguenay. La vallée du Lac-St-Jean appelée "le grenier de la province", fut le champ de placement où le Grand Société de Rapatriement et de Colonisation, organisée en 1893, orienta les familles recrutées un peu partout dans la province, aux Etats-Unis et en Europe. Son fromage acquit une réputation de qualité supérieure sur le marché anglais, tandis que ses bleuets faisaient la conquête des grands marchés et que sa ouananiche mobilisait les pêcheurs de partout, jusque du Japon.

De son côté l'exploitation du bois prit une forme nouvelle en 1898, par la fabrication de la pulpe, qui commença à Chicoutimi, et en 1912 par celle du papier, qui commença à Kenogami.

En même temps, c'était l'électricité qui s'installait un peu partout en quelques années; les services d'aqueduc dans les villes, les villages et les champs, de téléphone, de routes, s'établissaient au même rythme; le tourisme faisait de la région un centre d'attraction universelle.

De leur côté, les institutions administratives éducationnelles, qui n'avaient pas attendu cet élan pour naître, en profitaient largement pour se développer et se multiplier. Enfin, à partir de 1926, les grandes centrales électriques et l'industrie métallurgique, avec l'aluminium, donnaient à l'activité saguenéenne l'allure du gigantesque, tandis que des grandes routes, dans toutes les directions, suppri-

maient les distances et que des aéroports établissaient des communications directes avec les centres de la province.

Voilà comment et à quel rythme s'est opéré, en 118 ans, la transformation de ce pays sauvage en une région où rien ne manque, je crois, au bonheur des hommes. — Au revers de la médaille commémorative du centenaire du Saguenay, en 1938, nous avons écrit : "En un siècle notre labeur a fait un pays".

UN PAYS ! — En voulez-vous le tableau en raccourci ?

Plus de 260.000 âmes de population.
5 comtés, 16 villes, 107 municipalités, 2 diocèses, 117 paroisses, 440 prêtres.
Plus de 6.600 fermes, 380.000 acres en culture.

Economie : 8 papeteries, 2 métallurgies (bientôt 3, la plus grande aluminerie du monde). Quelques industries secondaires : meubles, fer, cuir, granit. Force électrique produite : 3.000.000 h.p.

Education : 2 séminaires de théologie, 2 petits séminaires, 3 collèges classiques pour garçons, 1 pour filles, 5 écoles normales (bientôt 6), 5 pensionnats, 6 juvénats, 4 écoles ménagères, 1.500 écoles publiques, 3 écoles techniques, 1 école d'agriculture (garçons-filles), 1 école de commerce, 1 école apostolique.

Social : 2 orphelinats, 2 hospices de vieillards, 1 sanatorium, 1 hôpital universitaire, 5 hôpitaux secondaires, 30 communautés diverses (11 de prêtres, 12 de sœurs, 3 fondations locales), 8 journaux (dont 1 quotidien), 4 revues, 2 sociétés historiques, 2 musées régionaux, Chemins de fer, Réseau de routes pavées. Le 3e port de mer du Canada (Port-Afred), 3 aéroports (Bagotville, Roberval, Sept-Îles). Services de transports organisés pour voyageurs, marchandises.

Pays complet

En plus, le Saguenay s'honore d'être la seule région du Canada qui possède à la fois, avec un territoire géographiquement caractéristique :

- a) Son nom et son titre quatre fois séculaires, "Royaume du Saguenay".
- b) Son histoire écrite, ses archives régionales et sa société historique.
- c) Son hymne régional.
- d) Son costume régional.
- e) Sa fête annuelle.
- f) Son drapeau.

Le Royaume du Saguenay forme un splendide ensemble dont les traits essentiels se ramènent à quatre : une forêt immense, un riche domaine agricole, une activité industrielle et commerciale vigoureuse, une population typiquement jeune, valeureuse et personnelle.

Ces quatre éléments constitutifs de la région sont figurés par les quatre couleurs de son drapeau :

- Le vert feuille, qui représente la forêt;
- Le jaune doré, couleur des moissons;
- Le gris argent, pour l'industrie et le commerce;
- Le rouge vif, qui symbolise l'ardeur et la vitalité de sa population.

Je ne connais pas de pays qui ait un drapeau aussi fidèlement expressif de ce qu'il est... et je ne souhaite pas qu'il s'en trouve, car je suis fier de notre et content qu'il n'ait pas d'égal sur ce point.

Il convient d'analyser un peu les traits caractéristiques de la physionomie du Saguenay.

1 — Sa forêt couvre 23.000 milles carrés, exactement le superficie de la province du Nouveau-Brunswick. — Vaste manteau de conifères frangé de bois à feuilles, qui se renouvelle sans cesse et qui alimente 8 papeteries et 1 cartonnerie, d'où

(Suite à la page 13)

La Terre
DE CHEZ NOUS

515, avenue Viger, Montréal, Tél.: UNiversité 6-8936

"Le seul hebdomadaire agricole français d'Amérique"

DIRECTEUR : Paul-Henri Lavoie, b.s.a.

Membre de l'Audit Bureau of Circulation

Imprimé à l'Imprimerie Populaire Ltée, Montréal

Publié le mercredi de chaque semaine.

Abonnement : 1 an, \$2.00; 2 ans, \$3.00; 3 ans, \$4.00.

AUTORISE COMME ENVOI POSTAL DE DEUXIEME CLASSE,
MINISTRE DES POSTES, OTTAWA.

Editorial

La Terre

En marge de l'optimisme de M. Harris

Depuis quelques années, les représentants du gouvernement fédéral multiplient les déclarations optimistes sur l'avenir économique du Canada. S'agit-il d'une attitude concertée? Ou, mieux, une telle conclusion découle-t-elle d'une froide analyse des faits et tendances de notre économie? Il y a probablement les deux.

Il va sans dire que l'agriculture n'échappe pas à cet esprit optimiste. MM. Gardiner et Howe nous en ont souventes fois donné la preuve. Maintenant, c'est M. Harris, le ministre des finances, qui y succombe. Devant une réunion récente de la Fédération ontarienne de l'Agriculture, M. Harris a dit sa confiance en des jours plus prospères pour nous.

Meilleur équilibre

M. Harris est parti de la situation existant en 1951, meilleure année de l'agriculture d'après-guerre. Il admet sans détour la détérioration que nous avons vécue depuis 1951-52. Il ne nie pas non plus que nous n'en sommes pas encore sortis. Mais, pour l'avenir, et pour un avenir relativement rapproché, M. Harris est optimiste. Il sourit à l'avenir de toute l'assurance d'un ministre des finances. Sur quoi s'appuie-t-il? Sur la tendance constante de la consommation alimentaire et de la production de l'agriculture vers un équilibre plus juste.

Pendant longtemps et encore un peu aujourd'hui, l'agriculture canadienne devait se préoccuper régulièrement des marchés d'exportation. Ces derniers ont fléchi. Personne n'en connaît mieux les conséquences que le cultivateur. N'eût été le mince coussin des prix minimums, nous aurions assisté à un effroyable désastre.

Avec les années, la population canadienne grandit. Elle tend à rattraper le niveau de la production agricole. Le cultivateur canadien, à l'exception du producteur de blé, ne dépendra plus bientôt du consommateur étranger. Nos prix seront plus indépendants du marché international, marché toujours déprécié par suite de la forte concurrence et du déversement des surplus de certains pays. Voilà, en court résumé, les raisons de l'optimisme du ministre Harris.

Mais en attendant...

Le ministre des finances n'a pas complètement tort pourvu, surtout, que certaines conditions qu'il ne mentionne pas se réalisent. Nous mentionnerons ces conditions à ce moment-là... Mais, en attendant... Là est le problème. Le cultivateur n'est pas autrement des autres. Il travaille et vit dans le présent. Les échéances n'attendent pas l'équilibre entre la consommation et la production. Les créanciers, d'ailleurs, ont toujours tort d'être gens pressés.

Relativement à la situation actuelle, M. Harris a affirmé l'intention du gouvernement fédéral d'éviter de tomber dans les excès américains pour ce qui est de la politique des prix minimums. Nous sommes d'accord avec lui. Les cultivateurs américains eux-mêmes sont loin de tous donner raison à la politique agricole d'avant Eisenhower.

Toutefois, l'expérience américaine ne doit pas nous rejeter vers l'excès contraire et, sous le prétexte d'une nécessaire souplesse des prix, nous faire accepter de bonne grâce des prix minimums dérisoires.

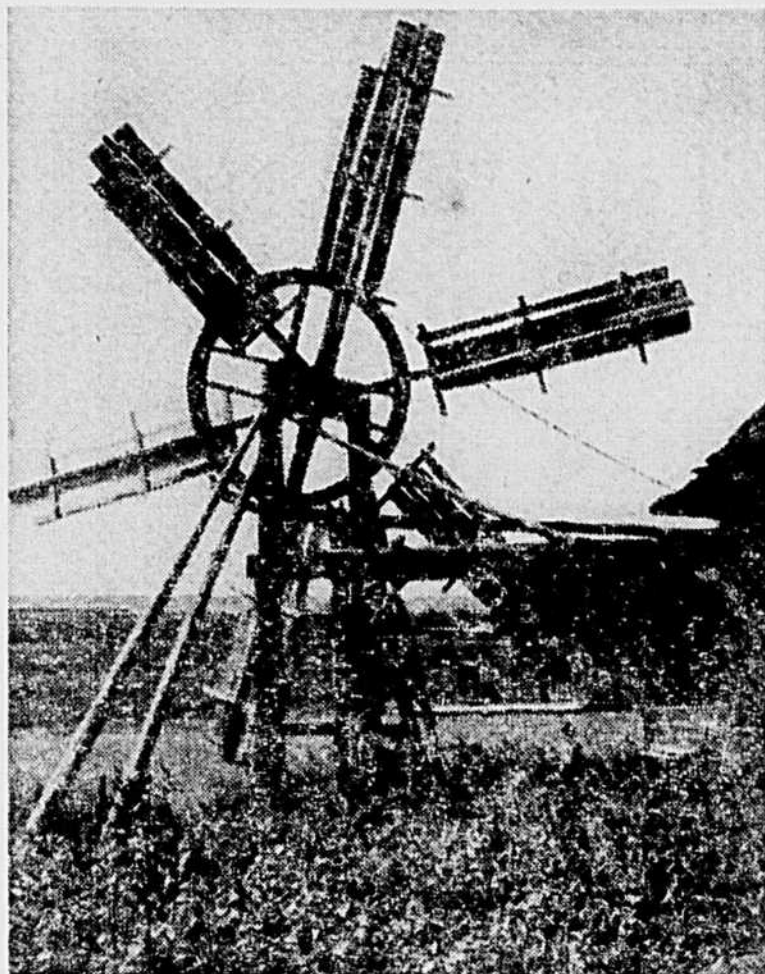
Pour une formule souple et moins arbitraire

D'ailleurs, le ministre y a bien pris garde. La perspective d'élections a le don fatal d'assagir. Cependant, M. Harris n'a fait aucune allusion à la possibilité d'améliorer la politique actuelle des prix minimums. Il ne s'est pas risqué sur la ligne de feu.

Les agriculteurs canadiens reconnaissent la difficulté d'établir une politique de soutien des prix agricoles qui ne conduise pas à une fausse situation chronique de l'économie agricole. D'où cette recherche d'une politique qui donne aux prix agricoles de base une certaine souplesse tout en les maintenant en rapport avec les conditions économiques de la ferme canadienne qui possède un degré moyen d'efficacité. Les études des agriculteurs ont abouti à cette politique de la Fédération Canadienne de l'Agriculture en vertu de laquelle les prix minimums seraient fixés d'après une formule qui tienne compte des conditions économiques qui entourent la production, la consommation et la mise en marché du produit.

L'U.C.C. et toutes les autres organisations affiliées à la F.C.A. appuient cette politique depuis quelques années et en demandent l'adoption. Nous espérons bien que M. Harris finira par en prendre connaissance.

Louis-Philippe POULIN



VESTIGE DU PASSE. — Vieille relique du passé défiant le progrès stupéfiant du XX^e siècle, ce vieux moulin à vent de l'île aux Coudres tient encore contre l'usure du temps et les intempéries...

(Service de Glné-Photo de Québec)

Criblure

C'est le temps d'étudier!

Le trente et unième cours à domicile de l'U.C.C. commence cette semaine. Il se poursuivra sans interruption jusqu'à la vingtième et dernière leçon. Il occupera une page complète dans "La Terre de Chez Nous" d'ici à la fin de mars. Comme on le sait, le cours traite cette année d'instruction et d'éducation dans le milieu rural. On ne saurait trop insister sur l'importance de cette question. Après les congrès régionaux, tenus par toute la province au cours de l'été et de l'automne, le dernier congrès général de l'U.C.C. à Chicoutimi a mis l'accent sur les "questions scolaires" en les inscrivant en tête des résolutions. Cette résolution portait sur divers aspects du problème dont chacune constituerait tout un programme: octroi sur les salaires des instituteurs et institutrices des écoles rurales; uniformisation des manuels scolaires; gratuité des manuels scolaires; accès au moins à la neuvième année à tous les jeunes ruraux; bourses aux élèves qui doivent étudier en dehors de la paroisse, etc. D'autres aspects du problème scolaire ne sont pas mentionnés ici. Ils feront l'objet de plus longs développements dans les leçons qui vont suivre du cours à domicile. Pour avoir une vue d'ensemble sur toute cette question, il faut lire toutes les leçons, de la première à la dernière. Peu de problèmes sont de portée plus immédiate. Le problème scolaire affecte non seulement la génération actuelle, mais celle qui prendra la relève et qui devra être mieux outillée que la précédente pour faire face à la vie à la campagne qui devient de jour en jour plus compliquée.

B. BERUBE

Autres sujets d'étude pour les prochains mois

Puisqu'il est question de cours à domicile et d'étude au cours des mois qui vont suivre, pourquoi ne pas profiter également des longues soirées au coin du feu pour étudier d'autres questions non moins importantes? L'administration de la ferme en est une qui réclame toute l'attention des cultivateurs qui veulent réussir par les temps que nous vivons. Le boisé de ferme dont on parle de plus en plus pour compléter le revenu de certaines de fermes incapables de faire vivre une famille décemment est un autre problème sur lequel on devrait se renseigner à fond. Ces deux questions ont fait le sujet de cours à domicile dans le passé. La première a été traitée de façon magistrale l'an dernier par M. Ernest Mercier. La brochure vient justement de sortir des presses et elle est en vente au Service de Librairie de l'U.C.C. L'autre cours, rédigé par M. Roch Delisle, I.E., traite du boisé de ferme. Il date de quelques années, mais les principes exposés conservent leur actualité et peuvent servir de base pour la mise en oeuvre de plans élaborés d'intégration du boisé de ferme dans l'économie agricole de la province. Ces deux brochures (annoncées en page 12) sont en vente à votre Service de Librairie. Ils sont à votre disposition moyennant un prix très modique. Commandez-les sans tarder et surtout étudiez-les. Elles vous aideront certainement à résoudre vos problèmes d'exploitation agricole ou forestière.

B. BERUBE

Y a-t-il trop de cultivateurs

Cette question, maintes fois remise sur le tapis depuis quelques années, est de nouveau posée par une revue agricole, *The Country Guide*, de Winnipeg. Après avoir exposé l'apparente contradiction entre l'accumulation des surplus de produits tant au Canada qu'aux États-Unis tandis que la moitié du genre humain ne mange pas à sa faim, la revue souligne que malgré tout la population agricole n'a cessé de diminuer depuis la première grande guerre alors que les fermes ont tendance à s'agrandir. Elle est passée de 30 p.c. environ à moins de 20 p.c. en moins de 40 ans.

À quoi cela tient-il? La revue note que l'explication de ce phénomène ne tient pas à une seule cause. Les principales sont, à son avis, de meilleures méthodes de production, attribuables à la mécanisation et à la technique agricole, le remarquable relèvement de la production européenne, une série de bonnes récoltes au cours des dernières années et enfin le fait que l'agriculture ne s'est pas adaptée au même rythme que l'évolution des méthodes modernes, au double point de vue production et mise en marché des produits agricoles.

Billet

Le soir brumeux d'un beau jour

J'étais parti la veille en plein été des Sauvages pour le pays où coule, sinon "le lait et le miel", du moins la plus majestueuse comme la plus impétueuse rivière du monde qu'on appellerait ailleurs sans hésiter un fleuve.

C'était sans blague un royaume que j'allais visiter, mais un royaume sans roi ni reine, sans autre dominie que l'altière montagne qui domine toute la région environnante.

C'était un beau soir que celui-là, un soir tiède comme un soir d'été. Au moins jusqu'à ce que le train franchisse la barrière des Laurentides qui barre la route à l'aquilon.

Il y eut un soir, il y eut un matin. C'était le deuxième jour. C'était un beau matin que ce matin-là. Un peu frisquet à vrai dire pour celui qui a perdu l'habitude des vents du large et des hautes altitudes. N'importe le soleil brillait. Il réchauffait les coeurs, même si la bise pinçait l'épiderme.

Il y eut un matin, il y eut un soir. C'était le soir du deuxième jour. Un beau soir que le soir de ce jour-là. Toute la communauté s'était rassemblée, après le dur labeur du jour, pour entendre les orateurs vanter les faits et gestes non seulement des gens du Royaume mais des fondateurs de la communauté qui, en des accents lyriques, rappelaient longuement le passé, un passé qui faisait pâlir le présent.

La lune, ce soir-là, était une belle lune. Elle faisait miroiter ses reflets argentés dans les flots tumultueux de la rivière aux mille contours abrupts. Du haut du promontoire, la vue était splendide, comme seul un royaume peut en offrir.

Mais au milieu de la soirée, contraste soudain avec les débuts d'un beau soir. Le brouillard se leva au-dessus des eaux et noya tout le paysage où seuls les plus hauts sommets émergèrent. La lune néanmoins restait accrochée au firmament avec sa face ronde et grimaçante comme pour se moquer des choses et des gens noyés dans cette brume d'un blanc laiteux.

C'était le soir d'un beau jour qui s'achève dans un brouillard, et c'était le deuxième jour. On se souviendra longtemps du soir de ce beau jour. Les enfants de nos enfants en parleront encore par tout le royaume jusqu'à ce que revienne un jour comme celui-là.

Vers minuit la lune grimpa au zénith et fit courir sur tout le pays un léger frisson qui chassa le brouillard. De nouveau apparut l'onde au même reflet argenté qui nous avait ravi au début de la soirée.

On pouvait alors apercevoir clairement les belles routes en lacets de bitume qui sillonnaient la région en tous sens et conduisaient dans les autres pays en dehors du royaume. Des routes comme il n'en existait pas au temps des Vingt et Un!...

Et l'histoire finit là. Il y eut sûrement un autre matin après ce soir-là. Un matin tout aussi radieux que les précédents, qui devait finir comme tous les soirs d'un beau jour, mais cette fois sans brume ni brouillard. Car le nord avait chassé la brume vers l'Occident.

B. E. LUET

Il en est résulté un écart croissant entre le revenu net du cultivateur et son coût de production qui n'a cessé d'augmenter avec les années. La revue se demande, sans offrir d'autre solution pratique, s'il n'y a pas trop de cultivateurs pour partager le gâteau en morceaux de plus en plus minces pour chaque famille de cultivateurs. C'est en effet un grave problème qu'il faut s'efforcer de résoudre sans davantage compliquer la situation.

B. BERUBE



Le trente et unième Cours à Domicile de l'U.C.C.

L'instruction et l'éducation des jeunes ruraux

Par J.-M. COUËT, b.s.a., l.s.c.

INTRODUCTION

Dans le Directoire Pastoral en matière sociale à l'usage du clergé, adopté par l'Episcopat français en avril 1954, on déclare que "les familles ont plus d'intérêt, dans la société moderne, à doter leurs membres d'une valeur d'éducation qu'à leur léguer un capital argent ou un capital immobilisé".

Pie XII, s'adressant aux Canadiens en 1946, disait "qu'il n'est rien que nous ayons davantage à cœur que l'éducation de la jeunesse".

Le Cardinal Léger, parlant devant les membres du Comité catholique de l'Instruction publique, affirmait "qu'une nation doit avoir les yeux fixés sur la génération qui monte".

Autant de témoignages qui prouvent l'importance de ce problème pour toutes les nations, y compris la nôtre, pour tous les milieux y compris le nôtre, pour toutes les classes, y compris la classe agricole.

Les faits

Les faits confirment d'ailleurs chez nous ce besoin d'instruction et d'éducation chez les jeunes de la campagne.

La mission qui incombe au monde agricole, selon Pie XII, est bien "de défendre et promouvoir l'intégrité, la moralité, la religion, être le réservoir d'hommes sains de corps et d'âme pour toutes les professions, pour l'Eglise et pour la patrie".

Or les vocations se font de plus en plus rares chez nous. Le nombre de nos prêtres n'est plus suffisant pour répondre à nos propres besoins alors que les pays de missions en ont davantage besoin.

Il en est ainsi pour les frères et les religieuses.

Dans le domaine de l'Action catholique, les difficultés à trouver des chefs sont considérables.

Sur le plan économique-social les difficultés ne sont pas moins grandes. Notre agriculture est passée d'une économie fermée à une économie d'échange. Cela entraîne une réorganisation complète de notre économie par le syndicalisme et la coopération. Or pour réaliser cette évolution, il nous faut des hommes. Rares sont ceux qui ont la volonté pour prendre les postes de commande. Chez ceux qui s'amènent nous découvrons un manque de formation et d'instruction déconcertant.

Et pour administrer sa ferme aujourd'hui, il faut au cultivateur d'autres connaissances que celles acquises en travaillant avec les aînés. Il doit avoir une véritable formation professionnelle.

Or, le degré moyen d'instruction de nos fils de cultivateurs ne dépasse pas en moyenne la sixième année, qui est l'équivalent d'une quatrième dans bien des cas. Chez les filles, c'est un peu plus élevé, quoique ce ne soit pas suffisant non plus.

Quant à la formation professionnelle, nous devons déplorer qu'un fils de cultivateur sur cent seulement fréquente une école d'agriculture.

Ce n'est donc que par une véritable éducation que nous aurons demain à la campagne ces hommes formés, ces cultivateurs avertis, ces chefs éclairés, ces apôtres ardents dont nous avons besoin. Mais qu'est-ce au juste que cette véritable éducation?

Définition de l'éducation

Selon Pie XI, "l'éducation consiste essentiellement dans la formation de l'homme, lui enseignant ce qu'il doit être et comment il doit se comporter dans cette vie terrestre pour atteindre la fin sublime en vue de laquelle il a été créé".

Dans d'autres termes empruntés à *Semaines*, manuel de la J.A.C., "l'éducation consiste à mettre en valeur les richesses dont la Providence a doté les hommes; à leur naissance, ils sont en friches, comme la terre au printemps. L'éducation exploite ce riche fonds naturel pour en faire sortir un homme au sens plein du mot, c'est-à-dire une intelligence enrichie et développée, une volonté ferme et droite, des habitudes ordonnées et soumise, des sentiments nobles et vifs, des passions ardentes et dressées aux bonnes causes et, enfin, un corps sain et vigoureux pour soutenir ces facultés qui accumulent à son profit et à son service, des trésors, fruit de leur incessante activité."

Alors que l'instruction s'arrête spécialement à l'intelligence pour la développer, l'éducation embrasse tout l'homme, c'est-à-dire ses facultés intellectuelles, sa volonté, ses instincts, etc.

Epanouissement de la vie personnelle

La véritable éducation doit d'abord épanouir la vie personnelle. Cela en développant l'intelligence de l'enfant. Et il n'est pas exagéré de prétendre que tous les fils de cultivateurs devraient atteindre au moins la neuvième année pour un développement raisonnable de leur intelligence. La véritable éducation doit aussi apprendre à l'enfant à se maîtriser, se dominer, se gouverner, c'est-à-dire à assujettir sa chair à l'esprit, ses passions à la volonté, à plier ses instincts aux exigences de sa raison.

Il s'agit donc de montrer à l'enfant à rechercher le bien et le devoir. Or, dans la réalité, quand nous regardons autour de nous, c'est la recherche du bien-être et du plaisir qui domine.

Empressons-nous donc de donner à l'enfant l'habitude de l'effort et du sacrifice qui lui assureront la maîtrise de soi.

Formation du sens social

"L'homme ne vit pleinement en lui-même et pour lui-même, qu'en vivant parmi les autres et pour eux. En se perdant, il se trouve." Voilà comment s'exprime Joseph Duhr.

La véritable éducation, en plus d'épanouir la vie personnelle, doit donc développer le souci des autres, c'est-à-dire le sens social. L'homme a tendance à se replier sur lui-même en cultivant son égoïsme et son avarice. Cela à une époque où les apôtres sociaux sont si indispensables en milieu rural.

Luttons contre l'égoïsme et l'avarice en développant chez l'enfant les vertus qui l'orientent vers les autres, c'est-à-dire la reconnaissance, le dévouement, le sens des responsabilités.

Il est nécessaire de lui apprendre à dire merci à la Providence, à ses parents, à ses maîtres, à tous ceux qui lui font du bien.

Il est nécessaire aussi de lui apprendre à se dévouer pour les autres.

Il est nécessaire enfin de l'habituer à assumer des responsabilités.

Il ne faut pas oublier que l'inconscience de nos responsabilités devant Dieu et devant les hommes est la cause principale des désordres sociaux dont nous souffrons.

Formation du chrétien

La véritable éducation apprendra à l'enfant à soumettre ses instincts à la raison pour réussir l'épanouissement de sa vie personnelle, avons-nous dit. De plus, elle devra lui apprendre à subordonner sa raison à la foi, puisqu'elle doit envisager la formation d'un chrétien qui doit connaître, aimer et servir Dieu.

Et être chrétien, c'est être apôtre. En effet, "par le baptême nous devenons membres de l'Eglise, déclare Pie XI, c'est-à-dire du corps mystique du Christ. Tout chrétien reçoit la vie surnaturelle qui circule dans les veines du corps mystique du Christ et tout chrétien, en conséquence, doit la transfuser cette vie en d'autres qui ne la possèdent pas, ou qui ne la possèdent que dans une trop faible mesure et seulement en apparence."

"Si comme les parents d'un Ozanam, les parents d'aujourd'hui, les mères surtout, écrit Joseph Duhr, avaient à cœur de remplir avec le même zèle leur rôle essentiel et magnifique, les séminaires verraient affluer les recrues, les couvents se peupleraient, les missionnaires n'auraient pas à s'inquiéter de la relève, les mouvements d'Action catholique verraient s'intensifier leur dynamisme conquérant, au lieu d'avoir à déplorer un fléchissement. L'Eglise elle-même, grâce à une sainteté plus rayonnante de ses membres, aurait la joie de diffuser plus efficacement à travers le monde et dans les âmes la vérité et l'amour du Christ."

Formation adaptée

Enfin la véritable éducation doit être adaptée. "Pas de vêtement tout fait en éducation", comme nous le dit Georges Duhamel. Il a bien raison puisque tout être humain a quelque chose de personnel et d'unique qui le diversifie de tout autre. L'éducateur qui ne veut pas faire fausse route doit donc tenir compte de ces particularités, parmi lesquelles on remarque le tempérament, l'âge, le sexe et même le milieu de vie.

a) *La tempérament*. Il est bien certain que l'éducateur agira différemment envers l'enfant, qu'il s'agisse d'un sanguin, d'un bilieux, d'un nerveux ou d'un lymphatique; car chacun des caractères réclame un traitement éducatif différent.

b) *L'âge*. "Nul être, dit Pascal, n'est plus différent que lui-même aux différents âges de sa vie".

Dans certaines écoles de campagne, l'élève de treize et même de quatorze ans est fréquemment dans la même classe que l'élève débutant de six ans. Il n'est pas surprenant que ces derniers considèrent comme une délivrance le fait de quitter l'école. Il est donc opportun de multiplier les écoles pour limiter dans chaque classe le trop grand nombre de divisions, afin d'éviter de tels inconvénients.

c) *Le sexe*. Dès son plus jeune âge, l'homme est différent de la femme, physiologiquement, moralement et mentalement. Donc, à partir de douze ans environ, la co-éducation doit être évitée. Ayons des collèges pour les garçons, des couvents pour les filles, pour parer au danger moral assurément, mais surtout parce que les programmes et les méthodes à partir de ce moment doivent être différents pour les garçons et pour les filles.

d) *Le milieu*. "Ville et campagne forment deux hommes différents", dit Pie XII. On ne formera donc pas un rural dans un monde urbain. Il ne s'agit pas, par ailleurs, de former les jeunes ruraux en vase clos, mais d'adapter leur formation à leur milieu, à leur mentalité, à leur type social, à leurs besoins. "Qu'on donne avant tout, aux populations rurales, déclare encore Pie XII, la possibilité d'une éducation soignée, sagement adaptée à leurs besoins, stimulant leur perfectionnement professionnel."

Voilà donc les notions de base indispensables à tous ceux qui s'intéressent à l'instruction et à l'éducation des jeunes ruraux.

- 1—Quelle différence y a-t-il entre l'instruction et l'éducation?
- 2—Quel est le degré moyen d'instruction des fils de cultivateurs? Que devrait-il être normalement?
- 3—Comment réaliser la maîtrise de soi chez l'enfant?
- 4—Pourquoi le chrétien doit-il être apôtre?
- 5—De quelle particularité faut-il tenir compte pour assurer à l'enfant une formation adaptée?

Le temps presse

Il faut organiser des équipes d'étude

Au moment de la publication de la première leçon du cours à domicile de l'U.C.C., il serait fort à propos, que toutes les équipes d'étude soient prêtes à fonctionner. Les responsables de l'organisation devront donc être désignés ces jours-ci afin qu'ils aient le temps de réunir les chefs d'équipe pour leur donner les informations nécessaires au bon fonctionnement de leur équipe.

Dans une communication que M. Joseph-Henri Desbiens adressait aux administrateurs des syndicats de l'U.C.C. du Saguenay, il suggérait, au sujet de l'étude du cours de tenir d'abord une assemblée générale des cultivateurs et des bûcherons de la paroisse. Il demandait ensuite qu'on nomme un comité de cinq membres qui aurait pour mission d'organiser les équipes d'étude de manière à ce que tout le territoire de la paroisse soit couvert.

Enfin, il demandait de faire parvenir au secrétariat de la Fédération de l'U.C.C. du Saguenay le nombre de personnes qui suivront le cours.

La clef des champs

Victoire au milieu des dangers

La dernière quinzaine fut témoin d'événements si tragiques et tellement lourds de conséquences que, pour une fois, le compte rendu des élections aux Etats-Unis nous a paru une nouvelle d'importance mineure. Les soulèvements de Hongrie et de Pologne, suivis de l'entrée en scène de l'armée rouge et des boucheries répétées de Budapest — si dégoûtantes que les soldats de Moscou en eurent la nausée, rapporte-t-on — ne sont que les premiers craquements de l'empire de malheur édifié par Staline. Simultanément, la libération — pour combien de temps! — de deux cardinaux, l'un emprisonné depuis huit ans, l'autre depuis trois ans, en disent assez long sur les sentiments intimes de ces deux peuples. A quelques heures d'intervalle, dans un autre coin du monde, surgit à Suez un deuxième théâtre d'hostilités, visiblement synchronisé au premier et dont la mise en train équivaut à une véritable révolution de la politique mondiale suivie depuis dix ans. Jours de tension et de dangers entrecoupés de notes peu rassurantes échangées de part et d'autre.

Au beau milieu de ce fracas et de ces perturbations, on nous annonce qu'un homme émerge victorieux d'une lutte moins dangereuse, pour lui assurément, puisqu'il cumule une majorité de 9 millions de voix, en regard de 6 millions en 1952, qui en fait du nouveau le Président des Etats-Unis. On en a maintenant la preuve, le prestige de M. Eisenhower n'a pas été entamé par la politique. Puisse le prestige servir d'exemple à la santé! Puisse la Providence lui accorder un deuxième mandat encore plus fécond que le premier, suivi d'au moins quelques années de retraite dans la paix!

Appui des agriculteurs

M. Eisenhower n'est pas sans penser que cette victoire au milieu des dangers est bien de son temps, mais il accepte à la fois fleurs et épines. Son adversaire n'en aurait pas fait moins s'il avait accédé à la présidence; quoiqu'on en dise, le grand tort de M. Stevenson reste d'avoir eu comme concurrent un Président difficilement attaquant et imbatteable. C'est une répétition de la deuxième élection de F. D. Roosevelt en 1936, qui devança son adversaire par près de 11 millions de voix et ne lui laissa comme tout partage que deux des plus petits Etats sur 48.

Le président a reçu l'appui de toutes les couches de la population. Les fermiers plus ou moins satisfaits de son Administration n'ont pas jugé bon d'en rejeter le blâme sur M. Eisenhower, comme groupe du moins.

Leur ressentiment s'est plutôt exercé envers les représentants à la Chambre et au Sénat ou encore sur les candidats aux postes de gouverneurs. On en a trois exemples chez les nouveaux sénateurs démocrates élus au Colorado, en Idaho et en Ohio, trois Etats républicains par tradition. Le vote agricole dans l'ensemble ne pouvait avoir une influence marquée à moins d'être vraiment concerté et cela pour trois raisons: il se répartit entre plusieurs Etats dont la plupart comptent des centres urbains; il est traditionnellement républicain, ce qui en laisse au parti même si une proportion décide de passer à l'autre clan; les événements des derniers jours de la campagne ont canalisé à peu près totalement le vote féminin en faveur du Président.

Le Président et le Congrès

M. Eisenhower aura comme administrateurs ministres de son choix va sans dire. Par contre, il aura comme législateurs au Sénat et une Chambre des Représentants composée en majorité de Démocrates. Il faut dire qu'au Sénat en particulier, la majorité est mince; elle est plus considérable à la Chambre, mais cette dernière a comme contre-poids la majorité personnelle du Président que sénateurs et députés ne peuvent ignorer ni mettre en doute pour quelque temps du moins.

Le gros argument des Républicains au cours de la dernière campagne voulait qu'un président (Suite à la page 23)



DANS LA FEDERATION DU QUEBEC-SUD — MM. Robert Rousseau et Roland Desjardins qui au cours des prochaines semaines auront charge de l'abonnement dans le territoire de la Fédération de l'U.C.C. de Québec-Sud. M. Rousseau exercera principalement ses activités dans le comté de Dorchester, alors que M. Desjardins travaillera surtout dans le comté de Beauce. Aucun doute que ces deux représentants du journal des cultivateurs recevront partout un accueil chaleureux.

Nouveaux prix du lait en nature pour le producteur et au détail

Les journaux d'il y a une quinzaine de jours annonçaient une augmentation du prix du lait en nature décrétée par la Commission de l'industrie laitière de la province de Québec. Cette augmentation variait de un demi à 3 cents la pinte au détail. Elle couvrait plus de 25 centres de plus ou moins grande importance. Seules les régions du Bas St-Laurent, de l'Abitibi et du nord-ouest québécois n'étaient pas touchées par le décret de la Commission.

La "Gazette Officielle" de Québec du 27 octobre a publié les détails du décret s'appliquant à chaque région. Ils couvrent une vingtaine de pages. Voici un tableau indiquant pour chaque région les nouveaux prix en vigueur pour le lait en nature depuis le 1er novembre dernier en vertu des nouvelles ordonnances de la Commission. On remarquera que le prix au détail est un prix minimum et n'est pas nécessairement celui que paie en fait le consommateur.

Région	Prix de remise aux producteurs F.A.B. la place d'affaires	Prix au détail
Montréal	\$4.59 cent lbs 3.5%	20 1/2 cents la pinte
Québec	4.59 " " "	20 " " "
Mauricie	4.59 " " "	19 1/2 " " "
Sherbrooke	4.59 " " "	19 1/2 " " "
St-Hyacinthe	4.50 " " "	19 " " "
St-Jean	4.50 " " "	19 " " "
Valleyfield	4.40 " " "	19 " " "
Drummondville	4.59 " " "	19 1/2 " " "
Sorel	4.50 " " "	19 " " "
St-Jérôme	4.50 " " "	19 " " "
Asbestos	4.50 " " "	19 " " "
Beauce	4.59 " " "	20 " " "
Lachute	4.50 " " "	19 " " "
Lac St-Jean	4.59 " " "	20 " " "
Coaticook	4.50 " " "	18 " " "
Cowansville	4.50 " " "	19 " " "
Donnaco	4.40 " " "	18 1/2 " " "
East-Angus	4.50 " " "	19 " " "
Granby	4.50 " " "	19 " " "
Louiseville	4.26 " " "	18 " " "
Magog	4.50 " " "	19 " " "
Richmond	4.50 " " "	19 " " "
Stanstead	4.50 " " "	19 " " "
Waterloo	4.50 " " "	19 " " "
L'Assomption	4.26 " " "	18 " " "
Farnham	4.50 " " "	19 " " "
Charlevoix	4.40 " " "	18 1/2 " " "

Réunion d'éleveurs à St-Anselme

Sous la présidence de M. Napoléon Plante, régisseur de la ferme du Collège de Lévis, se tiendra, à St-Anselme, en la salle paroissiale, le 19 novembre l'assemblée annuelle plénière du club Ayrshire Etchemin.

Les sociétaires de cet organisme se recrutent dans les comtés de Lévis-Bellechasse, Dorchester et Beauce.

On compte 235 élèves à l'École Noé-Ponton

Environ 235 jeunes gens sont actuellement à l'École Noé-Ponton de Sherbrooke pour suivre trois des quatre cours que cette institution donne à la jeunesse.

A la fin d'août, 60 jeunes gens de la région, inscrits aux cours moyen d'agriculture, remplaçaient les 50 jeunes filles qui, depuis plusieurs mois suivaient le cours de six mois d'enseignement ménager.

Quarante jeunes gens venus de tous les coins de la province suivent les cours du Centre de formation rurale, qui se donnent à cette institution, du mois d'octobre au moins de mai.

Outre les affaires de régie interne et l'élection d'un Conseil d'administration, il y aura une causerie du Dr Maxime Veilleux, m.v., directeur du Service de la Santé Animale, au Ministère de l'Agriculture, sur l'avortement épizootique et la stérilité des bovins, maladies responsables de lourdes pertes dans les troupeaux laitiers.

A Montréal

Congrès maraîchers les 19 et 20 novembre

Le congrès annuel de l'Association des jardiniers-maraîchers de la région de Montréal aura lieu à l'hôtel Mont-Royal, à Montréal, lundi prochain, le 19 novembre, sous la présidence de M. Adrien Moquin.

Le lendemain, 20 novembre, se tiendra au même endroit le congrès annuel de la Fédération des jardiniers-maraîchers de la province de Québec, également sous la présidence de M. Adrien Moquin. Voici le programme de ces deux congrès:

Le 19 novembre

- 9h.00—Inscriptions.
 - 9h.20—Ouverture du congrès par M. Adrien MOQUIN, président de l'Association.
 - 9h.25—Présentation de deux magnifiques films: "LA SUISSE" et "VALLEE DU NIL".
 - 10h.30—Lecture du procès-verbal de la dernière assemblée générale annuelle, rapport du vérificateur et rapport financier par Alphonse COUTURE, secrétaire.
 - 11h.00—Reportage photographique sur les travaux au marché central.
 - 12h.00—Dîner. — Chacun pour soi.
 - 1h.30—Mauvaises herbes, insectes et maladies des légumes par MM. Edouard Lavallée, Léo Raynald, R. Cartier, et autres.
 - 4h.30—Message du président, M. Adrien MOQUIN.
 - 5h.15—Etude des résolutions.
 - 5h.45—Message de monsieur l'aumônier, Rév. Florent J. Fortin.
 - 6h.00—Elections.
 - 6h.30—Temps libre.
 - 7h.00—Banquet.
- Le banquet sera suivi d'un programme récréatif des plus intéressants.

(Suite à la page 23)

LE NETTOYAGE DU BETAIL N'EST PLUS UN PROBLEME



'MATADOR'
ETRIELE ASPIRANTE ELECTRIQUE AVEC DES BROSSES ROTATIVES
La manière parfaite, facile et rapide de nettoyer le bétail.
Ecrivez à: HOBAL MFG. CO.
4900 Côte des Neiges, Montréal
Nom
Adresse
AGENTS ET DISTRIBUTEURS DEMANDES



A L'EXPOSITION D'HIVER DE TORONTO — M. T.E. Lang, vice-président de la Cie Carnation et directeur du Conseil national de l'industrie laitière, présente à M. John-K. Campbell, de Metcalf, comté de Carleton, le trophée très envié Stonehouse Memorial. M. Campbell a mérité ce trophée d'appréciation des bovins laitiers. Il l'a emporté sur quelque 500 concurrents représentant tous les comtés de l'Ontario.

ALOUETTE

La préférée des Canadiens qui "connaissent leur tabac"

Le meilleur mélange de tabacs à pipe NATURELS

UN PRODUIT DE B. HOUE & GROTHE LIMITÉE

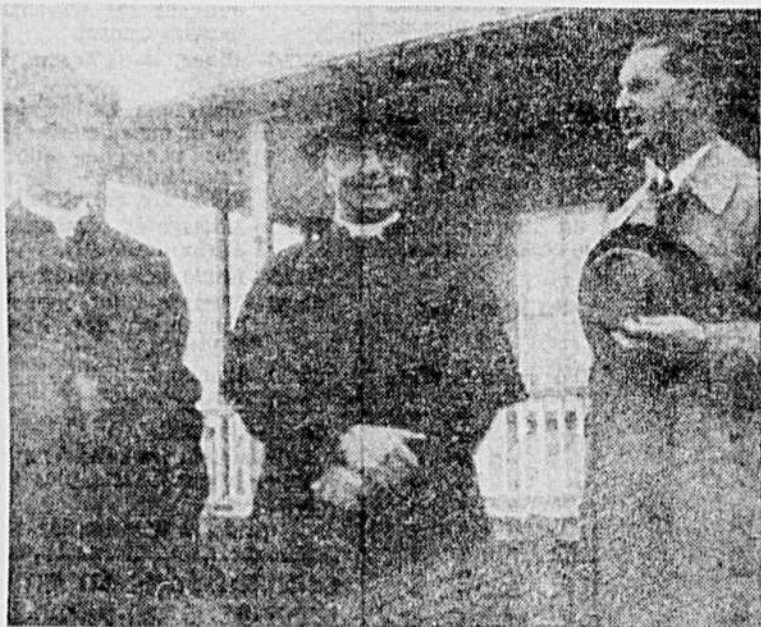
Une délégation d'éducateurs fait une tournée en Abitibi

Etude des perspectives d'établissement de jeunes agriculteurs, travailleurs et désireux de se tailler en peu d'années un beau domaine agricole rentable.

(Reportage illustré de François FLEURY)

L'établissement des jeunes ruraux, question qui se pose constamment à l'attention des directeurs et agronomes-professeurs des écoles d'Agriculture supérieures et intermédiaires du Québec, était cette année, à l'affiche du congrès annuel de l'enseignement agricole.

On ne pouvait mieux approfondir ce sujet d'une importance indéniable qu'en se transportant dans un vaste territoire comme celui de l'Abitibi où quantité de lots déjà ouverts et à ouvrir attendent des bras vigoureux et des cerveaux riches de connaissances agricoles pour les mettre en pleine valeur par une exploitation rationnelle favorisée par des méthodes de défrichement moderne et des modes d'encouragement bien différents de ce que fut le lot des défricheurs d'antan, voire même des pionniers de ce pays neuf. Aussi les assises de ce congrès ont-elles pris la forme d'une randonnée organisée par les ministères de la Colonisation et de l'Agriculture avec le commerce de la filiale Abitibi-Témiscamingue de la Corporation des Agronomes et du Service de l'Enseignement agricole, à travers ce vaste territoire si généreusement doté par la Providence: la fertilité de son sol, en fait, n'a d'égale que la richesse d'un sous-sol veiné en tous sens de minerais précieux et utiles, intensément exploités, d'ailleurs. L'industrie minière en pleine effervescence, une agriculture plus progressive que bien organisée pour profiter pleinement des marchés locaux et une industrie forestière encore en puissance constituent le pivot autour duquel gravite une vie sociale et économique d'une intensité remarquable.



L'ACCUEIL EN ABITIBI — M. J.-P. Lettre, sous-directeur du Service de l'Enseignement agricole, (à droite), présente au nom du groupe de visiteurs ses hommages à leurs hôtes de l'Abitibi. Au centre, on reconnaît M. le chanoine Emile Couture, curé de St-Jacques de Barraute et apôtre colonisateur de l'Abitibi. A gauche, Mgr Joseph Diamant, directeur de l'Ecole d'Agriculture de Ste-Anne de la Pocatière.

(Photo du ministère de l'Agriculture, Québec)

Ce voyage répondait à un vœu formulé depuis longtemps par la Commission de l'Enseignement agricole intermédiaire, mais dont la réalisation n'avait été encore possible.

L'excursion a été fertile en réceptions officielles qui ont mis un groupe d'une cinquantaine d'éducateurs — religieux et agronomes avides de savoir — en contact avec les dynamiques représentants des autorités civiles et religieuses d'une population laborieuse, confiante en l'avenir, dont la fierté des progrès accomplis en ce jeune pays de moins d'un demi-siècle n'est surpassée que par sa très franche et cordiale hospitalité.

Mais l'Abitibi est confronté avec ses problèmes particuliers, ils nous seront exposés au cours du voyage. Loin de nous la pensée de vous le présenter comme un pays de Cocagne encore moins un Eden.

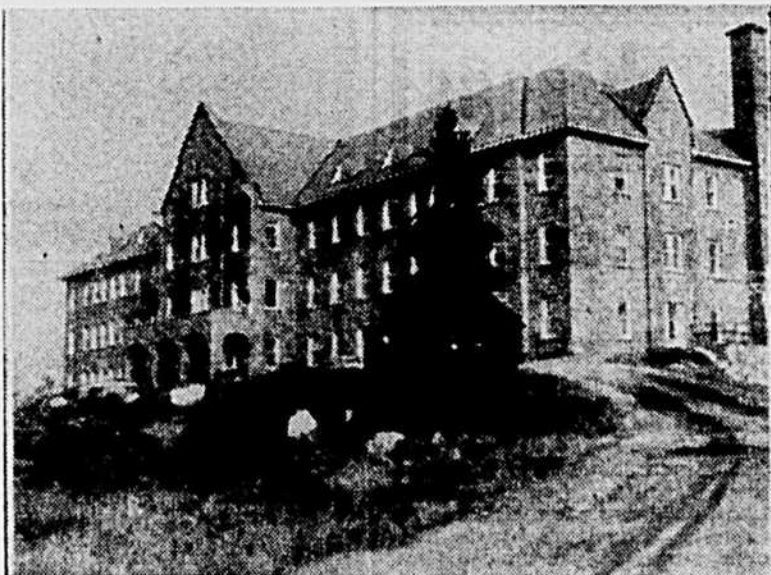
Bien qu'un peu plus rude que dans les secteurs plus au sud du Québec, le climat est d'une salubrité indéniable. Le déboisement en a modifié la rigueur et, exception faite de quelques années comme 1926, 1952 et cette dernière saison, où le comportement de la température a été vraiment anormal, le climat est très favorable à une agriculture progressive.

Il a beaucoup plu. Nous avons remarqué ci et là, des prairies non encore fauchées, ailleurs des ballots de foin non engrangés, et d'une façon générale une moisson très peu avancée, et le grain coupé encore sur le champ, attendant quelques rayons de soleil pour sécher et mûrir.

Le voyage s'est effectué du 7 au 11 octobre et, le mardi matin, 9 octobre, à Amos et aux environs il est tombé assez de neige pour qu'elle laisse son empreinte le long des routes et sur les guérets. Il ne faudrait pas s'étonner outre mesure d'une chute de neige aussi précoce puisque simultanément la région de Frelighsburg jusqu'aux limites sud du territoire québécois près des frontières américaines subissait une température analogue. Il n'y a pas lieu de prendre davantage au tragique le fait que la moisson abitibienne ne fut pas complétée lorsque dans le voisinage même de la vieille capitale nous constatons, à notre retour, un état de chose similaire, et qui se répète un peu partout au Québec par une saison aussi peu favorable que la présente.

Mais revenons à notre voyage. Partis de Québec et de Montréal le dimanche soir, 7 octobre, les visiteurs ayant comme guides MM. Jean-Paul Lettre, sous-directeur du Service de l'Enseignement agricole, et son collègue M. Bruno Houle, rédacteur de la revue *Jeunesse Agricole*, débarquèrent à Amos, lundi matin, avec une heure de retard, seul incident à signaler.

Le groupe était attendu par MM. les agronomes, France Brien et J.-E. Audet, titulaires des bureaux de renseignements agricoles d'Amos et de Macamic, et M. Denis Remillard, du Service de l'Agronomie au Ministère de la Colonisation, qui nous servira de cicérone avec M. l'agronome Audet. Le dîner servi, on prend passage à bord d'un autobus confortable qui accommoda le groupe



UNE DES ETAPES DU VOYAGE — Les voyageurs ont été reçus au cours de la randonnée, à l'Ecole moyenne d'Agriculture de La Ferme (photo ci-dessus) qui abrite également le Juvénat des Clercs de St-Viateur.

(Photo du ministère de l'Agriculture, Québec)

durant toute l'excursion divisée en trois randonnées. En premier lieu, à travers les paroisses agricoles et les colonies de secteur nord-est d'Amos. Cette partie du comté Abitibi-est englobe Landrienne, Saint-Blaise, Rochebaucourt, Despinassy, Castagner, St-Maurice de Dalquier. On s'attarde à deux endroits particuliers: Saint-Jacques de Barraute et St-Antoine de Rochebaucourt pour saluer deux chanoines, missionnaires-colonisateurs, d'un exceptionnel mérite. Le premier, M. Emile Couture, vicaire forain du diocèse d'Amos, ancien curé de Taschereau. Saint-Jacques compte 140 familles dont seulement dix vivent du revenu de leur ferme. Les autres sont d'anciens colons, qui conservent leurs lots, mais se sont tournés vers le travail dans les mines avoisinantes pour y gagner leur pain quotidien et subvenir à leur famille. Mais M. le Chanoine Couture ne s'alarme pas outre mesure de cette désertion du sol. Il y voit une élimination rationnelle de gens qui n'ont pas la vocation de colonisateurs et d'agriculteurs.

A Saint-Antoine de Rochebaucourt, une autre figure marquante qui fait relief à l'histoire abitibienne, M. le chanoine Louis-Emile Girard, nous montre une paroisse très bien organisée sur les plans religieux et scolaire. L'église paroissiale vient de subir les réparations qui en font un temple moderne, très pieux. Une école centrale, comme cela devient la mode dans presque tout le nord-ouest québécois, assure aux garçons et aux filles le cours d'études primaires jusqu'à la douzième année inclusivement.

Au retour, à Amos, certaines colonies récemment fondées, c'est-à-dire depuis dix ans à peine sont bien organisées également, mais plusieurs familles ont abandonné leurs lots pour se diriger vers les mines et autres industries en plein développement. Ces colons étaient, pour la plupart, d'anciens chômeurs qui à la faveur du développement industriel propre au Québec, sont retournés à leurs premières amours, quoi! C'est l'impression qui nous reste de ce premier parcours de 156 milles à travers une région de bonnes terres égayées de beaux lacs et paysages, mais qui manquent d'hommes de cœur pour les mettre en valeur.

Dans la soirée, à Château Inn, où les excursionnistes ont élu domicile, réception officielle par le ministère de la Colonisation représenté par son dynamique sous-ministre, M. Roméo Lalande, son publiciste, M. Gérard Ouellet, ses chefs de district et quelques-uns de ses agronomes.

Le maire d'Amos, M. Fridolin Simard, souhaite la bienvenue aux visiteurs; M. Jean-Paul Lettre, porte-parole du groupe, Mgr Joseph Diamant, directeur de l'Ecole Supérieure d'Agriculture de Ste-Anne et président de la Fédération des Sociétés de Colonisation, présentent les hommages du groupe au conférencier d'honneur et hôte de la soirée, M. Lalande qui s'exprime ainsi: "La joie que le ministère de la Colonisation éprouve de vous recevoir s'appuie sur divers motifs: mais surtout l'appréciation du travail de vos professeurs; votre tâche vous assure la sympathie de la population. "La colonisation a une histoire, mais souvent

le public lui a donné un sens péjoratif en l'associant aux crises économiques. Coloniser c'est s'établir en terre nouvelle quand on peut le faire chez nous. C'est agrandir notre patrimoine. C'est à la colonisation que l'on doit le royaume de l'Abitibi, Amos est le centre de toute une gamme de paroisses progressives, produit de moins d'un demi-siècle de défrichement et d'organisation. "Coloniser, poursuit M. Lalande, ce n'est pas seulement mettre une terre en valeur, mais l'aménager, la cultiver et la mettre en état de progresser: c'est une oeuvre de vie permanente et de longue haleine.

Après avoir rappelé l'oeuvre des pionniers tels les frères Turcotte qui ont ouvert ce vaste domaine, alors que les cours d'eau constituaient le seul réseau routier, le conférencier fait un rapprochement avec les facilités qui s'offrent aujourd'hui aux colons éventuels: paroisses organisées sur tous les plans; réseau routier complet et moderne: modes d'encouragement d'état qui se ma-



A ROCHEBAUCOURT — M. le chanoine Louis-Emile Girard, curé de St-Antoine de Rochebaucourt et apôtre de la colonisation, communique aux visiteurs d'intéressantes notes sur l'organisation religieuse, civile et scolaire de cette paroisse progressive.

(Photo du ministère de l'Agriculture, Québec)

nifeste, sous des formes très variées, et dont ne jouissait pas la génération qui a ouvert ce vaste territoire à l'agriculture.

Le conférencier était remercié par M. le chanoine Couture et M. Louis de Gonzague Fortin.

La seconde étape du voyage devait nous conduire d'Amos à Rouyn en passant par La Sarre, Dupuy La Reine, et autres belles paroisses baignées par le Lac Abitibi.

Ce long parcours comportait une halte à la colonie coopérative de St-Emile de Guyenne dont M. Joseph Laliberté, conférencier du souper pris à Rouyn, devait nous parler plus longuement.

A la Sarre, brillante réception par les autorités de la ville. A la table d'honneur, Son honneur le maire Clément Dery, M. le chanoine Cormier, curé souhaitant la bienvenue, ainsi que M. Alcide Courcys, député d'Abitibi-ouest. Le groupe fait connaissance avec les dirigeants du mouvement agri-

cole, entre autres, M. Ant. Noël, président du cercle agricole; Emile Bégoin, préfet du comté; Paul Dumont, gérant de la succursale de la Fédération; M. Conrad Larouche, chef de district de la Colonisation; Léo Plourde président de la Société d'Agriculture; Hilaire Bossé, président de la Chambre de Commerce, M. Damase Limoges, agronome, M. J.-E. Audet agit comme maître de cérémonie et M. Charles Gagné, doyen de la faculté d'Agriculture de l'Université Laval, se fait l'interprète des convives pour remercier les hôtes de cette chaleureuse réception.

A Rouyn, terme de cette seconde randonnée qui devait nous faire voir une Abitibi-ouest en pleine effervescence. Paroisses anciennes et nouvelles sont reliées par de belles routes sinon entièrement pavées, très bien entretenues, particularité de toute la région d'ailleurs, montrent de beaux établissements agricoles. L'aménagement des fermes, l'importance et la qualité des troupeaux laissent aux passants l'impression d'établissements permanents. Certains lots de colonisation en voie d'agrandissement aussi bien que quelques fermes définitivement organisées ont expérimenté les labours larges et très profonds, effectués par les chartrues défonceuses géantes du Ministère de la Colonisation. Ces défonceuses s'avèrent extrêmement utiles dans plusieurs cas pour amener à la surface la couche profonde d'argile en sous-sol, recouverte d'une couche de terre compacte et imperméable, qui doit être brisée pour mieux absorber et conserver l'eau à la disposition des plantes et assurer un égouttement adéquat. Ce problème se pose d'une façon assez générale et, peut-être, en a-t-on trouvé la solution par ce système de labour expérimenté actuellement.

Au souper, servi à Rouyn, le mardi soir, le conférencier M. Jos Laliberté, agronome colon de Rouxmaure, directeur de la Fédération et président de l'U.C.C. diocésaine menageait aux visiteurs une vue d'ensemble de la situation en Abitibi, révélée par une enquête conduite par l'U.C.C. di-

césaine. Sur les 63 paroisses qui composent la Fédération de l'U.C.C. il en est quatre que l'on peut considérer agricoles; six qui le deviendraient rapidement si on apportait remède à leurs maux; 49 reculent ou sont au point de départ ayant moins de dix années d'existence. On compte 6.530 fermes occupées. Il en est 1.039 dont les exploitants retirent tous leurs revenus de la ferme; 1.610 gagnent au dehors concurrentement à la culture de leur terre; 1.410 travaillent en forêt et 1.699 sont employés dans les mines ou à la voirie. En résumé 3.340 occupants de fermes ou de lots de colonisation y trouvent leur subsistance tandis que 3.190 vont chercher un revenu ailleurs.

Sur le plan des organisations agricoles le conférencier souligne l'existence de 48 syndicats de l'U.C.C., 45 caisses populaires, des coopératives agricoles et quelques chantiers coopératifs.

(suite à la page 7)

Une délégation d'éducateurs fait une tournée en Abitibi

(Suite de la page 6)

La situation est aussi influencée par les diverses politiques de colonisation: plan de colonisation individuel et un plan coopératif. St-Emile de Guyenne en est un exemple. Le domaine forestier de la colonie est la propriété de la Société de Colonisation qui distribue les lots aux colons adhérents à ses règlements. Celui-ci doit répondre à l'appel du travail en forêt. Du gain qu'il en retire, la moitié lui revient pour sa subsistance et celle de sa famille, l'autre partie va à la Société en vue de son propre établissement. Le colon soumet à la Société le plan de sa maison qui en confie la construction à une équipe. Elle supporte la dette qui s'éteint par la retenue de 50% sur le gain au travail. Ce plan coopératif a fort bien réussi à Guyenne, l'une des jeunes colonies les plus prospères.

Pour ce qui est de l'avenir abitibien, M. Laliberté soutient qu'il pose un point d'interrogation du point de vue colonisation. Il repose sur la possibilité d'opérations forestières à l'année longue, du développement des industries forestières minières et de l'établissement de petites industries.

Le conférencier prévoit la nécessité d'une révision de la politique de colonisation qui devra être considérée sur le plan régional. Au début de la colonisation de l'Abitibi avec \$1.20 par jour le défricheur pouvait se tirer d'affaire et subvenir à sa famille. Aujourd'hui, il lui faut au moins \$5.00 par jour pour vivre lui et ses dépendants et organiser son domaine agricole. Selon M. Laliberté cela prend dix ans pour rendre un lot au stage de l'agriculture.

La 3^{ème} étape de l'excursion devait nous ramener de Rouyn à Amos via Val d'Or et Bourlamaque où nous prenions le dîner. En cours de route on nous montre le spectacle d'une petite ville coquette en chômage. En effet les mines du voisinage de Cadillac sont fermées. Ici une réflexion s'impose c'est l'épuisement possible d'un sous-sol quelque riche soit-il, tandis que la faible couche de quelques pouces de sol arable, bien traitée, ne s'épuise jamais.

A Bourlamaque, le Témiscamingue agricole que l'on ne peut détacher du vaste nord-ouest québécois nous est savamment décrit par M. Paul-Emile Desjardins, titulaire du bureau des renseignements agricoles à Ville-Marie, avec ses possibilités agricoles et ses problèmes particuliers.

De cet endroit à Amos, nous traversons une région de bons établissements, entre autres colonies, apparemment prospères: Vassan, où sont établis plusieurs nicolétains; St-Benoît et St-Marc, où le groupe est reçu à l'Ecole Industrielle des Indiens, établissement confié aux missionnaires Oblats par le gouvernement fédéral. On y pensionne 108 filles et 112 garçons Cris et Algonquins des réserves indiennes régionales. Les élèves sont âgés de 7 à 13 ans, garçons et filles suivent le cours primaire, en français, jusqu'à la 7^{ème} année. Les filles sont initiées à l'art ménager et culinaire et les garçons aux métiers qui peuvent leur fournir de l'emploi. Tels sont les renseignements que nous communique le R.P. Laviolette qui nous guide à travers cet établissement moderne avec grande ferme attenante bien aménagée.

Et ce tour instructif des comtés d'Abitibi se termine à Amos. Au dîner, conférence de M. l'agronome France Bien, qui, avec beaucoup d'humour rappelle, à grands traits, quelques souvenirs et anecdotes de sa carrière agronomique. Il fut, avec les Leclerc, les Rioux, les Beaudry, un pionnier du corps agronomique régional qui jeta les bases des organisations agricoles qui ont si bien servi jusqu'ici l'agriculture abitibienne.

Dans la soirée, les éducateurs sont les hôtes de Son Excellence Mgr Aldée Desmarais, évêque du diocèse, pasteur colosse à l'intellectuel comme au physique, et surtout charmant hôte, qui nous

ouvre grandes les portes de son séminaire, immeuble spacieux, moderne et surtout aménagé "dernier cri" comme disent les gens de la mode et de la haute couture, et peut-être bien les constructeurs genre de Son Excellence, hautement doué du sens de l'adaptation des inventions modernes.

Une agréable soirée sportive nous est ménagée, et les fervents du ballon panier sont servis à souhait par l'habile performance des deux équipes d'élèves qui se disputent les honneurs d'un tournoi deux de trois, gagné par les "rouges" (honni soit qui mal y pense) sur les "blancs".

Et nous en sommes à la clôture de ce voyage d'étude et du congrès. Nous sommes au matin d'une de ces belles journées ensoleillées du nord. Le programme nous appelle à la Ferme, à l'Ecole d'Agriculture pour la séance du congrès, qui se résume à des considérations de régie interne et l'étude d'un rapport de la Commission de l'Enseignement agricole intermédiaire, après quoi adoption de vœux et résolutions faisant large part de remerciements aux autorités du Ministère de l'Agriculture qui ont autorisé ce voyage et à tous ceux à qui le groupe est redevable des multiples attentions dont il fut l'objet au cours du voyage.

Le R. P. Beausoleil, c.s.v., directeur de l'Ecole, souhaite la bienvenue, explique le rôle de l'institution et ses problèmes dont le principal est la parfaite adaptation de l'enseignement aux exigences de son aire de rayonnement.

Puis la parole est à M. l'agronome, J.-E. Audet qui après un exposé à peu près complet de la situation agricole de l'Abitibi conclut ainsi: cette région se prête surtout à l'élevage bien que sa population animale soit déficitaire et disproportionnée au volume de ses productions végétales. On



NOS CICERONES — Les principaux personnages qui ont servi de guides au groupe de visiteurs lors de leur randonnée en Abitibi, de g. à d., MM. France Brien, agronome d'Abitibi-est, Denis Rémillard, du Service de l'agronomie au ministère de la Colonisation, et J.-E. Audet, de Macamic. (Photo du ministère de l'Agriculture, Québec)

voit la solution de ce problème, étudié sous ses multiples aspects, dans la mise en opération d'un abattoir régional, dont l'emplacement fait le sujet de propos quotidiens. Entre l'organisation d'une usine laitière centrale, outillée pour transformer le lait, en divers produits et un abattoir régional, les dirigeants de l'agriculture optant pour ce dernier comme moyen d'établir un plus juste équilibre entre les productions végétales, et animales. Les premières ne pouvant être écoulées avec plus de profit que par un cheptel vif à l'échelle des récoltes disponibles à l'alimentation animale. L'absorption des produits animaux par les marchés locaux ne posant aucun problème étant donné le rapide développement des centres de consommation régionaux.

Au dîner de clôture servi à l'Ecole d'Agriculture, S. Exc. Mgr Desmarais est hôte d'honneur. Elle épouse l'oeuvre d'éducation

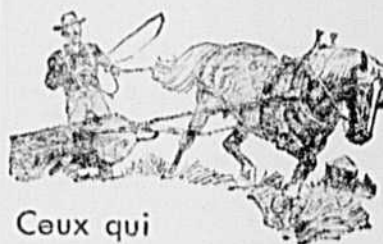
rurale dans tous les aspects qu'elle revêt en ce vaste pays neuf où tout, même l'enseignement agricole, doit être adapté aux conditions qui lui sont propres.

Une dernière fois, M. L. de G. Fortin se fera l'interprète du groupe pour remercier Son Excellence, le R. Père Beausoleil, et tous les artisans de ce dîner d'adieu qui, comme le dernier tableau d'un spectacle théâtral impressionne davantage ses auditeurs.

Mais nous quitterons Amos qu'après avoir été l'objet d'une dernière délicatesse de Son Excellence Mgr Desmarais qui veut bien s'associer au groupe pour la prise d'une photo souvenir d'un voyage mémorable qui ne se terminera qu'après la visite de l'Ecole normale, de l'Institut familial et de l'Ecole ménagère, tous groupés en un spacieux im-

meuble, oeuvre qui nous paraît en être une de prédilection du pasteur d'un diocèse dont le siège fourmille d'institutions répondant aux aspirations les plus légitimes de sa laborieuse et très entreprenante population.

Je ne saurais mettre le point final sans un mot de haute appréciation à nos cicérone MM. les agronomes J.-E. Audet, France Brien et Denis Rémillard du Service de l'agronomie de la colonisation ainsi qu'au porte-parole du groupe en diverses circonstances, qui ont trouvé les termes précis pour interpréter les sentiments des excursionnistes Mgr Diamant, le R. P. Donat Martineau, M. N. April, M. P. Damphousse, J. Ruelland, agronome de l'Office du Crédit agricole ainsi qu'à MM. J.-P. Lettre et Bruno Houle, qui ont fait le nécessaire pour assurer le confort des excursionnistes.



Ceux qui emploient des chevaux en forêt... comptent sur

ABSORBINE

● Dans les bois du Maine, rien ne vaut le cheval pour remorquer les billes. Et les préposés à ces travaux savent que, pour les chevaux, il n'est pas de liniment plus efficace qu'Absorbine.

Une friction à l'Absorbine peut éviter les repos forcés qu'entraînent les écorchures à l'épaule ou douleurs à l'enclure. En traitant les meurtrissures ou tumeurs avec Absorbine dès le début, on peut prévenir des maux plus graves, tels que jaldes ou formes. Ne cause pas d'ampoules. \$2.50 la grosse bouteille, à toutes pharmacies.

W. F. Young, Inc., Montréal 19, P.Q.



Toutes vos opérations...

Avez-vous jamais songé à tout ce qu'une banque à charte peut faire pour vous être utile?

Ce n'est pas seulement un endroit commode quand il s'agit de faire un dépôt, de toucher un chèque ou d'obtenir un emprunt. Vous pouvez aussi vous y procurer des chèques de voyage ou des mandats, louer un coffre de sûreté, acheter des monnaies étrangères; discuter vos projets et vos problèmes financiers;

Tous ces services—et combien d'autres! —sont à votre disposition à la succursale où vous faites vos affaires.

Une succursale de banque groupe tous les services et tout le personnel est là pour vous aider, pour exécuter vos ordres avec empressement, discrétion et efficacité.

LES BANQUES À CHARTES DESSERVANT VOTRE VOISINAGE

Succursales :
MONTREAL
QUEBEC
QUEBEC-OUEST

PRINCEVILLE
VICTORIAVILLE
RIMOUSKI
LA SARRE

LA COOPÉRATIVE FÉDÉRÉE DE QUÉBEC

SIÈGE SOCIAL : 105 est, rue St-Paul • Montréal

Membre du :
CONSEIL DE LA COOPÉRATION
DU QUÉBEC
COOPÉRATIVE INTERPROVINCIALE

FÉDÉRATION CANADIENNE
DE L'AGRICULTURE
FÉDÉRATION CANADIENNE
DES PRODUCTEURS DE LAIT

La valeur et la portée de la solution coopérative

"La concentration monopolistique du capitalisme lance à notre civilisation un défi qui sera décisif.

"La technique moderne exige de plus en plus que la production soit organisée dans le cadre de grandes entreprises ou de grands ensembles d'entreprises. Et le même progrès technique impose des investissements de plus en plus coûteux; on ne veut plus, on ne peut plus courir le risque de ne pas trouver, en face de ces investissements une fois réalisés, les vastes débouchés indispensables. On ne peut donc plus se contenter de produire selon les "indications du marché", c'est-à-dire en fonction de spéculations à courte vue, instinctives, faites d'après le taux des profits et en ordre dispersé. On est obligé de faire des prévisions à assez long terme, et surtout globales, portant sur l'ensemble du marché, c'est-à-dire non seulement sur une demande scientifiquement étudiée, mais aussi sur une offre qui doit dès lors, nécessairement, être concertée ou au moins coordonnée.

"Les grandes unités, les marchés organisés, la production selon des plans d'ensemble, remplaceront donc de plus en plus les petites unités et les prétendus équilibres spontanés du capitalisme concurrentiel de jadis.

"Mais si on laisse la direction de ces grandes unités et l'organisation de ces marchés entre les mains de coalitions capitalistes, prenant leurs décisions en vue du profit maximum, nous savons où cela conduit: au monopole, aux profits scandaleux, au mal-être économique, au sous-emploi, à la stagnation. Cette direction, cette organisation, ces décisions sont désormais, en réalité, des fonctions d'ordre public, qui doivent revenir à la collectivité:

il est inadmissible qu'elles soient accaparées par des groupes financiers particuliers.

"Notre monde occidental est donc inéluctablement appelé — d'autres problèmes, comme celui de la condition matérielle et psychologique des travailleurs, poussent dans le même sens — à subir dans sa structure économique et sociale de profondes transformations, qui mettront en cause le régime capitaliste lui-même. Plus nous tarderons à regarder cette nécessité en face, et à trouver de vraies solutions, moins nous serons maîtres de notre avenir; moins nous pourrions éviter que ces transformations se fassent un jour dans la violence et la dictature.

"La meilleure solution nous paraît être, pour une large partie de l'économie, la solution coopérative, qui confie le pouvoir économique aux consommateurs eux-mêmes.

"La coopération joue dès maintenant et pourra jouer partout, envers le capitalisme de monopole, le rôle d'un contrepoids, d'un rival qui remplace, dans les branches d'activité économique où il a pu intervenir, la fragile concurrence des firmes, destinée à disparaître, par la concurrence des secteurs beaucoup plus durable, et beaucoup plus compatible avec l'évolution technique. Mais surtout elle est elle-même une "grande unité" bien coordonnée, un secteur organisé, réalisant les mêmes progrès que permet la concentration capitaliste, mais dans un cadre irréprochable de liberté, de démocratie, et de service de l'intérêt général. C'est là ce qui fait la portée et la valeur de la solution qu'elle apporte.

(Extrait de "Coopératives contre Cartels et Trusts". — L'expérience Suédoise, par Georges Lasserre)

COURS AUX GERANTS DE COOPÉRATIVES AGRICOLES en décembre 1956

La Coopérative Fédérée de Québec, en collaboration avec le Ministère de l'Agriculture et l'Aide à la Jeunesse, organise deux sessions d'étude, (une à QUEBEC et l'autre à OKA), à l'intention des gérants de coopératives agricoles. Ces sessions d'étude s'adressent PARTICULIÈREMENT AUX GERANTS ET À LEUR PERSONNEL.

Afin d'épargner du temps et de permettre au plus grand nombre possible de gérants d'y assister, nous organisons deux sessions:

1—A QUEBEC DU 3 décembre au soir AU 7 décembre

2—A OKA DU 10 décembre au soir AU 14 décembre

Ce sera le même cours aux deux sessions. Nous pouvons accepter de quarante (40) à cinquante (50) personnes par session. Le programme est sensiblement le suivant:

Une journée et demie sur les mauvaises herbes deux jours et demi sur l'alimentation du bétail.

La direction technique de ces

cours est confiée à des spécialistes en la matière:

Dr. Elzéar Campagna, professeur à l'Ecole d'Agriculture de Ste-Anne-de-la-Pocatière;

Pierre Labrecque, directeur du Service provincial de l'Industrie Animale.

Ceux-ci s'adjoindront les professeurs les plus en vue dans leurs domaines respectifs

L'Aide à la Jeunesse remboursera \$1.00 par jour pour les frais de pension et paiera également CERTAINS frais de transport. Le reste des dépenses sera assumé par les coopératives locales ou le participant lui-même.

Nous prions les gérants de bien vouloir s'enregistrer immédiatement et de nous retourner la formule d'inscription que nous leur avons fait parvenir.

Le programme détaillé de ces cours sera publié bientôt dans cette page et dans le prochain numéro du "COOPÉRATEUR AGRICOLE".

Collectivisation de l'agriculture dans les pays d'Europe orientale

La livraison d'octobre de la revue "L'Agriculture à l'Étranger", publiée par la Division de l'Économie du Ministère de l'Agriculture d'Ottawa, publie un excellent article d'information sur la collectivisation de l'agriculture dans les pays d'Europe orientale. Cet article intéressera certainement nos lecteurs autant que les nouvelles politiques qui les tiennent en haleine depuis quelques semaines. Il n'arrive

pas souvent que nous ayons des documents qui nous permettent d'avoir une idée sur ce qui se passe en agriculture dans les pays sous domination communiste. On verra que même les "coopératives" n'apportent pas encore, trouvent les dirigeants, une contribution suffisamment "efficace" à l'avènement du "paradis rouge" promis à leur "cher peuple"... Que chacun en juge!

"La conclusion qui se dégage des déclarations officielles est que tous les "pays de la démocratie du peuple" d'Europe orientale s'en vont vers une collectivisation complète de l'agriculture comme en Union soviétique. Cet objectif final est répété continuellement dans la presse ainsi que dans les diverses déclarations des chefs des pays satellites.

"Pendant les premières années du régime communiste, la collectivisation de l'agriculture en Europe orientale était présentée sous forme de collaboration, au sens où l'on entend en Occident. Mais cette version de la collaboration "volontaire" fut bientôt mise de côté et, de 1949 à 1952, la collectivisation de l'agriculture était mise en oeuvre de force dans tous les pays d'Europe orientale.

Comme les agriculteurs étaient contraints de se joindre aux exploitations "coopératives" qui étaient organisées sur le plan des kolkhozes soviétiques, le nombre d'exploitations "coopératives" s'accrut rapidement. Le nombre d'exploitations privées incorporées dans les exploitations "coopératives" augmenta considérablement aussi pendant la période 1949-1952.

"Les données parues récemment dans une publication soviétique, (voir le tableau suivant) révèle que le nombre d'exploitations "coopératives" a augmenté régu-

lièrement en Tchécoslovaquie et en Hongrie jusqu'à 1952.

Ces chiffres ne comprennent pas les données sur le premier type de coopératives, chez lesquelles seule la machinerie agricole est mise en commun, mais les limites des exploitations sont maintenues et chaque agriculteur récolte sa moisson sur son propre terrain. Chez les coopératives du deuxième type, la terre est cultivée et les cultures sont moissonnées en commun et leur appartient en propre. La moisson de ces coopératives est distribuée proportionnellement à l'étendue de terre qu'un adhérent possède. Chez les troisième et quatrième types de coopératives, les adhérents ont mis en commun les productions végétales et animales: la différence réside dans la distribution du revenu. Chez le troisième type, le revenu est distribué surtout d'après le travail exécuté et, jusqu'à un certain point, d'après la superficie apportée à l'exploitation coopérative. Chez le quatrième type, le revenu est reparté exclusivement d'après le travail exécuté: ce type est analogue à l'exploitation collective soviétique.

Cependant, en 1953 et 1954, le nombre des exploitations "coopératives" a diminué. Le nombre d'exploitations privées qui ont été incluses dans les exploitations coopératives a également baissé dans

ces pays. En d'autres termes, il a semblé que le nombre d'exploitations appartenant à des particuliers augmentait. Une fois adoptée, la nouvelle politique agricole dans tous les pays d'Europe orientale en 1953, les gouvernements ont atténué temporairement la propagande faite antérieurement pour la collectivisation comme moyen de hausser la production agricole et les disponibilités alimentaires. L'exploitation privée était la principale source de production et d'approvisionnement en denrées agricoles dans tous les pays, sauf en Bulgarie, et on le reconnaissait encore plus ouvertement.

Même si les autorités insistaient modérément sur la "socialisation" de l'agriculture en 1953-1954, la collectivisation a continué d'être l'objet d'une propagande intense en Bulgarie, en Pologne et en Roumanie. Le nombre d'exploitations privées incluses dans les exploitations "coopératives" a augmenté régulièrement et le nombre de ces dernières s'est accru en Pologne et en Roumanie, mais non en Hongrie, où on a déployé plus d'efforts pour fusionner les petits exploitations "coopératives" en des exploitations plus grandes et on les a réorganisées de façon à les rendre plus attrayantes pour les agriculteurs.

"Cependant, cette nouvelle politique agricole n'était qu'une tacti-

que liée à la situation politique du monde et elle fut de courte durée. Pendant la deuxième partie de 1955 la rude politique de collectivisation de l'agriculture connaissait un renouveau d'activité en Tchécoslovaquie et en Hongrie. En outre, pendant le premier semestre de 1956, une nouvelle campagne pour la collectivisation était également déclenchée dans d'autres pays d'Europe orientale.

"Quoique les plans quinquennaux actuels des pays d'Europe orientale ne comportent pas d'objectif fixe pour la collectivisation de l'agriculture, il semble que l'on s'attende que le secteur "socialiste" (exploitations collective et de l'Etat) prédomine en 1960. En Tchécoslovaquie, d'après des déclarations officielles, le gouvernement s'efforcera de rendre l'agriculture "coopérative" prédominante en 1956 et 1960. Le gouvernement hongrois projette de transférer environ 2.5 millions d'acres de terre de la propriété privée à la propriété "coopérative" au cours des cinq années à venir. Cela veut dire qu'en 1960, plus de la moitié de la superficie arable totale de la Hongrie appartiendra au secteur socialiste. En Roumanie, les directives du plan exigent que 50 à 70% de la production agricole commercialisable soient fournis par le secteur socialiste en 1960, ce qui veut dire le transfert de plus de 5 millions d'acres de terre à la propriété collective. En Pologne, le plan prévoit une augmentation de la part "socialisée" de la terre arable, qui de 9% en 1955, devra avoir atteint 25% en 1960.

"Les premiers rapports indiquent que les gouvernements des pays

d'Europe orientale intensifient leurs efforts en vue d'atteindre les objectifs fixés. En Bulgarie, par exemple, le nombre total d'exploitations "coopératives" atteignait 2,945 le 1er mars 1956 et une autre tranche de 14% de la superficie arable totale a été ajoutée au "secteur socialiste" pendant les deux premiers mois de l'année. Au milieu d'avril 1956, 77% des exploitations et 75% de la superficie totale appartenait au secteur "socialisé". En Tchécoslovaquie, pendant les trois premiers mois de 1956, 835 nouvelles exploitations "coopératives" ont été formées et le nombre d'adhérents de ces exploitations a augmenté de plus de 33,000 dans ce pays. Cela veut dire que le nombre d'exploitations "coopératives" a augmenté de plus de 10% pendant le premier trimestre de 1956.

"Des rapports venant de Hongrie indiquent que le nombre d'agriculteurs qui se joignent aux exploitations "coopératives" s'accroît plus vite que celui des exploitations collectives. Cela signifie qu'une forte proportion d'agriculteurs se joignent aux exploitations "coopératives" existantes. En Pologne, 600 nouvelles exploitations "coopératives" ont été établies pendant le premier semestre de 1956. Suivant des sources officielles, ce pays compte maintenant 10,600 exploitations "coopératives" et à peu près 220,000 adhérents. En Roumanie, 3,100 nouvelles exploitations "coopératives" ont été établies pendant les six premiers mois de 1956. Dans ce pays, le nombre d'exploitations collectives et coopératives (y compris celles du premier type est maintenant de l'ordre 9,400 et le nombre de sociétaires a atteint 577,000.

Au Saguenay

Un million est souscrit à la Caisse d'établissement rural

Les ruraux de la région, et plus spécialement les cultivateurs, ont maintenant un million de dollars souscrits à la Caisse d'établissement rural du Saguenay en plans d'épargne. En moyenne, la durée des versements est de 15 ans. C'est-à-dire que le million devrait normalement être épargné dans les quinze prochaines années.

Toutefois, il est certain que le montant épargné à ce moment-là sera encore plus considérable vu les ventes régulières qui se feront chaque jour. On estime qu'un minimum de \$500,000 sera souscrit chaque année pendant les toutes prochaines années et que, par la suite, ce chiffre devrait être augmenté.

L'actif de la Caisse atteindra très bientôt les \$100,000. Ces argent sont prêtés dans la région à des fins d'établissement seulement.

La Caisse a pour but de faire pratiquer l'épargne de façon méthodique en vue de l'établissement et les capitaux ainsi accumulés servent à l'établissement sous forme de prêts.

La Caisse d'établissement rural du Saguenay est une société incorporée en vertu de la loi des Syndicats coopératifs du Québec. Elle a été fondée le 29 décembre 1952 sous le patronage de la Fédération de l'U.C.C. du Saguenay.



LA VOITURE "MONARCH" 1957 — La "Monarch" 1957 se distingue par sa silhouette exceptionnellement basse, sa largeur, sa longueur et son espace intérieur plus grand. La hauteur totale est réduite de quatre pouces sans diminuer la hauteur de l'intérieur qui est de deux pouces de plus. Une conduite plus facile, une plus grande aisance de manoeuvre résultent des nouvelles caractéristiques du châssis qui comporte pour la première fois un coussin à air comprimé. Le modèle illustré est le coupé Richelieu.

Au Saguenay

Les cultivateurs redemandent une école normale pour garçons

Les délégués des Syndicats paroissiaux de l'U.C.C., réunis en assemblée générale à St-Prime il y

Les cultivateurs et la prospérité du pays

Depuis 1949, le prix des aliments s'est accru de 12½% et le coût de la vie de 18%. Cette augmentation des prix des aliments n'a nullement profité aux producteurs, affirme la Fédération canadienne de l'Agriculture, mais elle résulte de la hausse du coût de transformation des produits agricoles. Une très minime proportion de l'élément agricole, s'il en est, a profité de l'expansion phénoménale du pays.

En 1955, les Canadiens ont dépensé 4 milliards pour se nourrir dont 3 millions en denrées agricoles. Sur cette dernière somme il y a lieu de prélever 1.6 milliards de frais de mise en marché laissant seulement un revenu de 1.4 milliard aux producteurs agricoles.

à quelques jours, ont demandé à nouveau au Surintendant de l'Instruction publique la réalisation immédiate d'une école normale pour garçons dans la région du Saguenay. Le Comité catholique du Conseil de l'Instruction publique a reconnu, en mai dernier, la nécessité d'une telle institution dans la région du Saguenay et a chargé le Surintendant d'étudier sur place les possibilités de réalisations.

M. Roland Vinette, du département de l'Instruction publique, s'est rendu dans la région de Chicoutimi et a constaté que les possibilités de réalisation ne manquaient pas.

En apprenant ces nouvelles les cultivateurs espèrent une ouverture pour septembre de cette année.

La Fédération de l'U.C.C. du Saguenay, pour sa part, avait offert sa collaboration pour aider au recrutement des élèves. Elle avait été jusqu'à garantir qu'on aurait une vingtaine d'élèves pour la première année.

L'U.C.C. du Saguenay perd un apôtre dévoué

C'est avec regret que tous les cultivateurs de la région du Saguenay ont appris la mort de M. Edmond Larouche, cultivateur de Bagotville, survenue mercredi dernier.

M. Larouche a collaboré à toutes les oeuvres rurales du diocèse de Chicoutimi toute sa vie durant. Il était membre de l'U.C.C. depuis 32 ans, soit depuis la fondation de cette association professionnelle. Il était directeur de la Fédération de l'U.C.C. du Saguenay depuis près de 25 ans. Il a fait partie de son comité exécutif pendant près de 20 ans.

De plus, M. Larouche était président-fondateur de la Caisse d'établissement rural du Saguenay. Il a, par ailleurs, pris une part très active à la réalisation de la Chaine coopérative du Saguenay, de la coopérative agricole et de la Caisse populaire de sa paroisse.

M. Larouche a aussi été maire de Bagotville pendant plusieurs années.

Ajoutons, qu'il a pris une part active au développement de l'Union provinciale des Caisses d'établissement rural dont il était le vice-président.

Les cultivateurs ont toujours vu M. Edmond Larouche dans les congrès régionaux et provinciaux de l'U.C.C. Les administrateurs de la Fédération de l'U.C.C. du Saguenay ont grandement bénéficié de son expérience, car il ne manquait jamais une réunion.

Cultivateur progressif et clairvoyant, M. Edmond Larouche ne s'est pas contenté de travailler au bien-être de sa famille, mais il a été de ceux qui ont travaillé de toutes leurs forces à réaliser chez nous un ordre social chrétien. Sa vie a été très féconde. Sur le plan familial, il a donné à l'Eglise un prêtre et une religieuse missionnaire. Sur le plan professionnel agricole, il a contribué largement à doter la classe agricole d'un réseau d'institutions favorisant le bien commun.

L'Opinion rurale

A propos du supplément de la semaine dernière sur le boisé de ferme

M. le directeur,
La Terre de Chez Nous,
515, avenue Viger,
Montréal.

Cher monsieur,

A titre de président du comité forestier de la Chambre de Commerce régionale de la Gaspésie, il me fait plaisir de vous féliciter pour les pages intéressantes que vous publiez cette semaine sur la sylviculture. Nous croyons que ces pages feront beaucoup plus pour la sylviculture que les articles trop sérieux ou publiés dans des revues qui ne sont pas assez connues. Veuillez donc continuer votre hospitalité à M. Delisle, et inviter

d'autres ingénieurs à exprimer leurs opinions et leur expérience sur la sylviculture.

Votre tout dévoué,

Georges GAUVREAU

N.D.L.R. Merci de votre appréciation. Comme vous avez pu le constater, en plus de l'étude spéciale de M. Delisle, nous avons publié un premier reportage par M. Larivière, I.F., sur l'exploitation d'un boisé de ferme dans la région de Hull, et nous projetons en publier quelques autres du même genre pour d'autres régions de la province au cours des prochaines semaines.

L'heure du Bon Dieu ou l'heure du diable ?

St-Pierre de Montmagny
le 7 octobre 1956.

M. le Rédacteur,
de la Terre de Chez Nous.

Voudriez-vous, s'il vous plaît, faire paraître ces lignes dans votre journal. A propos de l'heure avancée, heure maudite du diable. Cette heure favorise seulement l'égoïsme de quelques-uns qui ne veulent pas avancer leur heure de bureau pour tenir le reste des ouvriers, qui travaillent de 7 heures du matin à 6 heures du soir, et des cultivateurs, de 5 heures du matin à 8 heures du soir.

Alors, cette heure favorise le petit nombre de la population. Ici, dans le Québec, nous devrions suivre l'exemple des provinces de

l'Alberta et de la Nouvelle-Ecosse, qui n'avancent pas l'heure. Parce que c'est l'heure du bon Dieu.

Nos gouvernants devraient passer des lois contre cette heure qui fait un grand tort à nos jeunes agriculteurs en leur faisant détester l'agriculture. Alors qu'ils voient passer les gens qui travaillent dans les usines... se promener en machine dès 5 heures du soir quand, eux ces agriculteurs, doivent encore travailler la terre que les ancêtres aimaient tant.

Une autre raison pour ne pas aimer le bien paternel: ils ne sont pas payés pour l'ouvrage qu'ils font. Je défie, qui que ce soit, et je peux le prouver, qu'il n'y a pas de cultivateurs qui puissent réaliser aux alentours de \$0.40 l'heure et que si nous employons une aide, il faut payer entre \$0.50 ou \$0.55 l'heure.

(Suite à la page 21)

Un champion des pneus à traction
Demandez-les à votre coopérative locale
ou à
LA Coopérative Fédérée de Québec

Avez-vous pris avantage de votre service de l'assurance ? Sinon, Pourquoi pas ?

Un groupe d'assurés composé de plusieurs centaines de coopératives s'assurant ensemble et payant un volume de primes très important, représente un levier dont la puissance vous permettra d'obtenir un traitement sympathique et honnête au lendemain d'une perte. Renseignez-vous auprès des membres qui sont assurés par notre Service de l'Assurance et qui ont subi des accidents. La rédaction soignée de nos contrats et l'expérience de nos agents nous ont permis d'atteindre ce résultat.

SEUL, vous êtes isolé ;

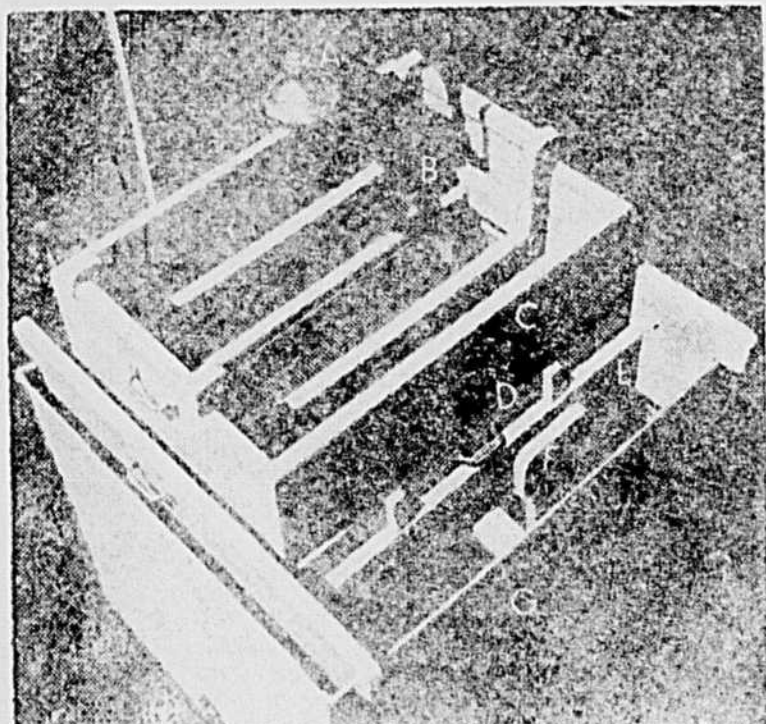
ENSEMBLE, nous représentons une force qui est en mesure de se faire respecter.

Pour renseignements, consultez nos courtiers.

COOPERATIVE FEDEREE DE QUEBEC

105 est, rue St-Paul,

MONTREAL, QUE.



TAMISEUR D'INSECTES. — Tout comme le cultivateur se tourne vers la machinerie, l'homme de science fabrique l'outillage dont il a besoin. L'appareil illustré ci-dessus a été réalisé au laboratoire du service des sciences de Charlottetown (N.-P.E.). Il sert à tamiser le sol et à séparer les pupes et les larves d'insectes. Le tamiseur illustré ici comprend un vaste réservoir d'eau à faux fond (G), deux tamis (C et D), un tiroir (E) pour soutenir les tamis, tiroir muni d'un agitateur à manipulation directe (F) ainsi qu'un jet ordinaire (A) ajusté à un boyau d'arrosage. On peut voir les brosses (B) qui servent à briser le sol au tamis supérieur. L'excès d'eau du réservoir s'écoule par un boyau de caoutchouc au premier plan, la valve fixée à ce boyau, et l'on enlève périodiquement le sol qui se dépose au fond du réservoir, en soulevant le faux fond.



LE COIN DU MARAICHER

par Gérard GIROUX

Agronome spécialisé en horticulture

Ce qui influence la teneur en vitamines des légumes

Les conditions climatiques ou les conditions de température de la saison sont les principaux facteurs responsables qui font varier la teneur en vitamines des fruits et légumes.

Tel est le résultat des nombreuses recherches qui ont été poursuivies dans ce domaine à travers le Canada, par nos meilleurs experts, dans les laboratoires du ministère fédéral de l'Agriculture. Toutes ces recherches ont démontré que les différents types de sol, peu importe leur texture et les méthodes culturales pratiquées sur ces sols, n'affectent en rien, sinon rarement, la quantité de vitamines que contiennent les légumes.

D'après le Dr A. L. Schewfelt, de la ferme expérimentale de Morden, au Manitoba, une variété de tomate peut contenir trois fois autant de vitamine C, si elle est placée sous des conditions de température donnée, plutôt que telle autre. Ainsi, des pois produits en juillet peuvent avoir une faible teneur en vitamine C alors que, contrairement à la normale, des fèves contiendront une haute teneur de cette même vitamine, le mois suivant, c'est-à-dire en août.

Québécois au concours international de labour

En se classant premiers au concours provincial des laboureurs, qui a eu lieu ces jours derniers sur la ferme de M. Pete Sarrazin, de Waterville, MM. Donald Goodfellow, de St-Félix de Kingsey, et Conrad Besner, de St-Clet de Soulanges, se sont qualifiés pour représenter le Québec au grand tournoi international de la charrue qui se tiendra prochainement à Whitby, Ontario, à quelques milles de Toronto.

Cinquante laboureurs des Cantons de l'Est ont pris part au concours régional des laboureurs de Sherbrooke, tandis que seize venant de diverses régions du Québec participaient au tournoi provincial, tenu sous les auspices de l'Association provinciale des Laboureurs et de la compagnie Imperial Oil.

Durant la période s'écoulant entre 1949 et 1954, l'on a découvert que, sur 60 espèces et variétés de légumes soumises à l'essai, la moyenne en vitamine variait de 27,7 milligrammes par 100 grammes de légumes en 1949, à 10,4 milligrammes en 1954.

Dans le cas des tomates, l'intensité de la lumière du soleil, durant la croissance et la maturité des fruits, influence grandement la teneur en vitamine C de ce légume. C'est ainsi que les tomates produites en serres contiennent la moitié moins de vitamine C que celles produites à l'extérieur, en plein champ, où les conditions de la lumière solaire sont beaucoup plus favorables. Ce qui explique en effet, si l'on peut ajouter, que les tomates produites dans les serres ont une quantité moindre en saveur et en couleur.

L'on pourrait aussi signaler le même phénomène dans le cas des tomates mûries artificiellement, dans nos chambres d'entrepôts. Ces fruits ont évidemment une teneur en vitamine C plus basse, que celles mûries au soleil, dans le champ.

Les recherches poursuivies à la ferme expérimentale de Morden ont prouvé que le pourcentage de vitamine C dans la tomate sera réduit considérablement s'il arrive que les conditions de température au mois d'août soient nuageuses la majeure partie du temps, ou encore si les fruits sont recouverts par un feuillage trop abondant, ou une couche de brouillard ou de fumée qui empêchent la pénétration des rayons solaires. Chez la pomme de terre, le Dr Schewfelt prétend que la température et les pluies peuvent être les principaux facteurs influençant la teneur en vitamine C des tubercules.

Il s'ensuit donc de ces observations scientifiques que les plantes comestibles, les fruits et les légumes en particulier, sont les plus importantes sources de vi-

A la Pointe-aux-Trembles

Un troupeau Holstein du Québec rapporte un total de \$25,085

Un des troupeaux Holstein le plus connu de la province de Québec fut vendu le 11 octobre à la Pointe-aux-Trembles. C'est le troupeau de la ferme Mastio qui rapporta un total de \$25,085 pour 79 têtes, une moyenne de \$317 en général. Ce fut une vente très satisfaisante avec 38 têtes rapportant au moins \$300 et 14 qui se sont vendues pour plus de \$400 chacune.

Le plus haut prix \$950 payé par la Ferme Bleury, Iberville, pour un veau mâle de cinq mois, Mastio Bessie R.A.P. Abbeckerk. La Ferme Bleury appartient aux Frères Maristes. Les 7 mères les plus rapprochées de ce mâle ont en moyenne une production annuelle de 21,408 lbs. de lait et 847 lbs de gras, et sa propre mère est la vache "Très Bonne" Bess Bijou Rag Apple Abbeckerk avec ses 11 lactations de vie entière formant une production totale de 203,064 lbs de lait, contenant 6,980 lbs de gras.

Le plus haut prix pour une femelle fut \$850 sur la gageure de Elphège Boiselair, Macamic, pour mastio Aster R.A. âgée de cinq ans. Elle est une fille du fameux taureau classé Excellent, Mastio Rialta R.R.

Carlos Fabi, de Rock Forest,

A Ste-Brigide

Grand succès d'un concours de labour

Pour la deuxième année consécutive, le cercle des Jeunes Agriculteurs de Ste-Brigide, comté d'Iberville, organisait récemment un concours de labours à l'intention de ses membres. Cet événement a eu lieu sur la ferme de Mme Bruno Goineau.

Vingt-deux jeunes laboureurs se disputèrent les honneurs. Chacun eut à labourer une planche complète. Pour les besoins du concours, les participants furent divisés en deux classes, la première comprenant les charrues à 2 versoirs et la seconde les charrues à trois versoirs. Seules les charrues à tracteur étaient admises.

Ce concours a remporté un magnifique succès, si l'on en juge par l'application et l'ardeur apportées par les concurrents eux-mêmes et l'assistance nombreuse à la soirée sociale qui clôtura cette manifestation. Se sont classés premiers, MM. Guy Giroux et Hervé Jetté. Autres prix spéciaux: MM. C. Martel, M. Gagnon et L. Boulais. Les juges du concours étaient MM. les agronomes Eugène Lafleur et Jean Hardy.

Le banquet et la soirée sociale étaient d'un caractère particulier car en plus de souligner les mérites des jeunes laboureurs, on rendit aussi hommage à deux lauréats du dernier Concours du Mérite agricole: M. Léonard Boulais, classé premier à la Médaille de bronze, et M. Marcel Gagnon, Médaille d'or du Mérite agricole juvénile. Rappelons que M. Boulais est un ancien membre du Cercle des jeunes agriculteurs de Ste-Brigide et son moniteur actuel, alors que M. Gagnon est l'un des membres actifs et dévoués de ce cercle.

Le banquet était présidé par M. Maurice Gagnon, président actuel du Cercle. À ses côtés avaient pris place MM. F. Tringue, maire de Ste-Brigide, Léo Traversy, du Service de l'Enseignement agricole, Louis V. Marsot, agronome du comté, Jacques-L. Tremblay, agronome adjoint, Jean-Paul Bonneau agissant comme animateur. De nombreux prix en espèces et en argent furent attribués aux concurrents.

amines qui soient pour maintenir l'homme en bonne santé. A cause de l'aptitude plus ou moins grande des plantes à fabriquer des vitamines, laquelle peut varier beaucoup avec les différentes espèces de légumes, l'on doit admettre que l'expert génétiste et le maraicher sont deux personnes qui doivent rester en contact. Ils sont deux grands bienfaiteurs de l'humanité.

paya \$750 pour une génisse de quatre ans dont le père est le fameux Rialta, et \$700 pour la vache "Très Bonne" venant du taureau classé "Extra" Montvic Rag Apple Ajax. Il acheta aussi en plus une vache âgée de dix ans pour la somme de \$600.

Le plus haut prix pour une génisse en gestation, \$650, fut payé par M. Lucien Burelle, de Beloeil. Une autre génisse en gestation rapporta \$435 sur la gageure de Mme Alan J. Law, de Hudson Heights.

Les jeunes animaux se sont très bien vendus. E. Bourassa de Trois-Rivières paya \$280 pour une jeune génisse et l'Hospice Saint-Joseph de la Délivrance \$210 pour un veau femelle.

Dix taureaux rapportèrent une moyenne de \$330, 40 vaches lactières \$343, 16 génisses en gestation \$345, 7 jeunes génisses \$385 et 6 veaux femelles \$146.

Du nouveau!



LE SUPPLÉMENT "A"
MÉLASSÉ

SHUR-GAIN

32% POUR BÉTAIL LAITIER

... permet aux producteurs de lait

d'utiliser au mieux

tous les fourrages

Voici en quoi il consiste! Le supplément "A" mélassé Shur-Gain a été conçu spécialement pour être mélangé aux grains de ferme, afin de suppléer aux besoins des éleveurs obligés de donner à leurs bestiaux des fourrages de qualité médiocre. Il est riche en mélasse et en vitamine A et contient 32% de protéines, des doses appropriées de minéraux (y compris les oligo-éléments) et de la vitamine D. Sa valeur énergétique est supérieure à la moyenne.

Voici comment il peut augmenter vos profits! Un des principaux éléments qui manquent dans le foin de qualité médiocre est la vitamine A, essentielle aux bactéries de la panse pour la décomposition du fourrage. Le nouveau supplément Shur-Gain, grâce à sa forte teneur en vitamine A, stimule l'activité de ces bactéries. Il permet ainsi une meilleure utilisation des fourrages de qualité inférieure, assurant une plus forte production laitière et des profits accrus.

Ne permettez pas au foin de seconde qualité de vous priver des profits que rapporte le lait! Demandez à votre meunier Shur-Gain d'équilibrer vos moulées avec le nouveau supplément "A" mélassé Shur-Gain pour bétail laitier.

AUGMENTEZ VOTRE PRODUCTION LAITIÈRE GRÂCE
AU SUPPLÉMENT "A" MÉLASSÉ
SHUR-GAIN

CONSTATEZ VOUS-MÊME!

Comparez les prix des tourteaux et des drèches séchées, qui ne sont pas équilibrés, avec ceux des Concentrés SHUR-GAIN pour Bovins Laitiers et vous constaterez que ceux-ci sont très avantageux.

CONCENTRÉS ET MOULÉES

SHUR-GAIN

POUR BOVINS LAITIERS

ON TRANSFORME VOS GRAINS DE FERME EN MOULÉES ÉQUILIBRÉES
À VOTRE
MEUNERIE
LOCALE
SHUR-GAIN



LES PARTICIPANTS A LA COMMISSION DES QUESTIONS FORESTIERES — Une partie de l'assistance à la Commission "D" du congrès général de l'U.C.C. qui avait à étudier les questions forestières. Cette commission a siégé mercredi le 24 octobre au sous-sol de l'Ecole d'Agriculture de Chicoutimi.

A la Commission "D" du congrès général

Résolutions concernant les questions forestières

La commission "D" dite des questions forestières du congrès général de l'U.C.C., a siégé mercredi le 24 octobre au sous-sol de l'Ecole d'Agriculture de Chicoutimi sous la présidence de M. Félix Bélanger, président de la fédération de Ste-Anne de la Pocatière. M. Guy Hamel, président de la Fédération de Québec-nord en était l'animateur et le secrétaire était M. André Fecteau. Environ 75 participants ont assisté à cette séance et ont étudié et adopté une douzaine de résolutions dont voici le texte :

Prix minimum du bois de pulpe

1) Le congrès demande à l'Union de continuer son travail en vue d'améliorer le prix de remise aux producteurs de bois de pulpe.

2) Considérant l'importance du revenu de la vente du bois comme complément aux revenus de l'entreprise agricole;

Considérant que le ministère des Terres et Forêts n'a pas encore donné suite à la demande de l'Union pour un prix moyen minimum de \$20.00 la corde de bois de pulpe;

Considérant les difficultés sans nombre que devront surmonter les producteurs de bois pour obliger les acheteurs à négocier des plans conjoints;

Considérant qu'un nombre considérable de cultivateurs dans certaines régions retirent de la vente de leur bois un revenu supérieur à celui de la vente de leurs produits agricoles;

Le congrès réitère sa demande au gouvernement provincial d'instituer un prix moyen minimum de \$20.00 pour la corde de bois apparente de 8' x 4' x 4' de résineux de bonne qualité marchande et d'essences actuellement acceptées pour la fabrication des pâtes à papier transportées à un chemin carrossable.

3) Le congrès demande au gouvernement provincial d'établir le rythme de coupe sur les terres de la Couronne de manière à ce que le marché puisse absorber tout le bois provenant des lots boisés des cultivateurs.

Enquête sur le commerce du bois de pulpe

Que demande soit faite au gouvernement fédéral de publier au plus tôt le rapport du comité d'enquête sur les prix du bois de pulpe.

Réserves cantonales

Que le ministère des Terres et Forêts accorde des réserves cantonales de grandeurs suffisantes aux paroisses qui en ont besoin et qui sont disposées à un contrôle convenable de la coupe et à l'application de mesures aptes à assurer le renouvellement indéfini de ces forêts et une fois les réserves accordées, que le même ministère s'applique à les protéger contre les pilliers.

Que demande soit faite au gouvernement provincial de prendre des mesures afin de faire disparaître les lits à deux étages dans les camps forestiers et que cette résolution soit l'objet d'un mémoire spécial.

Que le gouvernement provincial fasse une révision complète de l'ordonnance 39 suivant les salaires de base actuellement payés.

Nous demandons au gouvernement provincial de multiplier le nombre des ingénieurs forestiers à la disposition des cultivateurs et des colons.

Que le gouvernement provincial étudie la possibilité d'instituer un programme de coupe de bois sur les terres de la Couronne par les cultivateurs en vue de leur permettre de se procurer un revenu d'appoint sans avoir à passer par l'intermédiaire de contracteurs.

Que des mesures soient prises afin que les réserves cantonales et les bois de fermes bénéficient d'arrosages contre la tordeuse d'épinette.

Conventions collectives forestières

Que les fédérations intéressées aux conventions collectives forestières se réunissent pour uniformiser autant que faire se peut les principes généraux du corps principal des conventions. La première réunion pourrait avoir lieu au cours du mois de mars 1957 et les membres de cette réunion seront les présidents de fédérations ou leurs représentants accompagnés de leurs techniciens. Si l'on devait prendre le vote à cette réunion, chaque fédération qui a l'administration d'une ou plusieurs conventions collectives aura droit à un vote plus un vote par chaque 100 membres additionnels ou fraction majoritaire de 100 membres. Aucun vote par procuration ne sera accepté. Le directeur du service de la propagande forestière devrait assister à ces réunions de même qu'un représentant du comité exécutif de l'Union.

Propagande forestière

Que l'on continue à maintenir le service de la propagande forestière et qu'une collaboration très étroite existe entre ce service et celui de la propagande agricole, et que le service de la propagande forestière reçoive ses directives du comité forestier provincial.

Service d'ingénieurs forestiers

Que le service de la propagande forestière dresse la liste des bureaux ou des ingénieurs susceptibles d'aider les fédérations régionales dans leurs problèmes forestiers, qu'il s'agisse de sylviculture ou de conventions collectives forestières.

(Suite à la page 13)



VOL. 1 — No 24 — MONTREAL ORGANE OFFICIEL DE L'U.C.C. — SUPPLEMENT LE 14 NOVEMBRE 1956

Un non-sens social

Les lits à deux étages en 1956

Dans la province de Québec les bûcherons ont accepté par nécessité des situations d'hygiène qui sont incompatibles avec la dignité humaine du travailleur.

Nous voulons parler ici des lits à deux étages qui sont à la mode dans les camps de bûcherons. Il serait bien temps que nos autorités gouvernementales songent à faire cesser un état de choses qui a trop longtemps duré.

Plusieurs bons employeurs seraient prêts à faire un pas en ce sens, mais il y en a encore trop de ces industriels qui considèrent les bûcherons comme des machines que l'on doit faire travailler au coût le plus bas possible. Les bûcherons doivent être logés le plus économiquement possible, même au détriment de leur santé. Ces gens croient plus économique de remplacer un bûcheron quand il est épuisé que de le loger d'une façon à lui conserver la santé. Les médecins, les hôpitaux, ce sont les bûcherons qui les payent, et cela n'apparaît pas dans la comptabilité de ces employeurs.

Il y a des conditions qui semblaient nécessaires il y a 25 ans, à cause des transports, mais en 1956 avec les progrès incessants de l'industrie et les facilités qu'il y a de transporter les matériaux, garder les lits à deux étages dans les camps de bûcherons est un non-sens social.

Certains camps ressemblent aux anciennes casernes où l'on entassait les esclaves ou les forçats. Ces conditions ne sont pas de nature à développer la personnalité de l'individu et la fierté du rôle qu'il joue dans la société.

Le travail du bûcheron est très dur et les conditions de logement sont souvent inhumaines. Il ne faut donc pas se surprendre qu'un certain nombre, à la sortie de la forêt, agissent tout comme s'ils n'avaient pas reçu une éducation familiale.

La malpropreté qui règne dans un très grand nombre de camps dépend pour une grande partie des lits à deux étages. En effet, il est pres-

que impossible de garder un camp propre avec ces lits qui sont souvent si près les uns des autres qu'il est difficile de passer entre les deux. Ceux qui sont désignés à l'entretien des camps ne prennent pas la peine de laver le dessous des lits, et les saletés s'accumulent durant plusieurs mois, si ce n'est à l'année longue. Il faut avoir vécu dans ces camps pour saisir tous les inconvénients et le ridicule des lits à deux étages. Quand le poêle chauffe les gens qui couchent sur les lits du bas ont une température normale et ceux du deuxième respirent un air surchauffé et vicié. Il s'ensuit des rhumes et des gripes quand ce ne sont pas des pneumonies.

Les bûcherons qui ont l'avantage d'obtenir un lit du bas reçoivent souvent des crachats sur leur lit, de la cendre de cigarette ou d'autres saletés qu'il est inutile de nommer.

J'ai eu l'occasion d'expérimenter les lits du haut. Quand j'arrive dans un camp il est très rare que les lits libres soient à l'étage inférieur. Je me suis donc réveillé en bas du lit au milieu de la nuit. Inutile de dire que je me suis trouvé chanceux de tomber d'une hauteur de cinq pieds sans me blesser.

J'ai déjà vu un bûcheron plonger jusqu'au deuxième lit en rêvant. Il avait été moins chanceux que moi car il s'était blessé gravement au front.

Pendant que l'on proteste contre les taudis, que l'on parle beaucoup du respect de la personne humaine, que l'on chante sur tous les tons les progrès de l'industrie, on impose aux travailleurs de la forêt des conditions de logement dignes des temps de l'esclavage.

Le bûcheron a raison de demander une loi qui obligerait les entrepreneurs à équiper leur camp de lits à un étage. Nous sommes certains que les bons employeurs s'en réjouiraient et les autres seraient obligés de tenir compte de la dignité humaine.

Philippe HARVEY

Détacher

plier ici

et conserver

Détacher

plier ici

et conserver

Le boisé de ferme

Il faut prendre soin de ses plantations

Une fois les arbres plantés, la tâche sera terminée: le bois ne poussera-t-il pas tout seul? Voilà ce que se disent parfois des propriétaires terriens, cultivateurs ou pas, qui songent à reboiser.

Il est vrai qu'une forêt peut s'établir et se développer sans le concours de l'homme; mais il reste que pour rapporter le plus fort revenu, tant en matière qu'en argent, et fournir les produits qui répondront le mieux aux besoins de l'homme, les peuplements forestiers doivent se développer sous les soins assidus du sylviculteur. Quant aux plantations forestières, elles ne peuvent être une réussite qu'à la condition d'être suivies. Aussi bien jeter son argent au feu que de planter des arbres pour les abandonner ensuite à eux-mêmes. En étudiant un projet de reboisement, l'ingénieur forestier extensionniste doit donc bien faire réaliser au futur propriétaire-plantier que sa tâche ne finira pas avec la plantation des arbres, mais qu'il aura des soins à prodiguer à sa plantation.

Voici un aperçu des soins qu'une plantation requiert à ses débuts.

a) Protection contre le feu

Dès la première année, il faut travailler à réduire les risques et dangers d'incendies par la pose d'affiches, par des conseils de prudence à la population, par l'érection de coupe-feu, principalement si la plantation donne sur une route ou un chemin de fer.

b) Protection contre le vol

Il faut également surveiller sa plantation contre le vol. Lors de leurs randonnées en automobile, des villageois et des citadins ne se font pas scrupules de s'introduire sur des propriétés privées et d'y arracher de jeunes plants pour transplantation dans leurs parterres de maison ou de chalet d'été. Le larcin est commis inutilement la plupart du temps, mais le propriétaire volé n'en subit pas moins un dommage. Un propriétaire-plantier ne peut pas être constamment au guet. Il doit donc rechercher la coopération de ses voisins afin qu'ils lui signalent les arrêts suspects d'automobilistes près de sa plantation ou encore qu'ils lui rendent le service de chasser les intrus. Si sa plantation est importante et fort loin de chez lui, il en confiera, contre rémunération, la surveillance à une personne de confiance près des lieux reboisés. Ajoutons que reboiser un défriché donnant sur un chemin public sans clôturer la propriété au moins sur le ou les côtés touchant au chemin, c'est inciter les passants à se prendre des arbres. Une clôture rend plus privée toute propriété et plus genant et difficile le vol d'arbres.

c) Protection contre le bétail paissant

Le propriétaire-plantier doit également voir à ce que les animaux domestiques — les siens ou ceux des voisins — ne pénètrent pas dans ses plantations. Un troupeau de plusieurs bêtes à cornes, un ou deux chevaux ont tôt fait de ruiner par piétinement une jeune plantation. Or, que de fois n'ai-je pas constaté que le bétail paissant venait de forcer une clôture et de s'introduire dans un endroit reboisé, alors que le propriétaire croyait ses petits arbres bien à l'abri de la dent et du sabot de ses propres bêtes ou de celles de ses voisins. Il y a aussi ces voisins qui tardent à réparer leurs parts de clôture ou qui intentionnellement laissent leurs clôtures en désordre afin que leurs bêtes puissent aller paître chez le voisin.

d) Dégagements

Un autre soin que la plupart des planteurs négligent de donner à leurs jeunes plantations mais qui s'avère indispensable dans certains cas et précieux dans tous les cas pour la survie des plants et leur bonne croissance est le dégagement des petits arbres, lorsque dominés, étouffés en quelque sorte par une végétation herbacée ou ligneuse, haute et dense.

Rappelons ici que tous les plants reprennent mieux et croissent plus vite en sol nu qu'en sol enherbé ou embroussaillé. En découvrant qu'en sous-étage, planter des épinettes de 4" à 6" dans un champ où le foin poussera très dense et atteindra 3 à 4 pieds de hauteur au début de juillet, c'est courir à un insuccès complet, même lors d'une année pluvieuse. L'insuccès est encore plus marqué avec des essences de grande lumière, telles

le pin rouge et le pin gris. Planter sans dégazonnement de jeunes arbres aux endroits envahis par un chiendent très dense, tels les emplacements d'anciens tas de fumier, les alentours d'anciens bâtiments de ferme, c'est être assuré de perdre la totalité de ses plants. Un reboisement est-il fait en épinettes et sous un peuplement assez dense, disons, de bouleaux gris, de trembles et d'érables rouges de la région de Drummondville, que 20 ans après la plantation les épinettes n'auront qu'environ 3' de hauteur, si on les laisse à elles-mêmes, alors qu'on leur donne les dégagements requis, elles auront une vingtaine de pieds. Voici un exemple de ce qu'un propriétaire-plantier obtient lorsqu'il néglige les dégagements. En 1947, un jeune cultivateur de St-Edmond, comté de Drummond, reboisait en pins rouges de 4 ans un terrain légèrement envahi de bouleaux gris, de trembles et d'érables rouges. Dès 1948, je lui conseillais de dégager quelques pins déjà quelque peu surcimés par les spontanés, c'est-à-dire par les jeunes feuillus montant naturellement à travers la plantation. Le dégagement ne fut pas fait. Chaque année, à la vue des spontanés devenant plus denses et plus hauts, je réitérai mes conseils, mais toujours en vain. En 1956, les résultats sont les suivants: plusieurs pins sont disparus, vaincus par les spontanés; d'autres, sont devenus des tiges étioilées, crochues, de 3 à 4' de hauteur, et qui disparaîtront au cours des prochaines années; quelques pins, pressés latéralement par les spontanés mais recevant toujours un peu de lumière par le haut ont de 1 à 2 pouces de d.h.p. et une dizaine de pieds de hauteur, alors que ceux qui monteront au grand jour ont de 3 à 4 pouces de d.h.p. et une hauteur de 12 à 15'.

A-t-on à reboiser un défriché où le foin pousse dense et haut, que l'idéal est de labourer le défriché et d'y faire une culture étouffante, telle une culture de sarrasin, de labourer de nouveau à l'automne et de herser, puis de planter au printemps suivant. S'il s'agit d'un défriché où l'herbe pousse assez clairsemée et reste assez courte, il suffit de labourer et de bien herser à l'automne et de planter au printemps. Sur un champ ainsi préparé, la reprise des plants est complète, même les années de sécheresse, à condition évidemment que les arbres aient été bien plantés. En plus d'accuser un plus haut taux de survie, la plantation démarre plus vite, vu que le sol a été ameubli, travaillé. Lors du labour, — qu'il faut faire l'automne pour que le terrain soit prêt à reboiser tôt le printemps suivant — on aura soin d'endosser sur le centre des planches, ce qui les arrondira davantage et assurera ainsi un meilleur égouttement du sol.

Autre remarque incidente. Il ne faut jamais planter d'arbres dans les raies séparant les planchers, ni à moins de 2 à 3 pieds des raies: ces endroits sont trop humides ou encore deviendront trop frais à la suite du remplissage graduel des raies, rigoles et fossés. Une expérience déjà vieille d'une trentaine d'années en reboisement m'a appris que très rares sont les propriétaires-plantiers qui se donnent la peine de curer et d'entretenir en bon état le réseau d'égouttement, une fois les arbres plantés. Un champ peut être encore égoutté d'une façon passable au moment où son propriétaire s'apprête à le reboiser. Mais avec les années, la détério-

ration du système d'égouttement rendra le champ plus humide. En étudiant le projet de reboisement du champ, l'ingénieur forestier doit donc tenir compte, dans la détermination de l'essence à planter, de ces changements qui s'opéreront dans la fraîcheur du sol. Ainsi, tel sol qui aujourd'hui est assez bien égoutté pour tolérer le pin rouge sera, dans une quinzaine d'années, trop humide pour assurer une bonne croissance de cette essence, qui demande un sol bien égoutté pour bien croître.

Revenons maintenant aux dégagements. Des plants sont mis en terre en des endroits où l'herbe monte haute et dense. C'est qu'ici on a pas vu au dégazonnement préalable du sol par la conduite d'une culture étouffante ou encore par simple labour et hersage; c'est que là le labourage du sol était impossible, vu les accidents de terrain ou l'abondance de la roche, et que lors de la plantation on n'a pas dégazonné à la pelle une placette d'un à deux pieds carrés, selon la densité de l'herbe, pour installer le jeune plant au centre du carré ainsi mis à nu. Lorsque des plants sont ainsi installés dans des endroits qui deviennent de véritables champs de foin en fin de juin ou début de juillet, il faut dégager ces plants. Le dégagement sauvera plusieurs plants d'une mort certaine et permettra aux autres d'arriver à l'automne plus longs, plus rigides et plus vigoureux. Lorsque non dégagés, plusieurs des plants qui ont survécu au cours du premier été arrivent à l'automne si fluet, si étioilés, qu'ils sont facilement couchés au sol par le poids de la couche d'herbe qui s'affaisse sur eux à l'automne. Ces ensevelis sont irrémédiablement perdus.

C'est à la fin de juin ou au tout début de juillet, alors que l'herbe a atteint sa densité et sa hauteur maxima, qu'il faut agir. A ce moment, les plants n'ont pas encore trop souffert et sont en mesure de tirer profit de leur dégagement.

Celui-ci peut se faire par simple piétinement de l'herbe autour du plant. On choisit alors un moment où l'herbe est humide. On peut aussi procéder par arrachage de l'herbe. Mais alors il faut mettre la main ou le pied à la base du plant de crainte qu'en tirant sur l'herbe on ne soulève en même temps le plant. On peut aussi, utiliser une faucille ou une faux, à condition de toujours bien veiller à ne pas écorcher ou éteindre le petit arbre avec l'instrument.

Localiser les plants au travers de l'herbe est assez facile quand les arbres ont été plantés en ligne et à intervalles réguliers; la tâche est beaucoup plus difficile si les rangées sont sinueuses et les intervalles irréguliers.

A-t-on négligé de dégager les jeunes plants en juillet qu'on se donnera au moins la peine, soit à l'automne soit au printemps suivant, de libérer les survivants de la couche d'herbe sèche qui les recouvre et de redresser ceux qui ont été pliés par le poids de cette couche.

Il n'y a pas que le foin qui

puisse nuire à la survie et à la croissance des plants. Quelques années après leur mise en terre et parfois dès le premier été, les jeunes plants peuvent être ombragés, dominés, ici, par des fougères, des spirées, des vignes, des framboisiers et ronces là par des noisetiers des vinaigriers, des aulnes, des saules discolorés ("châtons"). Si la plantation a été faite sur un terrain où se trouvaient déjà des arbres à l'état clairplanté, les plants peuvent être ombragés par le branchage de ces arbres. Dans des plantations exécutées par des engagés, il arrive fréquemment à l'ingénieur forestier extensionniste de trouver plantés, tout au pied, complètement dans l'ombre de ces arbres clairplantés, des plants appartenant à des essences exigeant la pleine lumière, telles le pin rouge et le pin gris. Ou encore, ce sont des plants que l'on a installés trop près d'un bois et que l'extension des branches des arbres en lisière ombragent de plus en plus. Enfin, il y a les spontanés. Presque partout, et principalement dans les champs entre deux bois ou bordés d'un bois du côté d'où soufflent les vents dominants, la nature installe rapidement des arbres à travers les plantations. Ces spontanés, qui sont surtout des

feuillus, montent vite et ne tardent pas à mettre en souffrance plusieurs plants.

Les plants de pin rouge, de pin gris, de pin sylvestre, de mélèze laricin, de mélèze d'Europe doivent être bien dégagés, pour leur permettre de recevoir la lumière par les côtés comme par le haut. Les épinettes blanche, noire et rouge ainsi que le thuya de l'Est (cèdre) s'accommodent très bien d'un dégagement qui se limite à leur assurer la lumière par le haut et un peu par les côtés. Quant au pin blanc et à l'épinette de Norvège, tous deux susceptibles d'être attaqués par le Charançon du pin blanc, il faut restreindre le dégagement à une petite trouée au-dessus de la flèche terminale. Ombragé sur les côtés, mais ayant une échappée sur le ciel, le plant de pin blanc ou d'épinette de Norvège courra ainsi moins de risques d'être charançonné tout en pouvant continuer à monter.

Lorsque la végétation opprimente comporte broussailles, branches d'arbres et arbres, le dégagement s'opère, ici en rompant à la main l'arbuste ou la petite branche nuisibles, là, en étiendant ou en élaguant au sécateur et à la hache.

(Suite à la page 13)

Au Service de Librairie de l'U.C.C.

Deux brochures indispensables au cultivateur qui veut progresser

Plus que jamais le cultivateur qui veut être à la page doit être renseigné sur les choses de sa profession. C'est une question de succès ou de faillite par les temps que nous vivons. Profitez au maximum des longues soirées d'automne ou d'hiver pour vous renseigner à peu de frais sur l'administration de la ferme et tout ce qu'il faut savoir sur le boisé de ferme en commandant les deux brochures indispensables que voici. Un cultivateur progressif ne peut s'en passer!

L'Administration de la Ferme

(Cours à domicile 1955-56)

Prix: 35 cents l'unité; \$3.50 la douzaine

La Boisé de Ferme

(Cours à domicile 1943-44)

Prix: 25 cents l'unité; \$2.50 la douzaine

Utilisez le coupon ci-dessous pour toutes vos commandes.

LE SERVICE DE LIBRAIRIE DE L'U.C.C.,
515, avenue Viger, Montréal

Veuillez m'expédier les brochures suivantes:

TITRE QUANTITE

Inclus la somme de \$..... en paiement de cette commande.

Nom

Adresse

Le coin de l'aumônier

"C'est ma "run" de noces!"

Pour préparer un foyer heureux!

Voilà ce que me confiait mon ami Normand en octobre '55. Aujourd'hui il est sur sa terre. Heureux comme un pinson, avec sa douce Thérèse: leur foyer débordait de bonheur.

A tous ceux d'entre vous qui ont l'idée de se marier l'été prochain, je souhaite le même bonheur, et leur recommande de préparer ce bonheur, comme l'ont fait Thérèse et Normand en suivant par correspondance le Cours de Préparation au Mariage.

Dans le mariage, comme partout ailleurs, le bonheur ne se fait pas tout seul; il se prépare. Il faut d'abord avoir une vue très nette de la beauté et de la grandeur de l'union conjugale chrétienne. Grandeur et beauté qui sont loin d'être ce que représentent les petits romans à l'eau de rose et une littérature qui recherche avant tout à satisfaire — ou provoquer — une curiosité malsaine. Grandeur et beauté qui se trouvent dans des vies comportant des difficultés et des renoncements inévitables, mais prévus, acceptés joyeusement et portés avec vaillance et bonne humeur.

C'est un peu tout cela que font connaître les Cours de préparation au mariage. Ils traitent de l'amour et du bonheur, du choix du conjoint et des façons de se connaître, de la psychologie de l'homme et de la femme, des différents contrats de mariage sur le plan légal avec leurs caractéristiques, du sacrement de mariage et de ce qui l'entoure, etc., etc. "Je ne croyais jamais que j'en aurais encore tant à apprendre!", me disait un jeune homme... pourtant en 4e année de médecine! — "Je voudrais avoir su tout ça plus tôt — m'avouait un bûcheron de vingt-cinq ans, qui croyait tout savoir sur le chapitre des femmes. — Ça m'aurait aidé à éviter bien des bêtises."

Ces cours ne sont-ils pas trop savants pour nous autres, bûcherons?

Non — mes amis. La preuve? Je connais personnellement huit bûcherons qui les ont suivis au cours

du dernier hiver et tous en sont très contents.

L'un d'eux avait apporté l'objection: "Pour lire ça va; j'écris mal — et je fais des fautes. Je ne pourrai pas répondre aux questions." "Ne t'inquiète, lui dis-je. Ce qui compte, c'est la tête, et non la plume. Rien de plus facile que de répondre aux questions quand on les a comprises. Il s'agit seulement d'indiquer si la phrase qu'on a à juger est vraie ou fautive. Ça finit là!"

Comment procéder? où écrire? Voici: Vous pouvez écrire à peu près comme ceci: "Je désire recevoir, sans obligation de ma part, les renseignements sur le Cours de préparation au mariage par correspondance".

Ecrivez bien clairement votre nom et votre adresse au complet; et vous envoyez votre lettre à: Service de Préparation au Mariage, Le Centre Catholique, 1, rue Stewart, OTTAWA.

Mes chers amis, qui espérez vous marier d'ici douze mois, je vous encourage fortement à profiter de ce moyen merveilleux et facile de vous assurer un mariage heureux. N'attendez ni de retourner dans votre paroisse, ni le temps au charroirage; profitez des heures de loisir... et la pensée du foyer que vous préparez vous aidera à vous garder meilleurs, à trouver le temps moins long, le travail moins rude... et l'avenir plus beau. Ce que je vous souhaite.

Engelbert LACASSE, s.j.
Aumônier Général des Bûcherons



L'ÉPICIER DE L'ANNEE — M. Félix Petit, à gauche, de Sherbrooke, accepte le joli trophée Dow après avoir été choisi "L'Épicier de l'Année" dans le grand concours lancé à travers la province par l'Association des Détaillants en Alimentation du Québec. M. Petit a aussi remporté la somme de \$2,500, premier prix d'une bourse de \$6,000 offerte par la Brasserie Dow aux 26 épiciers les plus progressifs de la province. On remarque au centre M. J.-Armand Desrochers, vice-président et gérant général de la Brasserie Dow, qui a présenté le trophée à M. Petit, et, à droite, c'est M. Arthur Mayrand, président de l'Association.

Le Saguenay vu de loin et de proche

(Suite de la page 2)

viennent vos billets d'autobus et de chemins de fer et les empaquetages de vos cigarettes, la forêt Saguenéenne fournit encore 3 manufactures de meubles et les bois de construction et de chauffage dont la région a besoin. Elle donne en plus:

- Aux animaux à fourrures: leur habitat;
- Aux chasseurs et aux fatigués: distraction, repos et santé;
- Aux gourmets: la "manne bleue", les bleuets.

Et son rôle est inappréciable pour la régularisation de l'humidité, de la pluie, (jusqu'à ce que les hommes s'en mêlent) et de l'écoulement des eaux. Jadis la forêt couvrait la région entière, maintenant et pour l'avenir elle reste une de nos grandes ressources économiques et un des traits marquants de la physiologie du Saguenay.

II — Le domaine agricole qui étale son opulence, surtout dans la vallée du Lac St-Jean, constitue le fond principal de plus de la moitié de nos paroisses (65 sur 117). Je rappelle qu'il compte 380,000 acres en culture, réparties en 6,600 fermes. Il n'occupe plus maintenant que 18% de notre population, mais ce nombre relativement diminué d'agriculteurs représente plus de 60% de l'acheteur industriel.

L'exploitation agricole saguenéenne est à base de culture mixte et d'élevage avec une orientation graduelle vers la fabrication du fromage que la région s'est placée aux premiers rangs; le fromage "Lake St-John" est une cote de qualité supérieure sur le marché anglais.

Si un bon nombre de fermes portent la marque d'un pays encore jeune, et actuellement celles de la période de production déficitaire qu'elles traversent, on y trouve généralement l'organisation la plus moderne de bâtisses, de machinerie, de technique et d'adaptation. Très peu de fermes n'ont pas l'aqueduc jusque dans les champs, ce qui, avec la qualité des pâturages et la compétence des fabricants, est une des causes de la supériorité des produits.

La région s'est dotée d'écoles d'agriculture, pour les garçons et pour les filles, de nombreux rouages coopératifs, d'un abattoir régional important, avec entrepôts frigorifiques et autres systèmes de classification des produits, etc. Le domaine agricole du Saguenay est de plein droit représenté par la couleur symbolique des moissons mûres à la base du drapeau régional.

III — L'industrie saguenéenne compte déjà par son importance. L'exploitation du bois date de la naissance du Saguenay colonisé et occupe une place de première importance tout le long de son histoire. Je vous en ai donné un aperçu en parlant de la forêt. La production et l'utilisation industrielle de l'aluminium représentent l'autre grande industrie du Royaume du Saguenay. Vous voyez chez nous la plus grande aluminerie du genre de l'univers; et le métal est maintenant transporté en feuilles, en fils, en canots, le mouvement est lancé.

A côté de ces industries majeures, le soleil en éclaire d'autres plus modestes mais dignes de considération dans l'activité de notre région. Qu'il me suffise de mentionner celle du granit, le gris, le bleu, le rose, le rouge, le brun, et surtout le noir, qui prime sur tous les marchés du Canada et des Etats-Unis; celle du fer ouvré qui compte des établissements réputés et à bon droit; et les industries

domestiques qui ont été remises en honneur et mobilisées plus de 80 cercles de fermières.

On reconnaît pourtant que pour l'industrie saguenéenne tout cela n'est encore qu'un début devant ses perspectives de développement. L'industrie minière commence par le secteur de Chibougamau, et toutes les industries sont possibles au Royaume de l'électricité. Car le Créateur a doté le Saguenay d'un système hydrographique exceptionnel pour favoriser la production de l'énergie électrique. Trois millions de forces (h.p.) sont déjà à la disposition de l'industrie et des services publics ou privés. Il en reste assez pour "faire virer" l'univers, selon l'expression d'un saguenéen enthousiaste.

Le commerce est chez nous merveilleusement organisé; trop bien même, à ce point qu'un moment il a tué la petite industrie. Il nous fournit de tout ce dont nous avons besoin et il nous offre tout le reste. Nous avons mangé, et pas seulement une fois, des oeufs pondus au Japon; et nos poules remplacées comme couveuses par des incubateurs artificiels, se sont demandé s'il ne valait pas mieux être coq; elles ont résolu le problème en mécanisant la ponte.

Nos magasins rivalisent avec ceux de Montréal, et ceux de Montréal et de Toronto viennent rivaliser avec eux. Nos services de transport ont supprimé l'isolement et tout, jusqu'aux journaux de Québec! nous est servi chez nous, sans distinction de nécessaire et de superflu... Là aussi le système coopératif, spécialement sous la forme de caisses populaires, joue un rôle marquant. Et je vous ai déjà signalé que le principal port de mer du Saguenay, Port-Alfred, occupe le 3e rang en importance parmi ceux du Canada.

C'est dire que le Saguenay est un pays où l'industrie et le commerce occupent une place qui leur en mérite une dans les couleurs régionales; vous les voyez représentées par le gris argent, qui croise sur l'ensemble du drapeau pour indiquer leur rôle universel.

IV — Nous estimons que le plus riche et le plus intéressant des éléments constitutifs du Royaume c'est sa population.

On nous appelle "Bluets". Je n'y vois aucun mal et j'y entends un compliment: aïreille ou myrtille, le bleu est une jolie perle, un fruit délicieux et d'un symbole gracieux. (Et je crois que les pharmaciens auraient des vertus curatives à lui reconnaître) "Bluets" ou non, les Saguenéens ne forment pas une race à part, ni un type reconnaissable partout, comme les Chinois ou les Syriens, mais ils forment un rameau vigoureux du meilleur choix d'hommes et ils possèdent des traits saillants et des notes caractéristiques assez visibles pour les distinguer.

La plus marquante des notes de notre population c'est son homogénéité. Canadienne-Française dans la proportion de 98½%, elle forme à ce titre le groupe le plus purement français de l'univers, sans en excepter peut-être la France elle-même.

Il y a de plus que son noyau premier était massivement originaire d'un tout petit coin de pays français, le comté de Charlevoix. Pour illustrer le fait, prenons comme exemple la population initiale de Chicoutimi quinze ans après sa fondation. Chicoutimi comptait 372 familles; là-dessus 306 venaient de Charlevoix et 40 de la côte sud en face de Charlevoix. Il est même remarquable que 304 des 306 familles Charlevoisiennes venaient de trois paroisses voisines l'une et l'autre: La Malbaie, Les Eboulements et la Baie Saint-Paul.

(Suite à la semaine prochaine)

Il faut prendre

(Suite de la page 12)

Lors d'un dégagement, y a-t-il avantage à raser toutes les broussailles, arbustes et arbres qui se sont établis entre les plants? Faire un tel nettoyage serait nuisible. Il importe de laisser croître tout ce qui ne nuit pas immédiatement aux plants. Toute cette végétation spontanée travaille à ombrager le sol, à détruire l'herbe, à bâtir un sol forestier, à créer en somme un milieu plus naturel.

Lorsque l'herbe est l'élément oppresseur, il suffit de dégager pendant les quelques années requises par les jeunes plants pour percer au-dessus du foin. Mais lorsqu'il s'agit d'une végétation arbustive et arborescente, les dégagements sont nécessaires aussi longtemps que les cimes des arbres plantés n'ont pas totalement occupé l'étage supérieur et fait passer sous leur domination la végétation spontanée.

Roch DELISLE, I.F.

Résolution concernant...

(Suite de la page VIII)

Divers

1) Le congrès recommande au ministère des Terres et Forêts la création d'un crédit forestier qui facilite la sylviculture.

2) Nous demandons à la confédération de l'U.C.C. de faire les démarches nécessaires afin qu'on institue une section spéciale pour les conventions collectives en forêt à la Commission des Relations Ouvrières qui serait ainsi plus en mesure de comprendre les conditions spéciales de ces travailleurs.

3) Nous demandons à la confédération d'autoriser le service de la propagande forestière à présenter au gouvernement fédéral un mémoire traitant des problèmes d'assurance-chômage des bûcherons.

4) Nous demandons à la confédération de répéter dans le mémoire qui sera présenté au Ministère du Travail les amendements à la Loi des Relations Ouvrières qui ont déjà été demandés dans un mémoire antérieur.

Première leçon du Cours à domicile

La publication du 31ème cours à domicile de l'U.C.C. commence cette semaine en page 4 de La Terre de Chez Nous.

Le sujet de ce cours est d'une brûlante actualité. Il porte sur l'éducation et l'instruction des jeunes ruraux. Depuis nombre d'années, bien des opinions ont été émises sur cette question.

Faudra-t-il conserver nos écoles de rangs? La centralisation dans les villages ou les villes est-elle une bonne chose pour les fils de cultivateurs? Ne vaudrait-il pas mieux centraliser dans les rangs? Les parents remplissent-ils leur devoir dans le domaine de l'éducation et de l'instruction de leurs enfants? et l'Etat? etc.

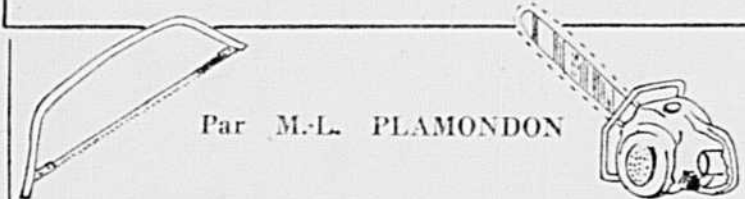
Autant de questions auxquelles l'auteur, du 31ème cours à domicile répondra en invitant les cultivateurs à réfléchir sur ces graves problèmes.

L'U.C.C. lance donc une invitation à tous les cultivateurs de suivre assidûment les 20 leçons du cours. Il serait souhaitable aussi que ce cours soit étudié par les dames, les jeunes gens et les jeunes filles. Il serait bien important que tous se forment une opinion juste sur les nombreux problèmes qui se posent dans le domaine scolaire.

Sage conseil

Qui peut avoir objection à suivre ce sage conseil donné par la Ligue de Sécurité de la province de Québec lorsqu'elle recommande aux automobilistes d'être courtois au volant: "Je me conduirai sur la route comme un gentilhomme". Voilà ce que tout automobiliste devrait se dire lorsqu'il monte dans sa voiture. "Je ferai mon possible pour éviter les accidents, pour épargner des vies et des souffrances que pourraient causer mes imprudences et mon avidité de la vitesse. Si je suis courtois au volant, j'aurai une bonne garantie de revenir sain et sauf à la maison, sans autre soucis, sans remords."

Ma Scie Mécanique



Par M.-L. PLAMONDON

Choix et utilisation

La meilleure scie mécanique sur le marché, c'est... celle qui donne à son propriétaire le maximum de rendement avec le minimum de réparations. Avant de fixer son choix, l'acheteur a donc intérêt à réfléchir quelque peu sur les points que nous énonçons ci-après.

Le goût de l'acheteur a son importance dans le choix d'une scie mécanique, car un achat fait à contre-cœur sous la pression exagérée d'un vendeur ou pour toute autre raison est cause fréquente d'erreurs coûteuses en réparations ou en pertes de temps.

En effet, au moindre trouble, on dira: "Ça me le disait aussi; c'est une scie manquée". On fera une foule de retouches au mécanisme sous prétexte de mettre au point un appareil défectueux qui, en réalité, possède tout l'ajustement désiré et, à cause d'un oubli de l'opérateur, la scie refusera de partir.

Combien de bûcherons ont démonté une scie au complet, ont désajusté les pointes de contact, ont remplacé inutilement des parties en parfait ordre pour découvrir à la fin de leur séance de réparation que la valve du réservoir était fermée, ou encore le fil de la bougie était enlevé.

En général, toutes les marques de scies mécaniques sont de bonne qualité. Cependant, certaines d'entre elles sont plus perfectionnées que les autres et l'acheteur avisé devrait toujours se rappeler que la marque de scie la plus en vogue dans sa région comporte pour lui une plus forte garantie, principalement en ce qui a trait au service. En plus de posséder un assortiment varié de pièces de rechange, les ateliers du vendeur populaire de la région sont en mesure d'offrir une expérience beaucoup plus poussée pour la réparation et l'entretien de votre scie.

Choisissez-vous un moteur de 3 H.P., 5 H.P. ou davantage. C'est le genre de travail que vous exigerez de votre machine qui en déterminera la force. Pour la coupe de bois dur et de forte dimension la scie munie d'un moteur de 5 H.P. opérera plus aisément et plus rapidement. Pour la pulpe et les petites billes, une scie de force moindre fera tout aussi bien le travail et à meilleur marché.

Pour ce qui est du poids de la scie et de la longueur de la lame, ils seront proportionnés, dans le premier cas, à la capacité et l'habileté du bûcheron et, dans le second, à la grosseur du bois à couper. On sait par expérience qu'on peut abattre sans trop de difficultés un arbre de 35 à 40 pouces de diamètre avec une lame de 18 pouces.

Il est bon de se rappeler que si une lame trop courte comporte des inconvénients, les avantages sont cependant nombreux. Le poids est moindre, le limage se fait plus rapidement, le bout de la lame se détériore moins vite et le coût d'achat est évidemment plus bas.

Certains gens ont le don de placer leur confiance dans tout ce qui s'appelle nouveauté. Par exemple, un manufacturier présente une nouvelle scie sur le marché; sans se préoccuper des épreuves faites à date, on s'empresse d'acheter sans autre garantie que le nom plus ou moins significatif de la marque.

Il est très important de prendre certaines précautions, tant du côté de la machine elle-même que sur la valeur du distributeur et du manufacturier. Advenant une faillite, où se procurer les pièces de rechange? Vous devrez vous résigner à mettre votre machine au rancart et en acheter une autre.

En guise de conclusion disons simplement que votre vendeur local devrait être l'homme tout désigné pour vous guider dans votre choix.

Ma scie mécanique donnera des centaines et des milliers d'heures de services moyennant certaines conditions.

1—La stricte conformité aux instructions du manuel remis lors de l'achat.

2—Une scie mécanique n'a pas de tête, mais cela ne l'empêche pas de répondre très désavantageusement à une bonne fessée et d'être très sensible aux délicates attentions de son propriétaire.

3—La négligence, les imprudences, les oublis, les excès de chaleur et les refroidissements sont des ennemis déclarés.

Le manuel d'instruction que le manufacturier joint avec chacune des scies mécaniques livrées est presque aussi important que

(Suite dans la colonne de droite)

Au Saguenay

509 bûcherons demandent des lits à un étage

Le mouvement de propagande en faveur des lits à un étage, dans les camps de bûcherons, s'étend à toutes les régions de la province.

Dans la région du Saguenay, 509 bûcherons ont déjà signé une requête à cet effet, en vue d'appuyer le travail de l'U.C.C. dans ce domaine.

Cette question des lits à un étage dans les camps de bûcherons n'est plus une affaire d'un petit groupe. C'est devenu une demande générale.

Pourtant les bûcherons et l'U.C.C. ne devraient pas avoir besoin de faire pression auprès du gouvernement, des compagnies forestières et de l'opinion publique pour obtenir la suppression des lits à deux étages dans les camps en forêt. Ça devrait faire longtemps que ces vestiges d'une autre civilisation aient disparu.

Il n'est pas étonnant de constater que les compagnies forestières ont de la difficulté plus que jamais à trouver des bûcherons.

Au Petit-Saguenay

Hausse de 10% aux bûcherons de Joseph Houde

Le syndicat de l'U.C.C. de Petit-Saguenay et la Fédération de l'U.C.C. du Saguenay ont signé il y a quelques jours une nouvelle convention collective de travail pour les bûcherons à l'emploi de Joseph Houde, industriel de Petit-Saguenay. Il y a maintenant quatre ans que les employés de M. Houde sont protégés par une convention collective.

Les négociations pour le renouvellement de cette convention ont été très courtes et se sont faites dans un magnifique esprit de coopération.

L'U.C.C. a obtenu une augmentation de 10 pour cent sur les salaires de tous les employés engagés à la journée. Sur la coupe des billots, elle a obtenu une augmentation de \$0.75 le mille pieds dans le prix minimum.

Au Petit-Saguenay

Le chantier coopératif supprime les lits à deux étages

Alors qu'il se fait une campagne dans tout le Québec pour obtenir du gouvernement et des compagnies forestières la suppression des lits à deux étages dans les camps de bûcherons, de nombreux chantiers coopératifs préchent d'exemple. C'est leur façon d'appuyer les revendications de l'U.C.C.

Le chantier coopératif de la paroisse de Notre-Dame de la Doré se trouve très bien d'avoir inauguré, depuis plusieurs années déjà, la formule des lits à un étage dans ses camps.

Le chantier coopératif régional du Saguenay fait aussi bénéficier ses membres de lits à un étage.

C'est maintenant au tour du chantier coopératif de la paroisse de Petit-Saguenay de supprimer dans ses camps les lits à deux étages.

Les membres en sont des plus heureux et acceptent avec joie d'ajouter cette dépense supplémentaire à leurs frais généraux d'opération qui leur rapportera en fin de compte; car des bûcherons logés comme des hommes donnent un meilleur rendement.

Au Saguenay

Un chantier coopératif régional

La Fédération des Chantiers coopératifs du Saguenay a organisé cette année un chantier coopératif régional pour tous les bûcherons désireux de travailler dans un chantier coopératif, même s'il n'y en a pas encore dans leur paroisse.

Ce chantier coopératif groupe près de cent hommes pour exécuter un contrat de 10,000 cordes de bois de pulpe pour le compte de la Cie International. Il est situé à 25 milles environ de Roberval.

Dans ce chantier, comme dans tous les autres chantiers coopératifs, les membres étudient un soir par semaine. Cela s'appelle les études professionnelles.

Le sujet étudié cette année dans toute la région du Saguenay porte sur le chantier coopératif.

Ce cours est préparé par M. Jean-Marie Couët, secrétaire de la Fédération de l'U.C.C. du Saguenay.

En Gaspésie

Autre demande de reconnaissance syndicale

Le propagandiste de la fédération de l'U.C.C. de Gaspé, aidé de quelques bûcherons vient de faire une tournée de recrutement dans les camps, au nombre de sept, de la compagnie GASPESIA SULPHITE, de Chandler. Cette tournée avait pour but de grouper la majorité des bûcherons et de demander à la Commission des relations ouvrières une certification syndicale.

L'U.C.C. groupe, pour la demande de certification, environ 77% des bûcherons sur la limite.

Le travail d'organisation a été assez pénible et de nombreuses difficultés furent rencontrées. Cependant, grâce à la collaboration de tous, le travail est maintenant complété.

Le Père Lacasse aux chantiers de la Cascapédia

Le R. P. Engelbert Lacasse, s.j., aumônier général des bûcherons, est venu visiter les chantiers de la compagnie Cascapédia Manufacturing & Trading de New-Richmond.

Le Père Lacasse devait accompagner S. E. Mgr Albini Leblanc, évêque de Gaspé, dans cette tournée. Malheureusement, la veille du départ, Son Excellence a été empêché par la maladie de se rendre dans les camps de la Cascapédia.

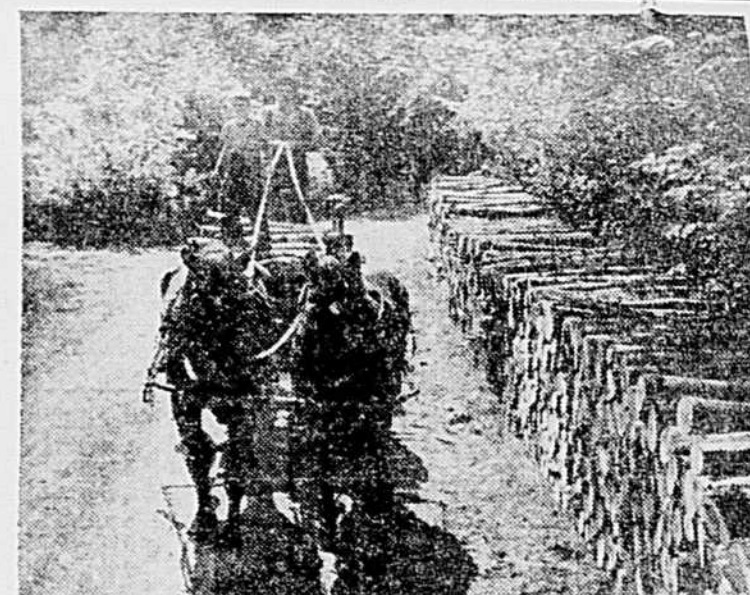
C'est pourquoi, le Père Lacasse est allé avec le Père Poisson, aumônier diocésain de l'U.C.C., visiter les camps.

Les bûcherons se préparaient à faire à leur Evêque une belle réception.

J.M. JOBIN.

M. Roger Turcotte, de Saint-Fulgence, a été nommé responsable de ces études pour le chantier régional. Trois chefs d'équipes d'études le secondent dans ce travail. Ce sont MM. Raymond Rainville, de Saint-Méthode, Joseph-Eugène St-Pierre, d'Alban et Adrien Girard, de Saint-Méthode.

On en est rendu à la quatrième leçon et les études se font avec enthousiasme.



ABONDANTE SOURCE DE REVENUS — Les boisés de ferme constituent une source de revenus appréciable pour les agriculteurs du Québec, signale l'Association des industries forestières de Québec dans une plaquette qu'elle vient de publier sous le titre "La Forêt du Québec". Bien aménagées, ces terres à bois pourraient fournir le quart des bois utilisés par l'industrie la plus importante de la province, tant par la valeur de sa production que par le nombre d'emplois qu'elle crée.

La forêt pourrait produire plus

La forêt du Québec qui alimente déjà la plus importante de nos industries pourrait produire encore plus dans l'avenir, déclare l'Association des industries forestières de Québec dans une plaquette qu'elle vient de publier sous le titre "La Forêt du Québec".

Selon l'Association, la possibilité de la forêt ne serait pas encore atteinte, en raison particulièrement de trois facteurs importants:

1. Une grande proportion de la forêt du Québec est encore vacante. Le tiers des forêts de la Couronne, qui constituent les neuf-dixièmes de la forêt accessible, ont été affermées à l'industrie sous forme de concessions. Cependant, la province cède pour des périodes de courte durée de petites parcelles de terres dites "vacantes".

2. L'industrie récolte moins de bois dans les concessions forestières que le gouvernement ne l'y autorise. En 1955, par exemple, on ne coupa que 88.5% des quantités autorisées.

3. La capacité productive de la forêt a déjà été sensiblement augmentée du fait de l'expansion de l'industrie des plastiques et des produits de bois composites, conjuguée avec les méthodes modernes d'aménagement forestier. Et les réalisations actuelles dans le domaine de la recherche laissent prévoir qu'on peut accroître encore plus le potentiel de la forêt.

L'Association signale de plus que l'industrie elle-même est la première intéressée à la préservation de la récolte forestière et qu'elle administre les boisés en vue d'en assurer le rendement à perpétuité. L'industrie consacre donc à la conservation et à l'administration forestières des sommes importantes.

La province réglemente les coupes dans les terres affermées de la Couronne à tel point qu'il ne se pratique pour ainsi dire aucune coupe de bois sur les terres affermées de la Couronne, sauf au su et avec l'approbation des forestiers provinciaux.

Ma scie mécanique...

(Suite de la colonne de gauche)

la scie elle-même. L'évolution constante des différentes techniques de fabrication des moteurs impose, sous peine d'erreurs coûteuses, à l'usage de la scie mécanique l'observation du manuel. Telle marque exige l'addition d'huile au carburant, telle autre marque n'en requiert pas.

Il en est de même des quantités et des proportions à adopter. Seul le manufacturier peut vous donner les spécifications propres à la scie que vous possédez. C'est pourquoi le manuel d'instructions doit être conservé précieusement et surtout être consulté fréquemment.

Les conseils pratiques contenus dans ce livret constituent un auxiliaire de premier ordre et surtout indispensable à celui qui veut obtenir un rendement maximum de sa scie mécanique.

Allo ! Allo ! Allo !

APPEL GENERAL

Allo ! Allo ! Allo !

Jeunes lecteurs de la Terre de Chez Nous

GRAND CONCOURS

10 JOUTES — 4 PRIX PAR JOUTE — 2 GRANDS PRIX

Les prix de la joute No 1

Ils seront attribués le 5 décembre et les noms des gagnants seront publiés dans LA TERRE DE CHEZ NOUS, du 12 décembre.

Pour les concurrentes

1. Une magnifique **POUPEE** en vinyl entièrement incassable, pouvant être lavée, peignée, frisée. Hauteur : 19 pouces. Valeur : \$8.00.

2. Un **ALBUM ILLUSTRÉ**, entièrement en couleurs : "LE MONDE DES ANIMAUX" des éditions Hachette. Contient l'histoire de tous les animaux du monde. Valeur : \$7.



Pour les concurrents

1. Un set : **PLUME FONTAINE ET CRAYON AUTOMATIQUE** "Waterman" no 376. Pointe fine en or. Valeur \$6.95.

2. Un **PORTE-MONNAIE** en maroquin brun, fini solide, avec deux compartiments fermés pour l'argent un compartiment avec 4 micas pour photos et souvenirs. Valeur \$6.50.

- S'adresse aux moins de 15 ans;
- Comprend une série de 10 joutes à compter de cette semaine jusqu'en septembre '57.
- Deux chances de concourir : chaque joute sera publiée deux semaines consécutives dans la page des enfants.
- Pour chaque joute, **QUATRE MAGNIFIQUES PRIX** différents : 2 spécialement pour les concurrents filles et 2 pour les concurrents garçons. Ces prix seront tirés au sort parmi les concurrents qui auront conservé le maximum de points.
- Le nom des gagnants de chaque joute sera publié dans LA TERRE DE CHEZ NOUS de même que la liste de tous ceux qui auront conservé 100% des points.
- Tous les concurrents de chaque joute qui auront conservé 100% des points participeront en septembre prochain au tirage de **DEUX GRANDS PRIX**. Leur photo sera publiée dans LA TERRE DE CHEZ NOUS et ils seront proclamés à l'occasion du Congrès général de l'U.C.C.

GRANDS PRIX

Une bicyclette
CCM pour fille
CCM pour garçon
dernier modèle
à 3 vitesses
Valeur : \$60.

Les bicyclettes seront
attribuées à la
fin de septembre '57

Conditions du concours

1. Répondre au questionnaire de la joute, seul ou avec de l'aide...
2. Remplir le coupon du concours
3. Envoyez le tout à La Terre de Chez nous, Concours des jeunes, 515, rue Viver, Montréal-24.

Concours des jeunes — JOUTE No 1

1. Q. Donner le nom de 5 produits récoltés dans votre paroisse (champs et jardins).

R.

2. Q. Dites à qui ou à quoi les qualificatifs suivants peuvent être attribués ?

frais, croulé, miré, frit, dur, poché.

R.

3. Q. Je suis un mot d'une seule syllabe.

Avec un "f", je perds la raison.

Avec un "c", je fais partie du corps.

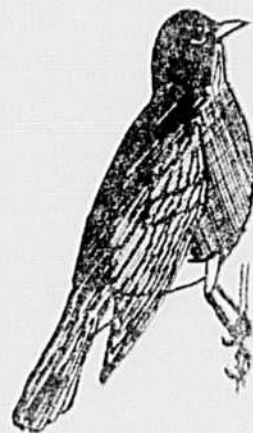
Avec un "h", je crie comme la chouette.

Avec un "p", je suis un parasite.

Avec un "s", je suis une pièce de monnaie.

R.

4. Q. Qui suis-je ? (fourni par la Commission des Cercles de jeunes naturalistes)



Je suis un oiseau de taille moyenne, à tête noire et à dos foncé, à poitrine rousse. Je suis friand de vers et de petits fruits sauvages. Je fais un nid de brindilles et de boue. J'arrive tôt le printemps, je turlute tard le soir. Je suis assez batailleur et solitaire. Je me tiens autour des habitations. Mon nom commence par la lettre "g".

R.

Les noms des gagnants de cette joute no 1 seront publiés dans La Terre de Chez Nous du 12 décembre.

COUPON DU CONCOURS

Nom Age

Année à l'école Nom du professeur

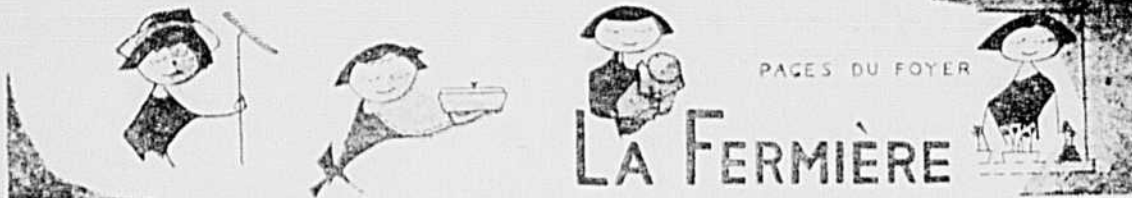
Adresse postale

Nom du père Profession



PHILOMENE





Faut-il vendre le dimanche ?

Au moins un Congrès de fermières s'élevait l'été dernier contre la vente de nos produits le dimanche, le long des routes, avec ou sans étalage, kiosque et réclame... Le Congrès demandait que ses membres refusent de vendre quoi que ce soit; il faisait une recommandation dans ce sens à l'U.C.C. de la région et souhaitait que des mesures soient suggérées auprès des conseils municipaux pour que la chose soit officiellement interdite.

Au nom du précepte: "Souviens-toi de sanctifier le jour du Seigneur".

Nous sommes tous d'accord sur le précepte; nous sommes tous des baptisés, pratiquants. Nous nous retrouvons à la Messe chaque semaine. Nous n'avons pas l'habitude de "travailler" le dimanche. Cependant quand il s'agit de vendre, d'acheter, de "faire des affaires", de conclure des marchés, nos idées s'embrouillent. Nos points de vue sont différents. Nos idées s'embrouillent aussi quand il s'agit de vente chez soi, sans se déranger, ou au bord de la route... Toutes choses qui peuvent être exécutées "en habits du dimanche"...

Ce genre de commerce, si on en juge par sa popularité dans les zones fréquentées par les touristes, les villégiateurs, les promeneurs du dimanche, rapporte certes aux producteurs qui l'exploitent, ça paie! Et c'est sans doute la raison pour laquelle on condamne des enfants et des adolescents les dimanches durant à offrir au bord de la route des fraises et des framboises au temps des fraises et des framboises, des pommes et des cerises au temps des pommes et des cerises, que sais-je? Comme si c'était sans importance que nos enfants gardent tels souvenirs du dimanche et de son climat dans leur mémoire d'adultes?

Un Congrès de fermières s'est prononcé. Il suggère une fin de non recevoir: "Nous ne vendons pas le dimanche", et une réglementation pour appuyer les faibles... On est catholique ou on ne l'est pas. "Cherchez le Royaume de Dieu..."

D'autre part, on peut se placer pour discuter la chose au point de vue hospitalité, envers les citadins qui envahissent nos routes et nos campagnes le dimanche pendant la belle saison. Celui qui achète chemin faisant une provision de légumes, de crème, de lait, d'œufs frais pour la semaine ou peut-être seulement pour son pique-nique de la journée, accomplit-il le même geste que celui qui achète au restaurant de la crème glacée et des liqueurs douces? Si oui, il faudrait lui vendre nos produits comme on lui vend des friandises, des lunchs et de l'essence? Le producteur, toujours aux prises avec le problème d'écouler son produit au meilleur prix, ne pourrait-il pas bénéficier de ces visiteurs comme d'autres catégories de gens autour de lui? S'il obtient une licence pour vendre des frites, des glaces, des liqueurs, on ne lui tiendra pas rigueur... S'il vend sa crème, ses œufs, tapis, cesse-t-il de sanctifier son dimanche?

Chères lectrices, vous avez certes votre opinion là-dessus? Qu'en pensez-vous? Faut-il être contre toutes transactions le dimanche? Faut-il s'opposer seulement à l'ouverture des kiosques le dimanche, aux étalages qui attirent les acheteurs? Si vous habitez une zone intéressante à ce point de vue, vous êtes de celles qui vendent ou de celles qui ne vendent pas? Pourquoi? Si vous vendez, êtes-vous en accord avec votre conscience de chrétien et votre désir de "sanctifier le dimanche"?

Est-ce que ça paie vraiment de vendre ainsi? à tout compter? Est-ce seulement un pis-aller? Vaudrait-il mieux travailler "sur semaine" à organiser la vente de nos produits de façon à ne plus devoir recourir à ces "trucs" qui gâtent notre dimanche, donne un visage mercantile à nos campagnes, scandalisent nos visiteurs?

Qu'en pensez-vous? Dites-le nous?

Marthe BEAUDRY

ICI et LA

La campagne du prêt d'honneur

Elle débutera le 16 e se poursuivra jusqu'au 30 novembre. Cinq villes l'organisent cette année: St-Hyacinthe, Sorel, Granby, Iberville et Montréal. L'objectif est d'atteindre un fonds de \$1,000,000 en 5 ans pour venir en aide à un plus grand nombre d'étudiants. Le prêt d'honneur est une initiative de la Société St-Jean-Baptiste et a pour but de venir en aide aux étudiants de toute la province.

Nouvelles de l'U.C.F.

36 Dames et Demoiselles suivront la retraite sociale organisée par l'U.C.F. du diocèse de Chicoutimi du 28 au 31 octobre. Mlle Marie Dupuis, la secrétaire générale de l'association fut une de leurs conférencières et exposa les problèmes personnels et professionnels de la femme rurale.

Les 5 cercles de l'U.C.F. du diocèse de Québec ont pris part à une journée d'étude organisée spécialement pour eux, à Québec le 9 novembre.

L'Exécutif de l'association se réunissait à Montréal les 7 et 8 novembre. De nombreuses questions touchant la marche de l'association furent discutées.

Billet

Voir loin...

Dernièrement je rencontrais une femme de mes amies, arrivée pour demeurer en ville afin de suivre son mari. Il était cultivateur, mais comme d'autres, il ne trouvait pas assez payant le métier qui était sien... A la ville, au moins, on peut voir de l'argent... "Aimez-vous à demeurer ici?"

"Il faut bien s'y faire. Je ne veux pas cependant laisser voir à mon mari l'ennui que je ressens afin de ne pas lui rendre plus difficile à lui aussi l'adaptation."

"Mais de quoi vous ennuyez-vous donc?"

"D'abord de ceux que j'ai laissés parce que je les rencontre beaucoup moins souvent; ensuite, pas de possibilité de voisinage... nous sommes tous des étrangers qui vivent leur vie, leurs problèmes seuls... Nous n'avons pas de relations vraiment amicales. Ça c'est dur, croyez-moi."

"Mais il me semble qu'il y aurait moyen de vous créer un cercle d'amis pour vous permettre de vous sentir moins seule?"

"Peut-être, mais voyez-vous, il y a autre chose..."

"Quoi donc?"

"Que je m'ennuie donc de ne pas voir loin!"

Cette confidence, cette explosion soudaine d'une souffrance longtemps cachée m'a vivement impressionnée. Voir loin... Qui pourrait admettre qu'un horizon limité n'offrant que des buildings sans style qui pourraient admettre que cela devienne une cause



Cette robe d'après-midi en crêpe de laine a été confectionnée d'après le patron Anne Adams imprimé 4650. Les contours gracieux, l'empècement, le détail de la poche, le léger circulaire de la jupe en font une toilette tout à fait élégante et adaptée à toutes les saisons. Le patron porte le numéro 4650. Il est recommandé pour les tissus tels: faille, bengaline, satin broché ou crêpe. Il vous est offert dans les tailles 12, 14, 16, 18, 20 et 40. La grandeur 16 requiert 3 3/4 verges de 54" ou 5 1/2 verges de 35". Il se vend 40 cents. Commandez-le au Service des patrons de La Terre de Chez nous, 515 rue Viger, Montréal.

d'ennui réel pour quelqu'un qui l'avait toujours contemplé dans son infinie... Voir loin... est-ce que de nos jours nous avons ce souci de voir loin non seulement quand il s'agit de l'espace, mais aussi dans les conséquences que nos actes nous apportent? Acceptons nous d'embrasser, sans réflexion, sans une prévision permettant l'analyse rationnelle des répercussions que provoquent nos agissements, les sollicitations multiples qui nous sont faites? Ne limitons-nous pas un peu trop nos acceptations d'après le rendement que nous pouvons espérer de telle ou telle organisation ou autre activité familiale, sociale et paroissiale? Voir loin... Oui, voir loin dans tout ce qui se rapporte au point de vue matériel, nous n'y manquons pas trop, mais voir plus loin encore, dans les conséquences morales que nos compor-

tements déterminent, voir plus loin dans les bienfaits que procurent à nos organismes sociaux, la politique de la présence chaque fois qu'on la requiert... Voir loin, bien loin, tous les résultats vrais de notre travail social consenti par un besoin parfois inavoué mais existant, permettant de soutenir la collectivité... essayons-nous?

Chère amie, votre plainte profondément humaine a permis quelques réflexions que je livre à mes lectrices (et lecteurs aussi...) afin que si un jour vous vous apercevez qu'il manque quelque chose d'indéfini à votre joie, à votre raison de vivre, vous acceptiez sincèrement de découvrir tout ce qu'un horizon sans encombre peut nous procurer de satisfaction intime à la condition que vous sachiez voir loin.

Marie DUPUIS

La Bible vous parle!

Mieux vaut un peu pour le juste que tant de fortune pour l'impie, car les bras de l'impie seront brisés, mais Dieu soutient les justes. (Ps 37, 16-17).

Abondance de paroles ne va pas sans faute; qui retient ses lèvres est prudent. (Prov. 10, 19).

Dieu est un rempart pour l'homme de vie intègre; pour les malfaiteurs, une ruine. (Prov. 10, 29).

Leur justice sauve les hommes droits, dans leur convoitise les perfides sont pris. (Prov. 11, 5).

Par la bénédiction des hommes droits s'élève une ville; la bouche des méchants la démolit. (Prov. 11, 11).

Textes choisis par la Société catholique de la Bible.



Régalez votre famille de ces succulentes CRÊPES TROPICALES!



(Sert aussi de pâte à gaufres)

Tamisez une fois ensemble, puis tamisez dans un bol
2 tasses farine à pâtisserie
tamisée une fois
OU 1 1/4 tasse farine tout-usage
tamisée une fois
3 c. à thé Poudre à Pâte
'MAGIC'
1/2 c. à thé sel
2 c. à table sucre granulé

Mélangez-y
1/2 tasse dattes dénoyautées,
hachées
1/4 tasse noix hachées
D'autre part, mélangez
2 œufs bien battus
1 1/4 tasse lait
1/2 tasse ananas écrasé
(égoutté d'une boîte de
15 oz.)
4 c. à table shortening, fondu



1 c. à thé vanille

Formez une fontaine dans les ingrédients secs; versez-y les liquides peu à peu en brassant, ajoutant du lait, si nécessaire, pour obtenir une pâte à crêpes de consistance moyenne. Faites cuire comme des crêpes ou des gaufres. Servez avec du beurre et la sauce suivante: Mélangez dans une petite casserole 2 c. à table farine et 2 c. à table sucre. Ajoutez, en brassant, le reste de l'ananas avec le jus, 1/2 c. à thé vanille et 1/4 tasse d'eau. Faites cuire, en remuant, jusqu'à ce que la sauce soit épaisse et lisse. Rendement: 5 ou 6 portions.

Vos pâtisseries sont tellement plus légères et plus délicieuses quand vous cuisez avec la 'MAGIC'! Achetez de la Poudre à Pâte 'MAGIC' aujourd'hui!



Des hommes et des femmes comme nous

"On nous représente parfois les saints comme des êtres d'un autre monde qui pratiqueraient des austérités invraisemblables, passeraient leur temps en oraison, fieraient miracle sur miracle, eurent des révélations et annonçeraient l'avenir. Certes, il y en eut de tels, mais combien d'autres — et parmi eux, comme on ne le dira jamais assez, la sainte Vierge — qui menèrent la même vie que nous, épris peut-être de mortifications, mais qui furent plus douloureusement encore atteints par les maux d'ici-bas, la faim et le froid, la lassitude et la maladie, le découragement et le deuil, l'ingratitude et la calomnie. Voulez-vous savoir ce que fut la vie des saints? Alors lisez l'évangile de la fête de la Toussaint. C'est le récit des Béatitudes. C'est le récit de votre vie. C'est aussi celui de la vie de tous les saints. Parta-

geant cette solidarité dans le malheur il ne tient qu'à vous de connaître la solidarité de la gloire."

Ce texte est extrait de FETES ET SAISONS, album liturgique no 32 sur la TOUSSAINT. "Fêtes et saisons" est imprimé en France par le Centre de pastorale liturgique. Le numéro sur la Toussaint est un petit chef d'œuvre. De nombreuses PHOTOS, PRISES DANS LA VIE DE TOUS LES JOURS, rendent plus agréable encore un texte facile à lire. L'ensemble des numéros de FETES ET SAISONS constitue une véritable encyclopédie chrétienne illustrée. On peut s'y abonner, dix numéros par an, pour la modique somme de deux dollars et cinquante, en s'adressant à FETES ET SAISONS, a/s PERIODICA, Inc., 5090, ave Papineau, Montréal 34.

Cuisine de chez-nous

avec Germaine GLOUTNEZ, l.s.m.

LES POMMES

Les belles pommes rouges qui, quelques semaines passées embellissaient le paysage en maints endroits de notre province, attendent maintenant, véritables trésors en réserve, que la ménagère les achète pour varier ses menus et réponde ainsi aux exigences d'une saine alimentation.

N'oubliez surtout pas d'en croquer une chaque jour, vous rappelant ce proverbe anglais que je me permets de traduire : manger une pomme chaque jour tient le docteur éloigné. Pour les délicieuses pommes de table, aucune recette : on les croque à belles dents. Par contre, voici quelques recettes qui vous aideront à varier vos menus en vous faisant utiliser des pommes à cuire.

Un petit conseil : mangez les pommes sans les peler, faites cuire les pommes sans les peler ; afin de ne pas priver votre organisme d'un apport de cellulose qui lui est utile et nécessaire, d'ailleurs les pommes cuites avec la pelure ont toujours plus de saveur et plus belle couleur.

Gâteau renversé aux pommes

4 c. à tb. de beurre, 2 pommes tranchées, ½ tasse de cassonade, quelques cerises.

Défaire le beurre en crème, incorporer la cassonade ; étendre ce mélange dans le fond du moule, enlever le cœur des pommes, les couper en tranches de ½ pouce, les déposer sur le mélange, ajouter quelques cerises. Verser dessus la pâte suivante :

½ tasse de beurre, ½ tasse de sucre, 1 œuf battu, 2 c. à thé de poudre à pâte, ½ c. à thé de sel, ½ tasse de lait, 1½ tasse de farine à pâtisserie, ½ c. à thé d'essence (amande ou vanille).

Tamiser la farine, la mesurer, et tamiser de nouveau avec poudre et sel. Défaire le beurre en crème, ajouter graduellement le sucre puis l'œuf ; bien battre. Ajouter la farine en alternant avec le lait. Cuire au four à 350°F. Laisser reposer 10 minutes avant de démouler.

Tarte aux pommes

PÂTE AU FROMAGE : 1½ tasse de farine à tout usage, ½ c. à thé de sel, ½ tasse de graisse, ½ tasse de fromage râpé (canadien fort), eau glacée.

Tamiser la farine, mesurer et tamiser de nouveau avec le sel. Ajouter le fromage râpé et la graisse. A l'aide d'un appareil spécial, couper le corps gras dans la farine jusqu'à ce que le mélange ait l'apparence d'une farine grossière ; faire une fontaine au centre du mélange, y verser l'eau glacée et à l'aide d'un couteau réunir la pâte en boule. Laisser reposer au froid si possible. Abaisser la pâte et en fonder une assiette. Remplir de pommes préparées de la façon suivante :

7 à 8 pommes, 2 c. à tb. de beurre, ¾ tasse de sucre, 2 c. à tb. de jus de citron.

Trancher les pommes mince. Fondre le beurre dans un poêlon, et y faire revenir les pommes jusqu'à ce qu'elles s'affaiblissent. Ajouter le sucre, la muscade, le jus de citron ; laisser refroidir. Verser dans la pâte. Recouvrir d'une autre abaisse dans laquelle on aura fait quelques incisions pour laisser échapper la vapeur. Badigeonner de lait à l'aide d'un pinceau et poudrer de sucre. Cuire à 450°F. jusqu'à ce que la pâte soit dorée ; abaisser la chaleur à 350°F. et continuer la cuisson ½ heure environ.

Pommes épicées

4 pommes à cuire, ½ tasse de vinaigre, ¼ tasse d'eau, ½ tasse de cassonade, 1 c. à tb. d'épices à marinade, 8 clous de girofle.

Laver les pommes, enlever le cœur et couper en 2. Piquer 1 clou de girofle dans chaque demi-pomme. Mélanger dans une casserole, le vinaigre, l'eau, la cassonade et les épices enveloppées dans un coton à fromage. Laisser mijoter 5 minutes. Ajouter les pommes, couvrir et laisser cuire jusqu'à ce que tendre. Laisser refroidir et servir avec le porc.

Pommes au four meringuées

2 tasses d'eau, 1 tasse de sucre, 8 à 10 pommes, 1 tasse de lait, ¼ tasse de sucre, 1 c. à thé d'amidon de maïs, de la muscade ou du zeste d'orange, 2 ou 3 œufs.

Laver les pommes, enlever les coeurs. Faire un sirop avec le sucre et l'eau, y cuire les pommes en évitant qu'elles ne se brisent. Chauffer le lait, avec le sucre, y ajouter l'amidon de maïs délayé, laisser cuire en brassant, environ 5 minutes, ajouter les jaunes battus ainsi que la muscade ou le zeste. Avec les blancs d'œufs et 4 c. à table de sucre, faire une meringue. Déposer les pommes dans un plat allant au four, verser la sauce autour et décorer chaque pomme de meringue. Dorer au four à 350°F. environ 5 à 8 minutes.

Le Courrier

"La Terre de Chez Nous" répond ici aux demandes de renseignements et de conseils qui lui sont adressées par ses abonnés. Avec sagesse et prudence la directrice de cette rubrique s'efforce de résoudre les problèmes familiaux, moraux, domestiques, sentimentaux ou autres qui lui sont soumis. Toute discrétion est parfaitement gardée. On peut donc écrire en toute confiance : LE COURRIER DE LA TERRE DE CHEZ NOUS, 315 avenue Viger, Montréal, 24, Qué.

Directrice : MARIE-LUCE

R. A UNE QUI VOUS LIT REGULIEREMENT.

Il me semble avoir déjà conseillé à votre amie de consulter un médecin, de demander un test de grossesse au besoin... Je ne la trouve pas sage de ne pas l'avoir fait, car si vraiment elle porte un enfant, peut-être avait-elle besoin de toniques ; calcium et vitamines, d'un régime alimentaire plus balancé... Malgré tout ce que vous m'écrivez, je ne saurais vous affirmer comme cela qu'elle peut être en paix.

Q. — Nous avons une fontaine creusée dans la roche ; l'eau est bonne à boire, mais elle est dure. Les pois n'y cuisent pas et mon eau de lavage est toujours rude, dissout mal le savon... Est-ce qu'en mettant de la chaux dans la fontaine, cela améliorerait la situation? Quand je fais stériliser mes conserves de viandes, les boîtes même neuves, deviennent mirageuses bleues en dehors. Je me sers d'un chaudron de fer. De quoi cela dépend-il?

R. — Je ne crois pas que vous puissiez corriger l'eau dans votre fontaine même, mais je vous suggère d'ajouter, à l'eau de cuisson de vos pois, ½ c. à de bicarbonate de soude (soda à pâte) et de choisir des pois à soupe bien cuisants. Les faites-vous tremper une douzaine d'heures avant de les cuire? L'ammoniaque ajoutée à votre eau de lavage la corrigera aussi sensiblement ; choisissez aussi un savon qui se dissoudra mieux dans votre eau. A l'examen vous trouverez à ce point de vue un écart considérable entre les différentes marques de savon ; ceci dépend de leur composition de leur teneur en ammoniaque, et autres produits de ce genre... Si vous ne réussissez pas, je vous suggère de recueillir l'eau de pluie dans une barrique et l'utiliser pour vos lavages... Il semble bien que votre chaudron de fer soit la cause de ce que vous mentionnez au sujet de vos boîtes à conserves métalliques... Je ne crois pas que ce soit grave ; je vous suggère quand même d'utiliser un chaudron de cuivre ou d'aluminium.

R. A M.B., St-Gabriel-de-Rimouski. J'espère que vous vous reconnaîtrez sous ce nom. Marie-Luce ne publie pas les demandes des correspondants. Je vous suggère de vous adresser à "Jeunesse Rurale", 254 rue Bloomfield, Outremont, Mtl 8.

Q. — Je dois me marier entre Noël et le Jour de l'An. Je ne sais quelle toilette porter. Que pensez-vous d'une robe en velours de soie blanc et d'un voile? Que suggérez-vous pour mon futur? Que me conseillez-vous?

FUTURE MARIEE DE NOEL

R. — Si vous désirez vous marier en blanc, je crois que le velours est un tissu qui convient parfaitement à la saison d'hiver, ainsi que le satin broché ou damassé. Une robe blanche demi-longue avec un voile court sied à une mariée en toutes saisons. Sans vous connaître, je serais cependant portée à vous suggérer une toilette que vous pourriez plus facilement porter par la suite. Une robe de teinte pâle (celle qui convient le mieux à votre teint) avec coiffe de même couleur ornée de brillants et d'un voile court, des souliers et des gants assortis, forment un ensemble ravissant. Vous portez le tout sous un manteau ordinaire, plus foncé que votre robe, et garni d'insignes de renard ou d'une autre fourrure. Il est entendu que vous déposez votre manteau en arrière de l'église pour le reprendre à la sortie. Votre futur fera de même pour son paletot et il portera un complet ordinaire bleu marine ou noir, chemise blanche, cravate, chapeau et gants gris. Il me reste à vous souhaiter un beau jour de soleil et un mariage heureux...

Q. — J'ai rencontré un jeune Américain à une salle de danse. Pendant la soirée, j'ai pris une marche avec lui et il m'a embrassée plusieurs fois ; il m'a aussi amenée au cinéma. J'ai accepté parce que je savais qu'il s'agissait d'un bon garçon. Le deuxième soir, nous sommes allés au cinéma et il n'a pas cessé de m'embrasser et de me dire : "Je t'aime". Que dois-je penser de ce jeune homme? Il m'a dit de lui écrire. Je ne l'ai pas encore fait... Je n'ai que 15 ans et je suis peut-être un peu trop amoureuse. Que dois-je faire?

INQUIETE

R. — Ne rien faire, l'oublier... Cesser de rêver comme vous ne l'avez peut-être jamais fait avant de connaître ce jeune homme... Cesser d'y penser... Quand il vous a parlé de correspondance, vous auriez dû lui demander de vous écrire le premier sans lui promettre pour tout cela de répondre. Il ne vous aurait peut-être jamais écrit, comme votre lettre me le laisse supposer. Je pense de lui, puisque vous me le demandez, qu'il aime embrasser les jeunes filles et que vous ne devez pas ajouter foi à tout ce qu'il vous a dit. Je ne dis pas qu'il mentait au moment où il vous complimentait ; il suivait tout simplement son inspiration du moment, de ces soirs-là... C'est loin, croyez-en mon expérience. Vous êtes beaucoup trop confiante, jeune amie... Au surplus, les salles de danse ne sont peut-être pas l'endroit où vous rencontrerez des jeunes gens sérieux. Et ce n'est pas au cinéma non plus qu'on apprend ce qu'est l'amour. Allez au cinéma pour vous distraire mais ne

se moque de vous, et vous lui donnerez votre portrait tout en lui demandant le sien et à la condition qu'il vous donne le sien... Mais le plus sage, je crois bien, est de passer outre et de lui dire que vous ne donnez pas votre portrait à personne, que vous aimez bien rencontrer des garçons, en connaître, mais que vous vous trouvez trop jeune pour accorder des faveurs à un garçon en particulier... Qu'un garçon vous demande votre photo, c'est une façon de rendre hommage à votre minois. Vous recevrez à mesure que vous vivrez bien d'autres hommages à votre grâce et à votre beauté. Il faut vous habituer à accepter tout cela pour ce que ça vaut, avec un sourire. Toute jeune fille à son charme et il est normal que les jeunes gens le soulignent de temps à autre. Ceci n'est pas en soi une déclaration d'amour...

Q. — J'aimerais connaître l'adresse des hôpitaux où je pourrais suivre un cours de garde-bébé. Les jeunes filles qui suivent ces cours sont-elles logées par l'hôpital? J'ai mon certificat de 9e et j'aurai 18 ans en juillet. J'aime beaucoup votre courrier parce que vous donnez toujours de bons conseils comme une mère de famille qui aime ses enfants et veut leur donner une bonne ligne de conduite. Merci beaucoup.

DENISE DE ST-CESAIRE

R. — Je vous donne l'adresse de ces institutions à Montréal, l'endroit le plus rapproché de votre domicile. Soit : la Crèche de la Miséricorde, 897 est, Lagacelière, sous la direction des Révérendes Soeurs de la Miséricorde ; la Crèche d'Youville, 5707 Chemin de la Côte de Liesse, sous la direction des Soeurs Grises de Montréal, la Clinique B.C.G., 5200 est Bélanger, dirigée par des infirmières laïques.

Les dates d'inscription à ces cours varient avec les écoles ; d'ordinaire elles ont lieu deux fois par année ; le cours dure 1 an et demi ; toutes les élèves sont logées par l'institution où elles étudient ; elles sont invitées à fournir un certain nombre d'heures de travail pour lequel elles reçoivent une rémunération. Si vous décidez de faire application à l'une ou l'autre de ces écoles, je vous suggère d'envoyer avec votre lettre votre certificat de baptême, une lettre de présentation du curé de votre paroisse et un certificat de bonne santé par votre médecin de famille. Je ne puis que vous encourager à poursuivre votre projet ; vous vous rendrez un grand service à vous-même et vous pourrez gagner aussi votre vie tout en développant vos qualités de cœur et de dévouement.

Q. — Je désirerais avoir les chansons : "La galante du pauvre Jean" ; "C'est en Hambourg".

JEANNINE LEMIRE, ST-MICHEL, Cte Napierville

R. — J'inclus votre demande. Si quelque lecteur ou lectrice peut y répondre...

Q. — J'ai des électrices dans le visage, surtout sur le front. Que dois-je faire pour qu'elles disparaissent facilement?

UNE QUI AIME VOTRE COURRIER

R. — On dit que des massages avec de l'huile d'olive sont le meilleur remède pour faire disparaître les électrices, avec le temps. Mais il est des électrices qui ne disparaissent jamais. Quand elles défigurent vraiment on peut avoir recours à un chirurgien spécialisé en chirurgie plastique.

Q. — J'ai 13 ans ; un garçon de mon âge veut avoir mon portrait. Devrais-je le lui donner? Croyez-vous que c'est pour rire de moi ou bien si c'est parce qu'il me trouve de son goût? Un conseil, s'il vous plaît.

COEUR EN PEINE

R. — Si vous avez de l'amitié pour ce garçon, vous avez aussi confiance en lui. Vous ne craignez pas qu'il

Différentes!

Egayez vos menus avec ces délicieuses Brioches au Son, accompagnées de bon beurre frais. Elles sont si faciles à faire... quand vous vous fiez à la Levure Sèche Active Fleischmann pour la cuisson à la maison.

Brioches au Son

1. Portez au point d'ébullition ½ tasse lait

Ajoutez, en brassant, ½ tasse shortening ½ tasse sucre granulé 1½ c. à thé sel 1½ tasse flocons de son

Laissez tiédir.

2. Entre temps, mesurez dans un bol ½ tasse eau tiède

Ajoutez, en brassant, 2 c. à thé sucre granulé Saupoudrez-y le contenu de 2 enveloppes de Levure Sèche Active Fleischmann Laissez reposer 10 minutes, puis brassez bien.

Ajoutez-y en brassant, le mélange de son et

1 œuf bien battu 1½ tasse farine tout-usage tamisée une fois et battez jusqu'à ce que lisse et élastique.

Faites entrer 1½ tasse de plus (environ) farine tout-usage tamisée une fois

3. Transférez la pâte sur une planche peu farinée et pétrissez jusqu'à ce que lisse et élastique. Placez dans un bol graissé. Badigeonnez le dessus de beurre fondu. Couvrez. Placez à la chaleur, à l'abri des courants d'air, et laissez lever au double du volume, environ 1½ heure.

4. Dégonflez la pâte et divisez-la en 2 moitiés ; façonnez chaque moitié en un rouleau de 8 pouces. Coupez chaque rouleau en 8 morceaux égaux, puis chaque morceau en 3, et façonnez en boulettes lisses. Placez 3 boulettes dans chaque section d'un moule à muffins graissé. Badigeonnez de beurre fondu. Couvrez. Laissez lever au double du volume, environ 1 heure. Faites cuire au four vif, 400°, environ 15 minutes. Rendement : 16 brioches.



Ne requiert pas de réfrigération

De passage
à nos bureaux.



Mlle Marie-Ange BOUCHARD a été pendant un an employée régulière à la rédaction de la TERRE DE CHEZ NOUS et du FOYER RURAL. Elle a consacré par la suite pendant 7 ans une partie des loisirs que lui laissait son emploi de travailleuse sociale, au service du journal. Un jour, ses amis apprirent sa décision d'aller travailler dans le Nord de l'Ontario. Un voyage là-bas lui avait ouvert des horizons nouveaux: elle avait décidé de consacrer ses énergies à la tâche sociale et apostolique réclamant les nôtres dans ce secteur du pays. Elle y a été d'abord travailleuse sociale au service de la Société d'aide à l'enfance de Kapuskasing, nouvellement organisée. Puis elle est passée au service des oeuvres diocésaines de Hearst, diocèse dont la population catholique est en majorité canadienne-française. Ses lecteurs se souviennent sans doute d'avoir lu des échos de sa vie là-bas. Elle leur en causait volontiers.

Mlle Bouchard était de passage à nos bureaux la semaine dernière. Dans le Nord-Ontario, elle est constamment en contact avec les nôtres: les pionniers et les derniers venus. Je lui ai posé quelques questions pour vous. Je m'inquiétais surtout de la vie des femmes de cultivateurs de ce coin de pays.

—Les femmes sont bien courageuses et bien fortes en général. Leur foi nous émeut. C'est une foi rayonnante... D'avoir risqué, un jour le tout pour le tout leur donne quelque chose comme une âme nouvelle...

Elles ont à accepter pour un temps plus ou moins court, des conditions précaires de logement... Les maris sont aux chantiers l'hiver. Car la plupart des cultivateurs ne peuvent vivre seulement de l'agriculture au stage d'organisation où cette dernière en est. Elles sont donc seules au foyer par périodes. Elles ont des familles nombreuses... Le paysage n'est pas des plus gai: c'est le nord avec ses grandes épinettes noires qui ne finissent plus... Mais elles s'entraident et s'encouragent les unes les autres d'une façon merveilleuse. Elles ne forment là-bas qu'une grande famille.

—Il faut beaucoup de qualités aux familles qui se transplantent ainsi dans le nord de l'Ontario et ailleurs dans le Canada?

—Certes... Je crois qu'elles doivent obéir non seulement aux nécessités de la vie, aux exigences de l'établissement de leurs enfants, mais aussi à un idéal qui peut s'appeler "le désir de consolider des paroisses et des groupes" (suite à la page 20)

Couture, broderie bricolage,



4651 12-20

Anne Adams 4651. Robe de nuit. Suggestion pour cadeau et pour votre trousseau personnel... Tissus recommandés: nylon, crêpe, plissé... Grandeurs: 12, 14, 16, 18, 20. La grandeur 18 requiert 3½ verges de 39". Prix: 40 cents, taxe incluse.

Anne Adams imprimé 4877. Corsage, jupe et blouse. Idéale pour les jeunes. Suggère pour utiliser les robes des aînées... Grandeurs Juniors: 10, 12, 14, 16. La grandeur 12 requiert 3½ verges de tissu de 39". Prix: 40 cents, taxe incluse.

Anne Adams imprimé 4774. Tablier. Ajuste bien. Grandeurs: petit (36, 38); médium (40, 42); grand (44, 46); extra-large (48, 50). La grandeur "petit" requiert 2 verges de 35". Prix: 40 cents, taxe incluse.

Alice Brooks 7221. Courte-pointe. Le patron contient les instructions et les mesures pour le montage de deux couvre-lits: un simple et un double. Prix: 30 cents, taxe incluse.



4774



4789

Anne Adams imprimé 4789. Robe droite. Silhouette '56, taille empire. Grandeurs: 12, 14, 16, 18, 20. La grandeur 18 requiert 3½ verges de tissu de 39". Prix: 40 cents, taxe incluse.



7221

VENNAT 9579, 5355, 7250

PARURE DE CHAMBRE "LES ROSES" Superbe modèle pour broderie pleine et point de tige. S'exécute d'une seule couleur, par exemple 3 tons de corail, ou en plusieurs nuances pastel: fleurs, roses, feuillage vert, feston blanc ou de la couleur du tissu.

FER CHAUD: No. 9579 drap 80 cts, taies deux pour 55 cts; No. 5355, un dessus et 3 carrés ensemble 85 cts; No. 7250. Robe de nuit (ne se vend pas au fer chaud) mais à tracer au crayon seulement. 65 cts.

ETAMPE sur beau coton blanc fin, toile, ou broadcloth de couleur: Dessus de drap de 36" x 81": \$3.00. Une paire d'oreillers: \$3.00.

ENSEMBLE DE BUREAUX, deux dessus et un set de 3 morceaux: \$3.50.

ROBE DE NUIT estampée sur nan-souk blanc ou broadcloth de couleur \$3.50.

FIL A BRODER blanc ou de couleur \$1.00 et plus suivant le nombre de morceaux.

TAXE de 2% pour le Québec, de 5% pour Montréal à ajouter en plus.

S'IL VOUS PLAÎT effectuer votre remise en bons ou mandats de poste. Nous ne sommes pas responsables de l'argent envoyé sous enveloppe. Les patrons commandés vous parviendront dans un délai raisonnable. Ils ne sont pas échangeables à moins d'erreur ou de défaut grave. Aucune commande C.O.D. n'est acceptée.

ADRESSEZ TOUJOURS VOS COMMANDES AU

Service des Patrons
LA TERRE DE CHEZ NOUS

515, avenue Viger

Montréal, (24)

ARTHRITE - RHUMATISME Faits essentiels expliqués

LIVRE DESCRIPTIF GRATUIT Comme service public à tous les lecteurs de ce journal, un nouveau livre de 36 pages fortement illustré traitant d'arthrite et de rhumatisme sera envoyé ABSOLUMENT GRATUIT à tous ceux qui le demanderont par écrit.

Ce LIVRE GRATUIT explique pleinement les causes, effets pernicieux et dangers causés par la négligence de ces états douloureux qui peuvent rendre infirme. Il décrit aussi une méthode, éprouvée avec succès, de traitement sans drogue qui a été appliquée en plusieurs milliers de cas.

Ce livre est à vous SANS FRAIS ou obligation. Il peut être le moyen de vous épargner des années de souffrances inouïes. Ne tardez pas. Demandez votre LIVRE GRATUIT aujourd'hui. Adressez à: The Ball Clinic, Dept. 5212, Excelsior Springs, Mo.

DES PIEDS CHAUDS CET HIVER

Portez des

CHAUSSETTES et CHAUSSONS DE TOISON

Tout laine et Sans couture

POUR BOTTES

Évitez cette sensation d'humidité et de moiteur, causées par la transpiration.



Éprouvés depuis 1902

ACHETEZ-EN DANS VOTRE MAGASIN LOCAL

Radio et Télévision

SUR LES ONDES DE RADIO-CANADA

LE REVEIL RURAL
Conseils agricoles, revue du marché, prévisions atmosphériques, etc. Tous les jours de la semaine, à 12.30 h. et à 4.30 h. sur le réseau français de Radio-Canada. Tous les jours de la semaine à 4.30 h. sur le poste CBAP, Moncton.

JARDINS PLANTUREUX
JARDINS FLEURIS
Dimanche le 18 novembre, à 12h.15 p.m. Stephen Vincent horticulteur invité.

LES TRAVAUX ET LES JOURS
CBFT, Montréal, CFON TV Québec, CBOFT, Ottawa et CHLT TV, Sherbrooke, dimanche à 8.30 p.m. (Ce programme sera transmis dans 15 jours par CJBR TV Rimouski et dans trois semaines par CKRS TV Jonquière). Réalisateur: Georges Noël Fortin, agronome.

Dimanche le 18 novembre, les différents types de sol avec M. Jean Leclerc, chimiste agricole. Ouverture de l'exposition de chrysanthèmes au Jardin botanique de Montréal, avec Auray Blain. Démonstration: la bêcheuse rotative. Oscar Villeneuve, météorologiste du Gouvernement provincial parlera de la température de l'été dernier. Animateurs: Germain Lefebvre et Raymond Laplante.

CONCERTS POUR LA JEUNESSE
Samedi le 17 novembre à 11 h. a.m., à la télévision.

Michel Giotz parlera de la musique russe pour piano. Emission consacrée spécialement à l'initiation des jeunes à la musique.

L'EGLISE VIVANTE
Dimanche le 18 novembre, à 12h.30 p.m., à la radio.
Initiation à la liturgie. Commentaires de M. Clément Morin, p.s.s. Chants grégoriens par le chœur Pie X.

L'ART ET LA VIE
Dimanche le 18 novembre, à 1h.30 p.m., à la radio.
Avec Fernande et Jean Simard. Thème: Henry Moore, sculpteur anglais. L'Angleterre qui n'avait jamais produit de grands sculpteurs a donné au XXe siècle Henry Moore qui est l'un des plus grands sculpteurs contemporains. Il a 58 ans, est en pleine force et se renouvelle constamment. Ses créations lui valurent en 1948 le Grand prix de sculpture de la Biennale de Venise. Ceux qui ont admiré ses œuvres à Montréal l'an dernier ont été séduits par la rigueur et l'intensité intérieure d'une œuvre des plus accessibles malgré son caractère abstrait.

PASSE-PARTOUT
Dimanche le 18 novembre, à la télévision.

Une réalisation de l'ONF: "Le monde des femmes". Forum avec René Lévesque, Solange Chaput-Rolland et Francine Laurendeau.

LES IDEES EN MARCHÉ
Lundi le 19 novembre, à 10h. p.m. à la radio et à la télévision.

Forum en collaboration avec l'A.C.A. Thème: "On conduit la sécurité sociale?"

À l'insécurité totale où se trouvait hier réduit le travailleur, se substituent de plus en plus diverses mesures qui lui fournissent un abri contre les revers de l'existence. La liste est déjà longue de ses mesures: assurance-chômage, allocations familiales, pension de vieillesse, de plus en plus assurance-santé, peut-être bientôt salaire annuel garanti... "On conduit la sécurité sociale?" C'est à cette question que devront répondre les quatre invités des "Idées en Marché". Les débattants, assistés de Gérard Pelletier, animateur, devront d'abord s'entendre sur le principe même de cette sécurité sociale, sa nécessité, ses effets dans la vie des gens qui en profitent. Autrefois l'Eglise se portait seule au secours des gens que le malheur frappait ou dont leur état ne leur permettait pas de gagner leur vie: hôpitaux, hospices, orphelinats, œuvres multiples d'assistance et de charité. Depuis lors, dans des conditions différentes, et face à des besoins croissants, l'Etat a dû intervenir.

LE CINEMA DANS NOTRE MAISON

Sous cette rubrique, La Terre de Chez Nous présente une étude de quelques films de la semaine à CBFT, de même que leur cote morale, préparée par le Centre catholique du cinéma de Montréal.

LA MASCOTTE
A CBFT, mercredi 14 novembre, à 3 h.30 de l'après-midi.
Pour adultes.

Français. 1935. Opérette filmée. Réalisation de Léon Mathot avec Lucien Baroux et Germaine Roger.

Nous sommes au royaume de la fantaisie. Le roi Laurent attache à son service la jolie Bettina, gardeuse de dinde. Pour préserver son innocence, il la fait enfermer dans son château royal. Mais le berger Pippo aime Bettina et veut en faire sa femme, malgré l'opposition du monarque. A la faveur d'une guerre tout finit par s'arranger.

Une mise en scène théâtrale enlève toute qualité cinématographique à l'oeuvre. De jolies voix modulées entraînent les airs de la célèbre opérette d'Audran. L'innocence en danger de Bettina suscite des propos gaillards qui réservent aux adultes, ce spectacle divertissant, mais un peu éloigné du genre cinéma.

Madeleine JOUBERT

nir et faire sa part. Par ailleurs, l'entreprise privée, par l'assurance-santé surtout, travaille dans le même sens.

Le problème se pose donc: Qui de l'Etat ou de l'entreprise privée doit prendre la plus grande part? Et dans le cas de l'Etat, quel du gouvernement provincial ou du gouvernement fédéral doit prendre l'initiative? Ce forum devra aborder aussi les conséquences de l'un et l'autre système, étatique ou privé. Car l'initiative privée est-elle seulement capable de suffire aux besoins et exigences actuels? D'autre part, une intervention trop importante de l'Etat ne conduirait-elle pas au socialisme?

AU PAYS DE LA NEUVE FRANCE
Les jeudis à 9 h. p.m., à la radio, à compter du 22 novembre.

Avec Jacques Douai. Texte de Pierre Perrault et narrateur: François Bertrand.

Le folklore a toujours été l'expression la plus authentique de la vie d'un peuple, de sa vie populaire qui s'exprime par les costumes, les fêtes, les légendes et les chansons. C'est ainsi que très souvent le folklore de différentes nationalités se rejoint par ce qu'il a d'universel dans son expression.

Certains folkloristes canadiens comme Luc Lacourcière et Marius Barbeau, ont fourni sur le sujet une matière riche et abondante, mais qui n'a malheureusement pas encore été exploitée comme il se doit. L'on connaît naturellement les vieux contes et quelques chansons savoureuses, toujours les mêmes, que les enfants apprennent à l'école. Cependant une quantité de mélodies n'ont pas encore atteint le public.

C'est pourquoi le réseau Français de Radio-Canada a voulu présenter à ses auditeurs, Au Pays de Neuve France, que l'on entendra tous les jeudis soirs, à 9 heures, à compter du 22 novembre.

Pierre Perrault, l'auteur des textes de Au Pays de Neuve France, que l'on entendra tous les jeudis soirs à 9 heures, à compter du 22 novembre. Pierre Perrault, l'auteur des textes de Au Pays de Neuve France, avec le concours du troubadour français que nous connaissons tous, Jacques Douai, a parcouru la province de Québec, en quête de chansons à peu près inconnues, afin de donner à cette émission un caractère tout à fait original.

François Bertrand sera le narrateur secondé par Jacques Douai, un spécialiste de la chanson française ancienne et moderne.

Les premières émissions de Au Pays de Neuve France, qui reviendra à l'affiche tous les jeudis soirs à 9 heures, porteront sur la région de la côte nord et de Charlevoix. C'est une réalisation Madeleine Martel.

Jean de l'Ours

Un conte populaire gaspésien

recueilli par Carmen ROY

CARMEN ROY est originaire de la Gaspésie. Elle est employée au Musée national d'Ottawa, au département des recherches folkloriques. Le conte que nous publions ici fait partie d'une série de contes gaspésiens recueillis de la bouche de nos vieux conteurs. Nous le tirons d'un volume édité par Fides dans la collection "La grande aventure" et intitulé "CONTES POPULAIRES GASPESIENS". Le Ministère du Nord canadien et des Ressources nationales a aussi édité en 1955 un volume de 389 pages intitulé: "La littérature orale en Gaspésie" et qui contient une partie des recherches folkloriques de Carmen Roy.

(suite de la semaine dernière)

—Que fais-tu ici, Jean de l'Ours?

—Je demandais-t-il.

—Je fais de la soupe pour mes hommes.

—Jean de l'Ours, tu ne mangeras pas de soupe à midi.

—Tu oses dire, toi, mon petit bougon, que je ne mangerais pas de ma soupe. Serait-ce toi, par hasard, qui fais peur à mes hommes?

Il n'avait pas sitôt dit ça qu'il lui passa la main sur le crâne, lui arracha la peau de la tête avec la barbe et la colla au-dessus de la porte. Puis, il replaça la pierre et continua son ouvrage. Vers midi, il prit le porte-voix et appela ses hommes qui, tout surpris d'entendre la voix de Jean de l'Ours, se dirent que, ce matin-là, le petit bonhomme n'avait pas dû sortir de son trou. En entrant au château, ils aperçurent sur la table quatre assiettes de belle soupe fumante, jaune comme de l'or. Ils demandèrent à Jean de l'Ours si rien ne s'était passé, en leur absence.

—Je n'ai vu, leur dit Jean de l'Ours, qu'un petit bonhomme gris. Si c'est lui qui vous a fait peur, ne craignez rien. A l'avenir, il ne sera pas dangereux. J'ai placé son portrait au-dessus de la porte. Si vous ne me croyez pas, regardez.

En voyant la chevelure et la barbe du petit bonhomme gris, les trois amis reconnurent celui à qui ils avaient eu affaire.

Jean de l'Ours leur dit:

—Dépêchez-vous de manger. Après le dîner, nous enlèverons la pierre dans le plancher et nous descendrons voir d'où a pu venir le petit bonhomme gris. J'ai trouvé, dans le hangar, une chaudière de fer battu et une chaîne de cent brasses de longueur. Nous fixerons ici un des bouts de la chaîne, à l'aide d'une barre de fer placée en travers de l'ouverture, et nous attacherons la chaudière à l'autre extrémité.

Après le dîner, ils commencèrent leurs préparatifs et, dans peu de temps, était installé, même une sonnette au cas de besoin.

Ce fut Tord-Chênes qui, le premier, se plaça dans la chaudière qu'on fit descendre dans le souterrain. A vingt-cinq brasses de profondeur, il se mit à sonner, pour qu'on le remonte au plus

tôt. En arrivant en haut, il répondit à Jean de l'Ours, qui lui demanda ce qu'il avait vu:

—Mais je n'ai rien vu. C'est ça qui est le pire. Il faisait noir, et plus je descendais, plus la chaleur augmentait. Pour moi, l'enfer tient dans ce trou-là.

Brasse-Montagnes fut le deuxième à entreprendre le voyage. Jean de l'Ours lui souhaita plus de courage que n'en avait eu Tord-Chênes.

—Si ça va mal, ajouta-t-il, tire le cordon de la sonnette: on te remontera aussitôt.

Il se laissa descendre à trente-cinq brasses. N'y pouvant plus tenir, il se mit à sonner et, tout de suite, Jean de l'Ours tira la chaîne, pour le remonter jusqu'en haut. Lui non plus n'avait rien vu. Il faisait noir, et plus il descendait, plus la chaleur l'écrasait.

Traine-les-Meules, à son tour, monta dans la chaudière. Jean de l'Ours lui fit la même recommandation qu'aux premiers. Aussi descendit-il jusqu'à cinquante brasses. Mais il tira le cordon de la sonnette et se fit remonter au plus vite. Rendu en haut, il s'empressa d'y répondre aux questions de Jean de l'Ours:

—Tout ce que je sais, lui dit-il, c'est qu'il fait noir et que, plus on descend, plus on a chaud.

Jean de l'Ours leur dit:

—Il faut que j'y aille, à mon tour. Mais prenez bien garde de me laisser tomber au fond. Avec moi j'apporte ma canne de fer. Ne manquez pas rester ici jusqu'à mon retour.

Jean de l'Ours descendit à cent brasses de profondeur, jusqu'en bas. La chaudière reposa sur la pierre, et il frappa de sa canne le fond du souterrain. Il en jaillit un éclair qui, un instant, mit en lumière une porte. Dans les ténèbres, il chercha la poignée et ouvrit cette porte. De l'autre côté, c'était un peu moins sombre. Plus loin, se trouvait une seconde porte. Il ouvrit. Là, dans la lumière du jour, il vit, au bout d'une table bien dressée, une vieille femme assise, le visage couvert de rides.

—Bonjour, Jean de l'Ours, lui dit-elle. Apprends que, depuis cinq cents ans, je t'attends ici. Viens t'asseoir à ma table; nous allons prendre un petit verre et manger.

Depuis une couple d'heures, Jean de l'Ours était assis à la table et commençait à être pas mal gai. Il se leva et se mit à marcher d'un bout à l'autre de la pièce. Frappé d'une telle solitude, il demanda à la vieille si elle était seule dans ce souterrain.

—Non, lui répondit-elle. Vois-tu les quatre chambres qui nous entourent? Elles enferment quatre princesses, qui sont gardées, l'une par un géant, une autre par un tigre, une troisième par une panthère et la dernière par un lion. Personne ne peut ouvrir les portes sans qu'il soit dévoré.

—Ma bonne grand-mère, reprit Jean de l'Ours, je veux arracher les princesses aux animaux féroces qui les ont emprisonnées.

Sa canne de fer à la main, il se leva, et, se dirigeant vers la première chambre, il ouvrit la porte. Une belle princesse lui apparut.

—Monsieur, retirez-vous promptement, lui dit-elle. Si le géant vous aperçoit ici, il ne manquera pas de vous tuer.

Jean de l'Ours, qui avait trop bu, parlait très fort, ce qui réveilla le géant.

—Que viens-tu faire ici, ver de terre? cria le géant. Je vais t'écraser comme un grain de sel.

Jean de l'Ours répondit par un coup de canne sur la tête du géant, qui tomba raide mort. Dans les trois autres chambres ce fut la même besogne. Jean de l'Ours abattit les animaux carnassiers qui gardaient les princesses, et, après qu'il les eut délivrées toutes les quatre, elles se jetèrent à genoux devant lui, en disant:

—Maintenant, vous êtes maître de nous épouser ou de nous ôter la vie.

—Si je vous ai donné votre liberté, ce n'est pas pour vous enlever la vie, répondit-il. Vous épouser toutes les quatre, il n'en est pas question. Mais, je vais faire mon choix. Le voici. Si la dernière que j'ai délivrée veut bien m'accepter, je l'épouserai.

Jean de l'Ours et les quatre princesses se prirent par la main et se dirigèrent vers la table où la vieille était assise. Lui sautant au cou, ils l'embrassèrent à tour de rôle, puis ils passèrent une partie de la journée à table avec elle. A la brunante, Jean de l'Ours se leva, en disant:

—Montons au château.

Tous les cinq, ils partirent. En les voyant aller la vieille dit au jeune homme:

—Jean de l'Ours, tu es plus fin maintenant que tu ne le seras ce soir.

Sans lui demander une explication, Jean de l'Ours se rendit jusqu'au pied du souterrain, tira le cordon de la clochette et fit monter la première princesse dans la chaudière.

Là-haut, à leur grande surprise, les trois fiers-à-bras ne virent pas sitôt apparaître cette belle personne qu'ils se mirent à se la disputer. Elle les pria de ne pas se quereller, disant:

—Celui qui m'a délivrée est au fond du souterrain, avec mes trois soeurs. Quand il sera monté, il fera, le premier son choix. Après ça, nous verrons.

(Suite à la semaine prochaine)

Votre nez est-il obstrué par un mucus épais?

Difficulté à respirer librement?

Voici un soulagement rapide

ou pas un sou à payer

Votre nez est-il obstrué par un mucus épais — qui retombe au fond de la gorge et vous force à grillonner et à cracher? Rend-il votre respiration difficile — votre haleine mauvaise — vos jours malheureux et votre sommeil peu reposant? Ne laissez pas les choses aller de la sorte quand le soulagement est à portée de la main. Une méthode spéciale 3-façons de soulagement — de facile application personnelle — vous soulage presque subitement en un tel état — elle diminue la congestion — libère les conduits nasaux des mucosités gluantes qui les obstruent et ramène au naturel et à la normale la respiration qu'elle rend plus facile. Vous VOUS devez d'agir de la sorte — ou pas de frais... Une brochure GRATUITE renferme les détails complets. Demandez-la par écrit aujourd'hui. Votre santé est un don précieux. THE HEATHER CO., Dépt. 56E, 179 ouest, rue Craig, Montréal.

SOULAGEMENT RAPIDE
DES MALAISES DUS AUX
RHUMES

Quand vous êtes enrhumé, vous voulez obtenir le soulagement de la douleur et des malaises, et vous le voulez vite... C'est ASPIRIN qu'il vous faut! Un comprimé commence à se désagréger presque à l'instant même où vous le prenez — et par conséquent, commence à soulager cette douleur presque instantanément!

Demandez Toujours

ASPIRIN
UN PRODUIT BAYER

GLASSES on 30 DAY TRIAL

Pour voir de loin ou de près épargnez jusqu'à \$15.00

GRATIS! Envoyez nom, adresse et âge. Demandez vérificateur de vue gratuit. Dernier catalogue et tous renseignements.

VICTORIA OPTICAL CO. Dépt KN-958

2161/2 Yonge St. Toronto 2, Ont.

SI FEMME SAVAIT...

que jeune fille, mariée, opérée ou au retour de l'âge FEMMOCHINE lui évite les troubles de son sexe. Cette pilule composée d'hormones dissipe les maux périodiques, aide les opérées, facilite le retour de l'âge, réveille les fonctions des glandes, favorise le développement normal du buste. Avec FEMMOCHINE, la santé rayonne, une nouvelle personnalité s'éveille, l'irégularité, la mauvaise humeur, l'anxiété disparaissent.

Traitement d'un mois: \$3.00

Dans les pharmacies ou au

LABORATOIRE MARCHAND

St-Tite, Cte Champlain, P.Q.

Les Mots croisés de "La Terre de Chez-Nous"

par Lucille RAYMOND

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
HORIZONTALEMENT										
1—Fortifier.										
2—Un des cinq sens.										
3—Troisième dimanche de carême.										
4—Qui aime les Sinaï.										
5—Pourvu. — Extrémités de l'axe de la terre.										
6—Fils de Noé. — A lui.										
7—Mesure itinéraire chinoise. — Contrée d'Afrique.										
8—Ville maritime d'Algérie. — Art, simple. — Possessif.										
9—Anc. navires de guerre. — Altesse Royale.										
10—Préfixe privatif. — tête d'une tige de blé.										
VERTICALEMENT										
1—Science des lois qui gouvernent l'univers.										
2—Port de Finlande. — Se rendra.										
3—Ch.-l. de c. (Var). — Epoux de Fatime.										
4—Reparaissent.										
5—Lettre de l'alphabet grec.										
6—Linguiste allemand (1791-1867). — Ch.-l. de c. (Indre-et-Loire).										
7—Roi d'Israël.										
8—Raccordée avec du plâtre. — Existe.										
9—Pron. pers. — Frappa.										
10—Du verbe rire. — Famille de graveurs en médailles.										

(La solution est en page 23)

L'Ecole d'Agriculture de Ste-Anne de la Pérade va de l'avant

L'Ecole d'Agriculture de Ste-Anne-de-la-Pérade inaugurait dimanche, le 23 septembre dernier, un centre avicole moderne, destiné à rendre service aux régions avoisinantes. C'est une magnifique bâtisse à 3 étages (voir photo ci-contre), munie de toutes les améliorations modernes et pouvant loger près de 1500 poules pondeuses.

La bénédiction de cette construction fut faite par M. l'abbé Oswald Crête, vicaire de la paroisse, qui remplaçait M. le chanoine Joseph Duval, curé, empêché par les circonstances de présider lui-même cette cérémonie.

La cérémonie religieuse fut suivie d'un vin d'honneur et d'un buffet froid des mieux réussis, présidé par le R. F. Léonide, s.c. directeur de l'Ecole d'Agriculture. A l'issue du repas, quelques orateurs portèrent la parole.

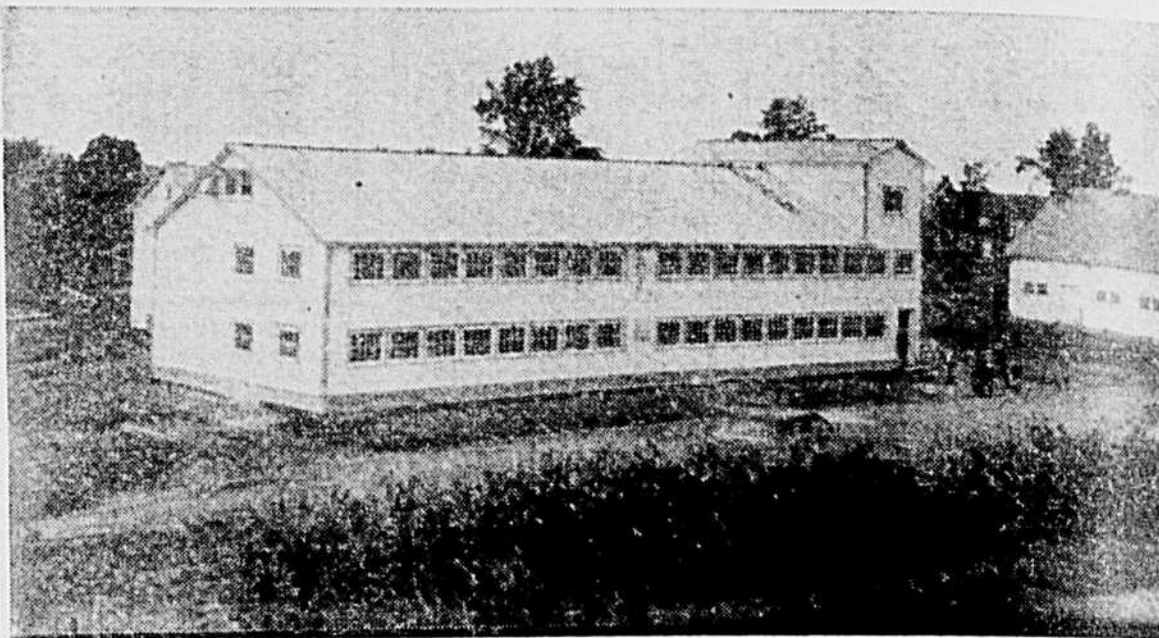
M. l'abbé Oswald Crête fit ressortir l'œuvre agricole des Frères du Sacré-Cœur et du personnel enseignant agronomique à Ste-Anne-de-la-Pérade œuvre de dévouement à la cause de la terre de chez-nous. Il exprima l'espoir que cette œuvre, soutenue par les autorités compétentes, continuera à marcher de l'avant pour le plus grand bénéfice de toute la région.

M. Jeffrey Vallée, maire de la Pérade et représentant de M. Maurice Bellemare, député provincial du comté de Champlain, parla dans le même sens et ajouta que

mit en lumière la marche progressive et l'institution concernée et de toute la région, au point de vue avicole.

M. Pierre-Armand Gélinais, Agronome à l'emploi de la Cie Shawinigan, parlant au nom de la Corporation des Agronomes (section trifluvienne) apprécia à sa juste valeur le geste posé par les autorités de l'Ecole d'Agriculture, en faveur du développement avicole de la région.

Le mot de la fin fut dit par le R.F. Léonide, directeur de l'Ecole d'Agriculture. Il remercia les autorités présentes et eut un bon mot pour tous, principalement pour les représentants des coopératives de la région et des différentes compagnies qui ont contribué à l'édification du Centre avicole. Il rendit un hommage discret à ses collaborateurs, entre



CENTRE AVICOLE MODERNE — L'extérieur du nouveau poulailler de l'Ecole d'agriculture de Ste-Anne de la Pérade inauguré en septembre dernier et qui contribue au développement de l'aviculture dans la région. Cette construction mesurant 32 par 80 pieds est munie de toutes les installations modernes. Elle a une capacité de 1500 poules pondeuses.

(Photo Globe Airlview Ltd.)

l'emploi de la compagnie Purina, Réal Cossette, agronome à l'emploi de la Coopérative Fédérée, MM. les agronomes officiels L. Ulysse Potvin du comté de Champlain, Paul Maranda, du comté

nette, président des Anciens de l'Ecole, M. Fernand Beaudet, agronome propagandiste en Industrie animale, M. L-Yvon Parent, agronome professeur et régisseur de la Ferme de l'Ecole, Octave Ducasse, du Service de l'Enseignement agricole, Antonio Trotter, président de la Commission scolaire, Daniel Thibault, des Produits Cartier, J-Marie Tessier, président de la Société d'Agriculture du comté de Champlain, Robert St-Arnaud, gérant de la Coopérative de Batiscan, Guy Tardif, m.v., du Cap-de-la-Madeleine, Jean Fleury, m.v., de St-Casimir, Percy Whissell, i.f. Raoul Mongrain secrétaire de la Société d'Agriculture du comté de Champlain, Roger Lafrenière, garagiste, de La Pérade, Léo Montreuil, marchand de La Pérade, Armand Goulet, de la Cie Massey-Harris, Paul Parent, instructeur avicole, Coopérative de Batiscan, et autres.

Les représentants de journaux, les anciens de l'Ecole de la classe agricole étaient aussi largement représentés.

Ce fut une autre belle journée démontrant les avantages de la coopération de toutes les bonnes volontés pour l'avancement de l'agriculture chez nous.

De passage à...

(Suite de la page 18)

pes français en dehors du Québec". Je crois aussi qu'elles doivent joindre des groupes organisés... pour tenir le coup et survivre au point de vue français et catholique. Je pense que l'idéal est aussi que non seulement des familles, mais des groupes de familles se déplacent ensemble...

— Est-ce possible ?
— Cela s'est vu. C'est possible à la condition que la propagande soit ainsi organisée. Je pense sur-

tout à des familles qui viennent de la même région, sont habituées au même genre de vie, ont la même mentalité...

— Peut-on vraiment rester ce que l'on est là-bas ?

— Je crois que l'ambiance est tout à fait stimulante. Là-bas par exemple, on ne peut être catholique à demi, car alors on serait vite contaminé par la mentalité protestante. Il faut sans cesse choisir: ceci exige des convictions personnelles fortes et vivantes...

— Vous resterez là-bas ?

— Aussi longtemps que je pourrai rendre service !

Merci Mlle Bouchard, et revenez nous voir...

M. B.

Damien se renseigne.

(Suite de la page 2)

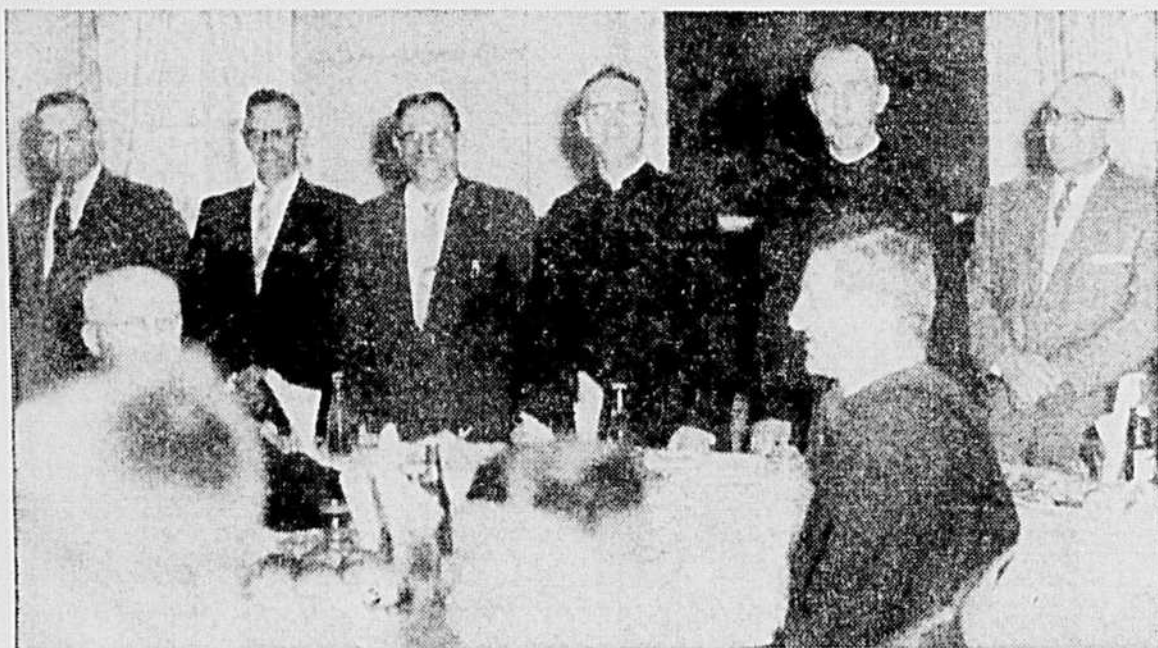
Damien s'était promis de reprendre l'étude de ces questions et dès son retour à la maison, il s'empressa de chercher son livre de comptabilité.

Dès le lendemain, à son lever, Damien courut se plonger dans son livre de comptabilité. En lapercevant, Aglaé lui demanda:

— Tu es de bonne heure dans ta lecture, Damien, ce matin ?

— Je suis en train de mettre mon livre de comptabilité à date car je m'aperçois que nous arrivons à la fin de notre année financière et je voudrais que tout soit prêt lorsque l'agronome viendra pour faire mon inventaire et préparer le bilan.

— C'est ça, mon vieux, reprit Aglaé, il faut être toujours à date.



AU BUFFET QUI GROUPEAIT ENVIRON 75 CONVIVES — Photo de la table d'honneur au buffet froid servi à l'occasion de l'inauguration du Centre avicole de l'Ecole d'agriculture de La Pérade en septembre dernier. On remarque de g. à d., MM. R. St-Arnaud, gérant de la Coopérative de Batiscan, J.-M. Tessier, président de la Société d'Agriculture de Champlain, P.-A. Gélinais, agronome à l'emploi de la Cie Shawinigan, l'abbé A. Crête, vicaire à Ste-Anne de La Pérade qui a béni le nouveau poulailler, le R. F. Léonide s.c., directeur de l'Ecole d'Agriculture, le maire Jeffrey Vallée de La Pérade, Ulysse Potvin, agronome officiel de Champlain, et autres.

la nomination d'un régisseur à la Ferme de l'Ecole d'Agriculture de La Pérade, en la personne de M. L-Yvon Parent, agronome-professeur, constituait un autre pas en avant, qui commençait à porter des fruits.

M. L-Ulysse Potvin, agronome officiel du comté de Champlain,

autres, M. L-Yvon Parent et le R.F. Paulus sans oublier le maître qui avait préparé ce buffet froid.

Outre les personnes déjà nommées, assistaient à cette fête, MM. L.P. Paquette, agronome du Service de l'Enseignement agricole, Arthur Vigeant, agronome à

de Lavolette, Gérard Lévesque, du comté de Québec, M. Gaston Hamelin, représentant de M. Antoine Roy, agronome officiel du comté de Portneuf, les agronomes Rémi Verrette, de la coopérative de Granby, Nazaire Champagne, de la Coopérative de St-Casimir, Antonio Mathieu, des Abattoirs Le-grade, de Québec, M. Alain Fre-

TÔLE GAUFREE "ROYAL"



Aluminium — 24 gauge
Galvanisée 28 gauge

Feuille de 36 po. de largeur couvrant 32 po. En longueurs de 6' — 7' — 8' — 9' — 10' — 10½' — 11' — 11½' — 12' — 12½' — 13' — 13½' — 14' — 14½' — 15' et 15½'. Jusqu'à 24 pieds.

LA TÔLE GAUFREE D'ALUMINIUM OU GALVANISÉE que nous fabriquons vous permet d'économiser de trois manières par comparaison avec tous les autres produits semblables présentement sur le marché. Cet aluminium est un produit de l'Aluminium Co. of Canada. Fini uni ou genre Stucco. Fabriqué aussi "clap-board" en aluminium et galvanisé pour lambris.

Ecrivez-nous en nous donnant la grandeur de la couverture, soit du faite et des chevrons, et nous nous empresserons de vous fournir un estimé gratuit. Rappelez-vous qu'il y a une offre spéciale pour ce temps-ci de l'année.

Servez-vous du coupon ci-dessous. Demandez nos estimés aujourd'hui.

Envoyez-moi les détails sur le matériel mentionné à la suite de mon nom
Nom Tél.
Adresse
Ma bâtisse mesure Longueur de chevron
Pour couvrir un ou deux côtés

ANT. GONNEVILLE

MANUFACTURIER

CHARLETTE

Dépt. T.

Co. St-Maurice



QUELQUES AMIS DE L'ECOLE DE LA PERADE — Une partie de la foule qui assistait à l'inauguration du Centre avicole de La Pérade en septembre dernier. On remarque entre autres le R. F. Léonide, directeur, l'abbé O. Crête, vicaire, MM. O. Ducasse, du Service de l'Enseignement agricole, L.-P. Paquette, L.-U. Potvin, agronomes, A. Frenette, président des Anciens, G. Hamelin, agronome, J.-M. Tessier, président de la Société d'Agriculture, P. Whissell, i.f. de Trois-Rivières, D. Thibault, des Produits Cartier, R. Montgrain, secrétaire de la Société d'Agriculture, L.-Y. Parent, agronome, professeur et régisseur de la Ferme, A. Vincent, agronome de la Cie Purina, le R.F. Paulus, s.c., professeur de menuiserie, N. Champagne, agronome, gérant de la Coopérative de St-Casimir, R. Verrette, agronome, des Produits laitiers Laurentide, P. Parent, instructeur avicole, R. St-Arnaud, gérant de la Coopérative de Batiscan, et autres.

(Photo Globe Airlview Ltd.)



Animaux vivants

Voici au sujet des animaux vivants, les commentaires que nous fait tenir M. Gérard Rodrigue, surveillant de district du Service fédéral de l'industrie animale.

Les renseignements qui suivent s'appliquent aux transactions faites aux deux marchés à bestiaux de Montréal, lundi le 12 novembre.

Les offres se composaient de : 1830 bovins, 1662 veaux, 963 porcs et 1974 agneaux et moutons.

Lundi les vendeurs disposaient de 1830 bovins, soit environ 300 têtes de plus que lundi dernier et se composant de 530 bouvillons, 100 taures, 1125 vaches et 75 taureaux, de ce nombre quelques 225 bêtes venaient des provinces de l'Ouest; la balance se répartissait entre l'Ontario et le Québec. La qualité des bovins offerts n'était que commune à moyenne en général, à preuve, à peine une centaine de bouvillons de choix et bons, et au plus 150 vaches de bonne qualité. Les prix marquèrent une hausse d'environ 50 cents pour ces derniers, tandis que les autres catégories s'échangeaient à des prix stables avec ceux de la semaine dernière. Le plus haut prix payé fut \$20.75 pour environ 40 bouvillons de qualité choix et bonne. Les bonnes vaches rapportaient de \$10. à \$10.50 surtout, avec environ 50 de très bon type allant jusqu'à \$11. On comptait plus de 350 vaches de très pauvre qualité (cutters caner), leurs prix variaient de \$6.50 à \$7.50.

Une demande très prononcée fit que tous les veaux furent vendus assez facilement; les veaux de lait demeurèrent très fermes, les bons et les choix de \$20. à \$23., les meilleurs jusqu'à \$24. Les veaux d'herbe et de chaudière accusaient une hausse de 50 cents, variant de \$10. à \$11.75.

Les agneaux jouissaient également d'une très forte demande qui fit monter les prix de \$1. sur la semaine dernière. La qualité des agneaux n'était que moyenne à bonne et tous les lots furent vendus de \$19. à \$20.

Les porcs aux deux marchés à Montréal enregistraient un gain de 25 à 50 cents sur la semaine dernière. A la Pointe St-Charles les prix variaient de \$31.25 à \$31.50 catégorie A. Les truies \$18.00 à \$18.50.

Au marché de l'Est les porcs valaient \$30.50 catégorie A. plus \$1.50 par carcasse, avec environ 40 porcs à \$1. plus \$1.50 par carcasse. Les truies valaient surtout \$18. plus \$2. par carcasse avec quelques légères jusqu'à \$20.

Prix payés, lundi, aux marchés à bestiaux, à Montréal
(Pointe St-Charles et Eastern Public Livestock Market,
coin Iberville-Mont-Royal)

Renseignements fournis par le bureau du Ministère Fédéral de l'Agriculture, service des marchés, en collaboration avec l'Association des agents à commissions (Montreal Livestock Exchange) et des différents acheteurs.

Les six membres du Montreal Livestock Exchange sont : Donovan, M.G.; Lauzon, E.; Maher Enr.; Mitchell & Beall et Ryan & Bayne; 2 Rodolphe Tassé, agents à commission, et Mennier & Frère, acheteurs à ordre.

Pour renseignements supplémentaires, prière de s'adresser à M. Gérard Rodrigue, représentant divisionnaire, 316, rue Bridge, Montréal 22 (Fitzroy 4638-4639).

Porcs abattus

Ce qui suit est le différentiel établi pour les porcs vendus sur le marché en se basant sur le prix des porcs de catégorie "A" comme prix de base.

MARCHE DE L'OUEST	MARCHE DE L'EST
Prix de base ...	31.25-31.50
B1 ...	30.25-30.50
B2 ...	30.00-30.25
B3 ...	29.65-29.90
C ...	28.25-28.50
D ...	28.25-28.50
Légers ...	27.75-28.00
Lourds ...	28.00-28.25
Extra-Lourds ...	18.00-26.50
Semi-castrats ...	24.25-24.50
Truies ...	18.00-18.50

Les octrois du gouvernement fédéral au montant de \$2.00 sur les A et de \$1.00 sur les B1 sont payés par mandats attachés aux certificats de classification.

Vaches	Taures
Bonnes (types à boucherie) ...	10.50-11.50
Bonnes (locales) ...	10.00-10.50
Moyennes ...	9.00-10.00
Communes ...	8.00-9.00
Cutters caner ...	6.00-7.50
Taureaux	Bouvillons
Bons ...	11.00-12.50
Communs et moyens ...	3.00-10.50
Veaux de lait	Moutons
Bons et choix ...	20.00-24.00
Communs et moyens ...	15.00-19.50
Veaux d'herbe ...	10.00-11.75

Le nouveau...

(Suite de la première page)

l'agriculture de sa province, mais à la condition que la ferme soit conduite sur une base d'affaires de façon que le cultivateur en obtienne de meilleurs revenus en retour de son habileté et de son travail. A ce sujet il ajoutait que l'une des tendances les plus rassurantes de la dernière décennie fut cette collaboration étroite qui s'est établie entre le cultivateur sur sa ferme et le technicien agricole; elle se fera encore plus étroite dans l'avenir immédiat et toujours dans le but d'amener chaque acre de terre cultivée à donner son maximum, déclara-t-il.

M. Goodfellow est d'avis que l'agriculture ontarienne sera témoin de quelques changements au cours des prochaines années. En bref, ces changements se traduiront de la façon suivante : Demande plus forte à la consommation qui diminuera les excédents et haussera les revenus tirés de la ferme; réduction du nombre de petites fermes et augmentation en superficie des fermes restantes; continuation d'un mouvement vers l'élevage des bovins à viande surtout dans le nord ontarien; évolution marquée vers une agriculture d'herbages de même que création et utilisation plus intensive des variétés nouvelles de plantes fourragères mieux adaptées aux divers milieux; dépendance accentuée de l'Ontario sur les provinces des Prairies pour ses approvisionnements de grains; par contre, production sur place d'une quantité beaucoup plus considérable de maïs-grain; enfin, l'irrigation sera appelée à rendre des services beaucoup plus étendus que dans le passé.

En ce qui regarde les fonctions de l'Etat envers l'agriculture, M. Goodfellow a exprimé carrément ses opinions au risque même de mécontenter un certain nombre de ses auditeurs. Les cultivateurs pas profité de l'occasion qui leur été fournie de se pourvoir d'organisations aussi puissantes que le n'ont pas profité de l'occasion qui leur a été fournie de se pourvoir d'organisations aussi puissantes que le sont celles d'autres professions, selon le Ministre qui avait évidemment à l'esprit la rivalité qui se manifeste en Ontario comme ailleurs entre deux associations rivales. Quelques instants plus tard, il précisait en effet qu'il avait tenu les mêmes propos à une assemblée de l'Ontario Farmers' Union. Et, comme pour être encore plus clair si possible, M. Goodfellow ajoutait que peut-être les sièges vacants dans la salle étaient réservés aux membres de l'Ontario Farmers' Union au cas où ils décideraient de venir se joindre à ceux de la Fédération.

La pensée du Ministre quant au rôle de l'Etat semble toutefois résumée dans la phrase suivante : "Il n'y a pas de gouvernements qui soient en mesure d'aider l'agriculture au point de rendre prospères les producteurs inefficaces".

L'heure du...

(Suite de la page 9)

A présent, on nous donne pour prétexte pour avancer l'heure que c'est pour ménager la lumière; ce qui est faux. Elle ne devrait jamais être changée. Le mois d'octobre est le mois qui pourrait être un peu utile aux travailleurs qui gagnent leur pain à la sueur de leur front.

Un autre prétexte pour économiser de la lumière, c'est que ça coûte plus de lumière dans les communautés religieuses. Elles sont capables de prouver que c'est faux et que l'heure normale les favorise. Il y a quelques cultivateurs qui préfèrent l'heure avancée. C'est Messieurs font lever leurs enfants et restent couchés le matin. C'est le petit nombre, mais très égoïste.

Comme conclusion, si vous voulez, Messieurs de la classe dirigeante, garder les fils de cultivateurs sur la ferme des ancêtres, essayez de leur faire aimer la terre en évitant de les décourager avec cette heure en suivant l'heure normale du mon Dieu.

M. Joseph Baillargeon,

Produits avicoles

Le prix des oeufs a continué de baisser la semaine dernière et les grossistes maintinrent une attitude prudente et n'achetèrent que ce qu'ils avaient besoin chaque jour. Les offres furent abondantes et difficiles à vendre. Cependant lorsque les prix descendirent approximativement au niveau du prix de support, les acheteurs montrèrent plus d'intérêt pour les Extra-Gros et les Gros qui se stabilisèrent quelque peu, tandis que les autres catégories continuèrent à baisser. Les activités du début de cette semaine furent plutôt lentes et les offres légères. Les acheteurs continuèrent d'être prudents.

Les prix des poulets à griller se maintinrent fermes et les arrivages suffisants pour une bonne demande. Les offres pour les gros poulets furent abondantes pour une demande tranquille ce qui affecta sensiblement les prix. Les arrivages de poulets furent modérés et se vendirent à des prix un peu plus élevés. Les arrivages de dindons furent suffisants, et la demande pour les oiseaux de 10 à 14 livres fut bonne et les ventes se firent à des prix soutenus quoique quelques lots furent vendus à des prix sensiblement plus bas. Les prix des dindons mâles furent légèrement plus bas et les acheteurs prudents.

VOLAILLES EN BOITES

Semaine finissant le 12 novembre 1956

POULETS ABATTUS

(Au-dessus de 5 livres)

Spécial	40c-44c
A	39c-43c
B	31c-34c
C	27c-28c

(De 4 à 5 livres)

Spécial	33c
A	32c
B	29c
C	19c

(De 3 à 4 livres)

Spécial	28c
A	27c
B	25c
C	15c

(Au-dessous de 3 livres)

Spécial	28c
A	27c
B	25c
C	15c

POULES ABATTUES

(Au-dessus de 5 livres)

Spécial	28½c
A	28½c
B	26c
C	18c

(De 4 à 5 livres)

Spécial	26½c
A	26½c
B	24c
C	16c

(Moins de 4 livres)

Spécial	24c
A	24c
B	22c
C	14c

Le prix des pommes de terre

Lundi, le 12 novembre sur le marché de Montréal, les prix du gros au détail pour les pommes de terre étaient les suivants :

Québec, 50 livres :	\$1.10.
Québec, 75 livres :	\$1.25-1.50.
Nouveau-Brunswick, 50 livres :	\$1.15-1.25.
Nouveau-Brunswick, 75 livres :	\$1.75.
Ile du Prince-Edouard, 75 livres :	\$1.85-2.00.

Jeunes dindons plus de 13 lbs. Catégorie A ... 39c-40c

Jeunes femelles moins de 18 lbs. Catégorie A 42c-43c
Canards catégorie A 38c

VOLAILLES VIVANTES

Prix aux producteurs à Montréal

Poules

Plus de 5 livres	21c-22c
De 4 à 5 livres	17c-19c
Moins de 4 livres	15c-16c

Poulets

Plus de 5 livres	22c-27c
De 4 à 5 livres	18c-19c
De 3 à 4 livres	18c-19c
Moins de 3 lbs	18c-19c

Jeunes dindons

Jeunes femelles

Moins de 18 lbs 29c-32c

Jeunes mâles

Plus de 18 lbs 27c-28c

Canards 25c-26c

OEUFs

Prix sur place à Montréal

Oeufs triés

(caisses gratuites)

Extra-Gros	45c
A-Gros	43c
A-Moyens	34c-35c
A-Petits	31c-32c
B	34c
C	32c

Oeufs non classés

(caisses retournées)

Extra-Gros	41c-43c
A-Gros	38c-40c
A-Moyens	30c-31c
A-Petits	27c-28c
B	29c-31c
C	27c-29c

Prix de gros aux détaillants à Montréal (cartons d'une douz.)

Extra-Gros	49c-53c
A-Gros	48c-50c
A-Moyens	40c-42c
A-Petits	37c-40c
B	40c-42c
C	37c-39c

Prix au détail aux consommateurs (cartons de douzaines)

Extra-Gros	59c-62c
A-Gros	56c-59c
A-Moyens	47c-50c
A-Petits	43c-46c
B	47c-49c
C	42c-45c

"ENCANS D'ANIMAUX de QUEBEC Enrg."

Encans tous les LUNDI et MARDI

Chevaux—Bétail—Veaux—Moutons
Porcs de marché—Porcs d'engrais (feeders)

Une nouvelle méthode de vente qui vous assure de meilleurs prix.

Chaudière-Bassin, (Lévis Qué.)
ROUTE CHARNY



LES PETITES ANNONCES — LA TERRE DE CHEZ NOUS
515, avenue Viger, Montréal, P. Q. Tél. Université 6-6936

REPRESENTANTS pour prendre commandes de vêtements sur mesures, directement du manufacturier aux clients. Plein temps ou partiel, bas prix, hautes commissions, compléments gratuits en bout. Expérience pas nécessaire. Grand assortiment imposant d'échantillons tout laine, facilitant la vente. Aidez, le temps c'est de l'argent. Ecrivez, maintenant pour notre agence Daventry Tailors, Dept. 117, B.P. 802, Montréal.

HOMMES DEMANDES : talles \$50 à \$100 par semaine. Vendez à domicile, médicaments, produits de beauté, épices, essences, insecticides, etc. Bons territoires, Catalogue gratis. Ecrire: Produits Bérubé, St-Alexandre (E), Kamouraska, P.Q.

AVEC \$18.00 et certaines aptitudes pour la vente, vous pouvez vous assurer un revenu variant entre \$50 et \$75 par semaine et même plus. 225 produits garantis: toilettes, médicaments, culinaires, domestiques, thé, café. Bel assortiment de SETS DE COULEUR. Commission avantageuse. JITO: Dept. 1, 5130, St-Hubert, Montréal.

SPECIAL! SPECIAL! A vous s'adresser l'offre de représenter une compagnie avantageusement connue. Belle ligne de produits. Revenu assuré \$50 à \$75. Territoires disponibles dans St-Joseph de Beauce, St-Charles Drummondville, Ste-Marguerite Dorchester, St-Valier, Huberdeau, Papineauville, Thurot, Cap-de-la-Madeleine. Ecrivez pour détails gratuits à FAMILLE, Dept. R, Station C, Montréal.

O. DEMANDE : un vendeur actif pour prendre des commandes pour un des plus anciens convoyeurs approuvés du Canada. Commission généreuse payée. Case No 21, 515 avenue Viger, Montréal.

UN DES PREMIERS convoyeurs du Canada désire augmenter le nombre de ses agents dans les districts ruraux. Les poussins Hillside sont favorablement connus partout depuis 35 ans. Grand choix de races pures, hybrides (comprenant les Rock blancs Pileh, Ames In-Cross). Prix courants, catalogues et autres documentation, anglais et français. Commission généreuse. Paiement de l'argent est hâtif en prenant des commandes. Demandez-nous tous renseignements. Hillside Poultry Farms, New Dundee, Ont. (Nous annonçons dans les journaux agricoles et dans le district de chaque agent à son nom).

AGENTS DEMANDES pour prendre des commandes de poussins bien connus Big-4 d'un jour, en croissance; poussins de races à ponte, à broilers ou de races lourdes. Races pures habituelles et hybrides et lignées spéciales telles que Ames In-Cross, Rock blancs Pileh, etc. Prix courants et catalogue. Commission généreuse. Votre volon connaît Big-4 faites-vous des revenus supplémentaires cet hiver. Kitchener Big-4 Hatchery, King St. E. Kitchener, Ont. (Nous annonçons dans les journaux agricoles et dans les journaux locaux au nom des agents). (Français et anglais).

MONTRES — BIJOUX BAGUES
Demandez notre tout nouveau catalogue 1957 illustré de prix de gros. Canadian Precise Watch Company, Importers, Dept. W., 73, Adelaide West, Toronto.

AIGUISAGE
AVIS AUX CULTIVATEURS. Aiguillage de lames de clipper. 20 ans d'expérience, ouvrage garanti, retours: 24 heures. A l'huile \$1.00. Sur meule spéciale \$0.75. Yvon Janelle, 129, St-Laurent, Cap-de-la-Madeleine, P.Q.

ATTENTION CULTIVATEURS : Aiguillage garanti de lames tondeuses. Prix \$0.75 la paire. Spécialité réparations. Vendons tondeuses électriques Stewart & Fils, Accessoires, Armand Pre-court & Fils, Pierreville, Yamaska.

UNE MACHINE spéciale pour aiguiser les lames Stewart à votre disposition. Ouvrage garanti. Service rapide \$1.00 le set. Real Beaudou, La Bale, Cte Yamaska, P.Q. R.R. No 2.

AIGUISAGE GARANTI tondeuses toutes sortes, à l'huile, au carbure d'acier. Coupe durable. \$0.75 le set. Ajoutez frais retour. Cte d'Aiguillage, St-Ours, Cte Richelieu.

CULTIVATEURS



Confiez-nous l'aiguillage de vos lames de tondeuses à vaches, moutons, barrières. Emery 15c, à l'huile 30c. Nous réparons les tondeuses brisées. Tout travail garanti. Service de 24 heures.

L'USINE D'AIGUISAGE (LAMES) STEWART

230 rue Prince, Dept. A SOREL, Qué.

AIGUISONS lames tondeuses toutes sortes, à l'huile, 50c la paire. Ouvrage garanti. Ajoutez frais retour. Au-delà 20 ans d'expérience. ELZEAR MAREUX, Saint-Benoît-Labre, Cte Beauce, P.Q.

30 ANS D'EXPERIENCE dans l'aiguillage des lames de tondeuses de toutes marques, ouvrage garanti. Animaux \$0.75, barrières \$0.40 plus frais maille. Réparons tondeuses brisées. Vendons lames neuves garanties couper, aussi tondeuses neuves et usagées. LEOPHILE LACASSE, ST-GERVAIS, Cte Bellechasse.

CULTIVATEURS!



Expédiez-nous par colis postal, vos lames de tondeuses (CLIPPERS) de toutes marques pour aiguisage. C'est notre spécialité! Prix: 75c la paire, tout travail est garanti. Nous réparons tondeuses brisées. Satisfaction garantie, service rapide.

Adresser à:

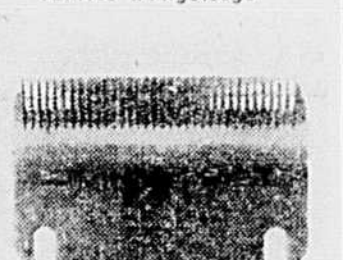
CANADA OSTER SHOP

Pierreville, Cte Yamaska, Qué.

AIGUISONS, REPARONS lames clipper vaches, moutons, \$0.50 huile. Donnons cadeaux chaque set gratis. Ouvrage garanti. L'Usine d'Aiguillage Sunbeam Stewart, 232, Prince, Dept. F, Sorel.

MESSIEURS LES CULTIVATEURS : Confiez-nous l'aiguillage de vos plaques de "CLIPPERS" de toutes marques. Ouvrage garanti. \$0.75 le set. Aiguillage à l'huile. C.O.D. accepté. Emile Bolduc, Château de Bois, Trois-Rivières, P.Q.

Service d'Aiguillage



Confiez-nous l'aiguillage de vos lames de clipper toutes marques. Spécialistes des lames STEWART et OSTER. Aiguillage à l'huile. 75c le set. Notre travail est garanti. Nous réparons les tondeuses brisées. Vendons lames neuves. Service 24 heures. Adressez à:

L'usine d'aiguillage OSTER

Dept. A — 401, Bouvier

ST-JOSEPH-DE-SOREL QUE.

ANIMAUX A VENDRE

A VENDRE précédemment tous les vendredis et samedis, des vaches laitières provenant des troupeaux négatifs à la brucellose, sous contrôle fédéral ou provincial. Adressez: Ferme Roland Charbonneau, Bas Grande-Côte, Ste-Rose, P.Q. Tel. Ste-Rose 2833.

SHORTBORN ENREGISTRES, plusieurs jeunes taureaux de 6 mois. Excellents sujets. Provenant des meilleures fermes d'élevage des Cantons de l'Est. Prix raisonnable. Shortborn Race Farm, St-Hélène, Cte Rimouki.

ATTENTION! Avis à tous les expéditeurs de lait à Montréal. A partir de cette semaine, nous vous offrons des vaches laitières provenant de troupeaux négatifs à la brucellose, sous contrôle fédéral ou provincial. Ces vaches seront viables à la nouvelle étable accréditée construite spécialement pour les animaux provenant de troupeaux sains. Cette étable est située aux abattoirs de l'Est, rue Iberville, Montréal, et sous contrôle d'un vétérinaire en charge. Les principales journées de marché seront le samedi et le lundi. Venez acheter avec confiance. PAUL ADAM, HÉLOÏLE, Qué. Tel. Forest 7-1295.

50 TRUITS Yorkshires, Truits pleines, première portée, \$65.00. Truits saillies à semaines \$30.00, 6 semaines \$70.00, 4 semaines \$60.00, fraîche saillies \$50.00. 10 porcs de choix, 8 semaines \$100.00. Verrats prêts pour le service \$45.00. Tous ces porcs sont de type long, select, à bacon. Croissance très rapide. J'expédie C.O.D. Dépôt de 20% avec commande, balance sur réception. Livraison en vie partout. C. Zeron, Morrisburg, Ont.

BOLUS AVNORE 3 mois, autre 1 an, accrédité, venant des quatre plus grandes générations. Prix raisonnable. Antoine Fontaine, 750, avenue Hôtel-Dieu, St-Hyacinthe, P.Q.

VACHE HOLSTEIN ayant vêlé au mois d'août, ayant passé trois tests négatifs contre la brucellose. Cheval de neuf ans très bon. Frère Albion, E.C., Collège Commercial, 400, rue Lavolette, Saint-Jérôme, P.Q.

DEUX VACHES laitières saines amenant le 7 novembre et le 1er décembre, plus qu'un tonneau à vendre. S'adresser à Jean-Baptiste Bedard, 51, avenue des Cascades, Beauport, P.Q.

A VENDRE — DIVERS

MIEL BLANC no 1, liquide en verre: 24 1/2-lb \$5.00, 24 1-lb \$7.50, 12 1/2-lb \$5.00, 12 2-lb \$7.25, 6 4-lb \$7.00. Granulé métal, 24 1-lb \$7.00, 24 2-lb \$13.50, 12 4-lb \$13.00, 130-lb \$8.75, 170-lb \$19.00. Dore no 1: 24 2-lb \$12.00, 12 4-lb \$11.50. Ambre no 1: 24 2-lb \$9.00, 12 4-lb \$8.75, 6 8-lb \$8.50, 1 30-lb \$15.50, 1 35-lb \$6.40, 1 40-lb \$7.25, 1 70-lb \$12.50. Brun no 1: 24 2-lb \$8.25, 12 4-lb \$8.00, 6 8-lb \$7.75, 1 30-lb \$5.15, 1 35-lb \$6.00, 1 40-lb \$6.75, 1 70-lb \$10.50. Prix spécial sur quantités. J.-B. Montambault, Batiscan, Qué. Tel. 49. Producteur de Miel.

BIJOUTERIE-BIJOUTIER: Vendons au prix du gros bagues à diamants Lido, montres, etc. Réparation de toutes sortes. Bijouterie E. Janelle, 129 St-Laurent, Cap Madeleine.

CLOTURE A NEIGE en cèdre première qualité, 5 rangs broché no 13 galvanisé, teinte rouge, 4 pieds haut, 13c du pied par 5,000 pieds et 13c5c moins que 1000 pieds. Comptant ou 10 jours pour conseils municipaux. Aime Voghel, Ste-Madeleine, Cte St-Hyacinthe, P.Q.

CULTIVATEURS SOYONS PRETS

Aurons-nous la guerre, les prix monteront. Aurons-nous la paix, les prix baisseront. Augmentons notre production, et par ce fait, réduisons notre coût de revient. Pour être assurés d'atteindre ce résultat, faisons un bon chaulage avec de la chaux agricole de: **CARRIERE BAGOT, ENR.**

Plan, St-Dominique de Bagot, Bureau: 705, Ste-Anne, St-Hyacinthe, P.Q. Tél. Province 3-9272

EDUCATION

L'INSTRUCTION POUR TOUS AVEC L.D.C.

Cours commercial bilingue. Cours de Steno-Dactylo. Cours de Comptabilité Supérieure. Cours de Gérance de Bureau (Office Management).

Cours Scientifique 10e, 11e et 12e années (filles et garçons). Cours de 10e et 11e années pour aspirantes Gardes-Malades (avec examen du Département de l'Instruction publique). Cours de Chimie. Cours de Physique. Cours de Mathématiques (Algèbre - Trigo - Géométrie). Cours de Français (des éléments de la Grammaire à la Dissertation). Cours Préparatoire à l'Ecole Technique. Cours de 8e et 9e années.

NOTRE FAMEUX COURS ANGLAIS (CONVERSATION) avec disques et tourne-disques gratuits. Ecrivez à: **INSTITUT DENYS CORRESPONDANCE**, 322 rue St-Jean, Québec 4, P.Q.

COURS COMMERCIAL PAR CORRESPONDANCE — Demandez notre PROSPECTUS envoyé gratis sur demande. Adressez: **COURS MODERNES PRATIQUES ENRG.**, Casier 5, Saint-Hyacinthe, Qué.

FILS - TISSUS - COUPONS

TISSAGE, tous genres, catalogue, draperies, laine, toile, etc. ainsi que jupes paysannes faites. Bas prix. Ecrire à Casier 12, Abbotsford, Cte Rouville, P.Q.

LIN TISSURE naturel \$1.10 livre. Coton à tisser 2-3 naturel ou mercerisé \$1.10, 2-16 naturel ou mercerisé \$1.20. Poste payée pour 10 livres et plus. Prix spécial au 100 livres. Sacs sucre en coton no 1 \$3.50 douz. Laines et blanchis \$4.50 douz. Satisfaction garantie. **BOUTE M. BUREAU BERNARD-CHÉZ**, Cte Montmagny, P.Q.

NYLONS 15c LA PAIRE

Notreux bas pour dames, entièrement façonnés, légèrement endommagés. A commander par 24 paires avec une aiguille à remailer d'une valeur de \$1.00, le tout pour \$4.50. Envoyer mandat-poste; C.O.D. accepté. Satisfaction garantie ou argent remis. **BETTER BUY CO.**, 5185, Côte-des-Neiges, Dépt. 3A, Montréal.

FILS A TISSER: Cône 2 lbs Coton non blanchi 4.8 lb 33; 2.8 lb 33; 2.16 lb 39. Par 1/2 lb mercerisé blanc livre \$1.00
BAS DE FIL Pour dames, 3 paires pour \$1.00
BAS de travail, la paire \$4.00
BAS de nylon, second, 6 paires pour \$1.00
CHEMISES endommagées, chacune \$1.00
MANTEAUX de fourrure, endommagés, chacun \$5.00
COTON blanc, "Wabasso" 24 à 28 pouces de large, la verge 22c
FORMES d'acier pour sécher les bas, la paire 39c
POUPEES dormeuses 39c
POUPEES plastiques, 12" 34c
AUTOMOBILES traction cren 25c. Electrique 98c
TAIES d'oreiller blanches, la paire 60c
SUEDINE "plaid", la verge 49c
SOUS-VITEMENTS, vagues 1b \$1.00
10 CADEAUX assortis \$1.00
PLUCHE d'orlon, 58 pouces de large, rose, bleue et chartreuse, la vg \$1.39
Demandez notre catalogue pour cadeaux et jouets et marchandises sèches.

GROS ET DETAIL

MME I. SCHAEFER LEE
C.P. 264, Drummondville, P.Q.

PIECES PIQUEES, Grands morceaux, Soie ou flanellette imprimée, 3 lbs \$1.00 C.O.D. plus frais de poste. Publix Sales, 1445 Gerrard East, Toronto.

AUBAINE

Gilets 100% laine avec léger défaut, boutons ou fermes
2 à 4 ans 0.99
4 à 8 ans 1.25
8 à 12 ans 1.50
12 à 16 ans 1.75

Transport payé

Ajoutez 2% taxe

LINGERIE THERESE ENRG.
Sainte-Croix, Lotbinière, P.Q.

SACS SUCRE BLANCHIS

sans trou ni déchirure. \$3.80 la douz. Par paquets de 50 sacs, 27c chacun.

SACS EN COTON FLEURI

neufs, n'ayant jamais servi, une verge carrée, au moins 4 sacs appareillés pour être plus commodément pour tablier, robes, etc. \$4.32 la douz. Par paquets de 25 sacs, 34c chacun.

FIL A TISSER

Fil à tisser en coton, bobines 1/2 lb.
2 3 naturel \$1.05 la livre
2 16 naturel \$1.13 la livre
SPECIAL pour achat de 100 livres: transport payé et
2 3 naturel \$1.01 la livre
16 naturel \$1.06 la livre
2% taxe provinciale en plus.
Satisfaction garantie ou argent remis.

FOYER D'ECONOMIE

Demandez notre catalogue gratis. 2191 St-Laurent, Montréal

100 lbs COUPONS \$19.00

Coupons mélangés de 1/4, 1/2 et plus, 100 livres \$19.00, 20 lbs \$4.25, 10 lbs \$2.25. CREPES de couleur 1/2-1 vg (\$5c vg) 18 vgs pour \$2.64; 1-4 vgs (\$2c vg) 18 vgs pour \$3.96. JERSEY de RAYONNE, couleurs, 3/4-2 vgs (26c vg) 18 vgs pour \$4.65. FLANELLETTE crème 72" pour draps, 1-3 vgs \$1.05 lb. FLANELLETTE blanche 36" \$1.39 lb. FLANELLETTE piquée, blanche, rose, jaune, bleue, 1ère qualité, 39c vg. FLANELLETTE fleurie ou carreaux, ballot de 18-23 vgs \$5.40. EIDER-DOWN carreaux pour chemises, 1/2-1 vg, 5 lbs \$4.75. COTON BLANC pour tout usage (14c vg) 24 vgs \$3.36. COTON de couleur 22 vgs \$4.13. COTON à DRAPS blanchi (32c vg) 17 vgs pour \$5.60. COTON JAUNE 1-5 vgs, 5 lbs \$4.50. BAS DE NYLON 3ème qualité, \$2.50 la livre (app. 36 paires). COUPONS de SOIE, TAFFETAS 1-3 vgs, excell. qualité, \$1.25 lb. On peut commander rien que le nombre de verges indiqués. **ROSE TEXTILES**, 62 est, rue MONT-ROYAL, MONTREAL.

MAISONS A VENDRE

MAISON A VENDRE, Montréal, rue Molson, près Belanger. Bon placement, 4 logements, 1 cinq et 3 trois, Revenu \$2,700. Construction 6 ans moderne, complètement détachée, \$22,500, \$10,000 ou \$11,000 comptant. Propriétaire, Tel. RAYMOND 1-2873.

FEMMES — FILLES DEMANDEES

PERSONNE 30 à 40 ans demandée pour service domestique, petite maison. Bon salaire, bonnes conditions, chambre privée. Mme Charles-A. Duhamel, 5161, Van Horne, Montréal, Tel. Régent 7-7070.

AIDE IMMEDIATE, ouvrage général de maison, 1 enfant âge scolaire. Bon chèque, \$20.00 par semaine. Mme J.-E. Jacques, 7450 boul. Pie IX, app. 2, Montréal. Tél. Raymond 2-1246.

HOMMES DEMANDES

POSITIONS disponibles au Canada, aux Etats-Unis, en Amérique du Sud, en Europe. Jusqu'à \$15,000. Visez payé. Ecrivez à **EMPLOYMENT INFORMATION CENTER**, Room C-40, 470, Stuart St., Boston.

Positions disponibles

Partout au Canada et aux Etats-Unis pour hommes et femmes de tout métier ou profession

PRIX A L'HEURE

Ouvriers \$3.75
Electriciens \$4.00
Chauffeurs de camions \$3.50
Journaliers \$3.00
Voyages et dépenses payés. Demandez votre blanc de demande d'emploi à:

CENTRE D'INFORMATIONS POUR EMPLOI

Casier P. 41, Dept 4
Baieville, Qué.

MACHINES — OUTILLAGE

TRAVEUSES CHORE-BOY. Vente et service. **RICHIEU EQUIPMENT ENRG.**, 228, St-Hubert, St-Jean.

CHAINES A PNEUS DE TRACTEURS, niveaux, camions, automobiles. Chaines de camions à moitié du prix régulier. Demandes nos prix. Agents demandés. S.V.P. répondre en anglais si possible. **JACK WARDELL**, 1714, 3rd Ave., East, Owen Sound, Ont.

A VENDRE: trois presses à foin, John Deere et deux International en parfaite condition. Prix raisonnable. S'adresser à René Fontaine, St-Hugues, Cte Bagot, Qué. Tel. 148-84

ATTENTION! ATTENTION! A vendre ou à échanger, camion International R 180 modèle 1955 presque neuf, 600 milles. Charrue à neige Frish 8 pieds avec aile de côté, complètement hydraulique. Le tout en excellente condition. S'adresser à C.P. 171, St-Jean ou à 587, rue St-Jacques, St-Jean. Tel. St-Jean RL 6-3919.

MOULIN A BATTRE sur pneus de marque Forano à vendre, 2 ans d'usage - Grandeur: 24 x 20. Pour tous renseignements, s'adresser à M. R. Rasmund Landry, St-Lin, RR No 3, Cte de l'Assomption. Tel. 619 r 21.

TRACTEUR JOHN DEER 60 avec charrue à trois rates et herbes à disques 16 x 32 opérant sur cylindre hydraulique, à l'état neuf et après un prix. S'adresser à La Ferme S.J. Fontaine, Belœil.

PRESSE A GAZOLINE International pour presser dans la grange, en bonne condition. S'adresser à Omer Prairie, Chambly-Bassin, Tel. Forest 2-7651.

TRACTEUR MASSEY-HARRIS 22-191. Une traveuse Surge 2 chaudières. Un frigidaire à lait Wood 20 bidons. Un chariot à fumier 200 pieds track. Fourche à foin complète. 300 poches d'avoine no 1. 3 bassins à laver 25 gallons chacun. 1200 piquets cèdre. Rosaire Gravel, Ste-Rose Laval, Tel. 2867, Ste-Rose.

ON DEMANDE

ON DEMANDE A acheter fer, fonte, cuivre, plomb, zinc, aluminium, batteries, guenilles, etc. Meilleurs prix payés. Nous avons en main du travail usagé de toutes grosseurs à vendre. Réservez à eau chaude usagés pour poêles à vendre. **QUEBEC ENTERPOT ENRG.**, 325, LaSalle (coin Dorchester) Québec.

PRODUCTEURS DE BOIS

Nous achetons bois préparé. Dû 41 mou. Billots. Terre à bois. Qu'avez-vous à nous offrir? Ecrivez ou téléphonez. A.E. Robillard & Fils, Rigaud, Québec.

DESIRERAIT ACHETER 10 bonnes vaches Holstein de 4 à 7 ans, allant au printemps, négatives à la brucellose. Aussi 1 taureau de 1 1/2 an, de l'année Shorthorn, quelconques de race à boucherie d'été, printemps. J. Phyllis Marceau, cultivateur, St-Romain, Cte Frontenac, P.Q.

PHOTOGRAPHIE

PHOTOS FINES PARCHEMIN, SERVICE DU MEME JOUR. Films développés, imprimés, 40 cents. IMPRESSION 4c. AGRANDISSEMENT GRATUIT. Ajoutez 10c frais d'expédition. **LA BELLE PHOTO ENRG.**, Station Hochelaga, Montréal.

POUSSINS — POULETTES

POUSSINS BROILERS

Dominant blanc Richelieu. Poussins de races à ponte P.R.B., L. Sussex, Hybrides N.H. X P.R.B., L.S. X P.R.B., R.I. X L.S. Transport payé sur commande de 500 poussins et plus. Agents demandés, payons bonne commission. Demandez renseignements à:

COUVOIR COOPERATIF SAINT-ANTOINE

Comté Verchères, Qué.

CHAPONS

4 semaines \$35.00 le cent. Dispositif à bles chaque semaine. Rock blancs et autres races lourdes idéales. Apprivoisés \$1.00 d'acompte. Balance C.O.D. **Goddard Chick Hatcheries**, Chatham, Ontario.

PETITES ANNONCES

Poulettes LIGHT SUSSEX âgées de 2 mois, en ponte, \$2.35. Expédition immédiate. 10% d'acompte avec commande. Covoit certifié Ant. Girard, Ste-Perpétue, Cte Nicolet, Qué.

POUSSINS DE CLASSE

C'est l'appellation que nous donnons à nos poussins Hillside. Nous incubons des œufs pesant de 25 à 30 onces, la douzaine. Les poulettes commencent à pondre à 5 mois mais leurs œufs ne sont pas gros au début. C'est à 6 ou 7 mois que les poulettes commencent à donner des œufs A-Gros; c'est pourquoi nous vous suggérons de prendre vos poussins au bon moment afin d'avoir des poulettes produisant des œufs A-Gros lorsque les prix de cette catégorie d'œufs sont le plus élevés. Nous avons les races pures habituelles et les hybrides de notre propre programme d'élevage de plusieurs années; nous avons aussi les hybrides Ames In-Cross. Cochet de ces lignées comprenant les Rock blancs Pilch, pour répondre à la demande du marché tout temps, poussins vigoureux. Nous avons quelquefois en mains des poussins en croissance. Écrivez pour avoir notre prix courant et autres informations. Hillside Poultry Farm, New Dundee, Ont.

POUSSINS EN CROISSANCE à bon marché, non-sexes, poulettes, cochet, les races populaires. Poussins abandonnés d'un jour pour livraison durant l'automne et l'hiver et les printemps prochains. Cochet de races lourdes, en croissance, à bon marché, 3 semaines \$12.95; 4 semaines \$13.95; 5 à 6 semaines \$15.95. Poulettes de races lourdes assorties, 3 semaines \$26.95; 4 semaines \$27.95; 5 semaines \$28.95; races légères assorties, 3 semaines \$31.95; 4 semaines \$32.95; 5 semaines \$33.95. Catalogue et prix courant. TWIDDLE CHICK HATCHERIES LIMITED, FERGUS, ONTARIO.

POUSSINS NON-SEXES

\$12.90 le cent (compréhension les Rock blancs). Poulettes \$19.90 et plus. Cochet de races lourdes \$3.90. Éclussions hebdomadaires. Commandez d'après l'annonce avec dépôt. Galt Chickeries, Galt, Ont.

BELLES POULETTES grises de 6 mois en pleine ponte à \$2.00. Poulettes Light Sussex de 5½ mois à \$1.75, commençant à pondre. S'adresser à Bernard Lortie, St-Eustache, Rivière Nord, Tél. 3918.

13c — POUSSINS — 13c

Approuvés, Rock barrés, Rock blancs, Rouges X Rock, Hamp X Sussex, Columbia Rock Light Sussex, Rhode Island, Leghorn blancs, Leghorn X Leghorn et Minorques X Leghorn. Poussins mélangés \$13.00 le cent. Poulettes en croissance, \$24.00 à \$28.00 le cent. Cochet de races lourdes \$40.00 le cent. Livraison gratuite. \$1.00 d'acompte, balance C.O.D. Sun Valley Hatchery, Chatham, Ont.

AVICULTEURS! Vous qui désirez avoir de gros œufs à bonne heure et une ponte soutenue, commandez vos poussins immédiatement. Essayez nos merveilleuses lignées de poudeuses qui nous n'en doutons pas, vous donneront satisfaction. Demandez notre liste de prix qui vous sera envoyée immédiatement. Covoit Coopératif 81-Jérôme, L. Alary, gerant, Tél. 4369.

COCHETS EN CROISSANCE

Cochets approuvés de races lourdes, 2 semaines \$10.00 le cent, 4 semaines \$18.00 le cent, 6 semaines \$25.00 le cent. D'un jour \$4.00 le cent. Cochet Leghorn et Leghorn croisés \$12.50 le cent. \$1.00 d'acompte, balance C.O.D. Livraison gratuite. Maple City Hatchery, Chatham, Ontario.

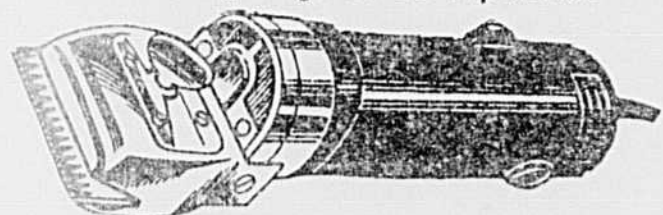
Spécial!

Poussins en croissance

Approuvés, Leghorn blancs, Rouges X Leghorn, Minorques X Leghorn, Rock barrés, Rouges ou Hamp X Rock, Rock blancs, Columbia Rock, Light Sussex, Hamp ou Rouges X Sussex et Rhode Island rouges. Poulettes, 2 semaines \$36.00; 4 semaines \$41.00; 6 semaines \$52.00 le cent. Poussins mélangés, mêmes âges \$10.00 le cent. Cochet de races lourdes, un jour, \$5.00 le cent. Livraison en vie garantie 100%. \$1.00 d'acompte, balance C.O.D. Commandez de bonne heure. Kent Hatchery, Chatham, Ontario.

BELLES POULETTES hybrides rouges de 4 mois à \$1.25. S'adresser à André Lortie, Saint-Eustache, Rivière-Nord, Tél. 3918.

Service d'aiguillage et de réparation



Confiez-nous l'aiguillage de vos lames de tondeuses (clippers) de toutes sortes. 75c la paire. Nous avons les machines nécessaires à Pierreville pour aiguiller vos plaques de tondeuses à vaches, moutons, chevaux, etc.; ainsi que pour réparer votre tondeuse promptement et de manière satisfaisante. Tout travail est garanti. Service rapide.

L'USINE D'AIGUISAGE STEWART

PIERREVILLE, Dépt. 104 Cte Yamaska, Qué.

LES OISEAUX qu'on commence à élever tout sont en état de produire au temps où les prix des œufs sont le plus élevés, s'ils ont reçu évidemment tous les soins requis durant leur croissance. Le système du Covoit Bray fonctionne toujours, vous pouvez vous y fier pour obtenir de bons poussins tout le cours de l'année, pourquoi ne pas faire immédiatement deux choses — Voir si vous êtes organisés pour élever des poulettes en hiver et nous écrire pour obtenir la liste des races pures et croisées spécialistes de la ponte" disponibles. Fred W. Bray, Limited, 122 John Street North, Hamilton, Ont.

POULETTES de races lourdes, en ponte, \$2.25 chacune ou 100 pour \$210.00. Canards de races lourdes \$3.00 chacune. Oies \$3.00 chacune. Expédition rapidement partout. Livraison en vie garantie. C. Zeron, Montebello, Ont.

POUSSINS DE QUALITÉ garantie et contrôlée. Races pures et croisées les plus populaires pour la ponte et la chair: Light Sussex, Rhode Island Rouge, Plymouth Rock Barre, Indian River Nichols Cross, Hybride et Leghorn blanc. Demandez notre liste de prix et guide avicole. COVOIT VANDERBILT ENRG. Gaston Ringue, Dorion, Québec, Tél. 3333.

QUAND VOUS ACHETEZ des poussins broiler de qualité, checkez attentivement, vous pouvez être sûrs de retirer des bénéfices de chacun d'eux et non seulement de quelques-uns parce que ce sont des sujets de première génération. Nous incluons que les poussins de première génération, hybrides Indian River-Nichols (Lancaster x Nichols no 12) et Rock blancs Arbor Acre. Très bon marché. Catalogue. TWIDDLE CHICK HATCHERIES LIMITED, FERGUS, ONTARIO.

13½ — Poussins d'automne — 13½ Poussins mélangés garantis 50% poulettes, 50% cochet, \$13.50 le cent. Poulettes \$26.00 le cent, (garanties 95%). Cochet \$1.00 et plus le cent. Poussins approuvés. YOUNG'S HATCHERY, RIDGETOWN, ONT.

NOUS AVONS

sûrement les poussins qu'il faut pour la production d'œufs et pour la chair. Depuis plusieurs années, nous avons notre propre programme d'élevage; nous y avons ajouté des lignées nouvelles, comme les Ames In-Cross pour la ponte et les Rock blancs Pilch pour poulets de grill. Nous sommes très fiers de nos propres lignées à ponte 200 et 300. N'oubliez pas qu'il est grandement temps de penser à acheter vos poussins, si vous avez l'équipement nécessaire pour leur donner tous les soins requis. Rappelez-vous que ce sont les poulettes qui donnent les œufs A-Gros. Aussi nous vous suggérons de demander dès maintenant notre prix courant et de voir ce dont vous avez besoin. Nous avons en mains quelques sujets en croissance dans la plupart des races. Demandez notre prix courant pour toutes les races pures, hybrides et spéciales. Kitchener Big-4 Hatchery King St. E., Kitchener, Ont.

COVOIT COOPÉRATIF

certifié

ST-ISIDORE

Fondé en 1927 — Capacité 65,000 New Hampshire, Light Sussex Hybrides (N-H X PRB, LS X NH) Races pures: Plymouth Rock barre Nous donnons gratuitement un abonnement d'un an à "L'Aviculteur Québécois" à tout acheteur de 200 poussins mélangés ou 100 poulettes.

Demandez notre liste de prix.

BENOIT PARENT, GERANT

ST-ISIDORE, CO. Dorchester, Qué.

REMEDES

RHUMATISME

Vous avez tout essayé sans succès — Pourquoi ne pas essayer le remède le plus efficace et le moins dispendieux? — Pour \$1.00, nous vous expédions par la poste 5 paquets d'une once de graine de céleri indien (quantité suffisante pour un mois) avec les directions complètes en français sur chaque paquet. LES SEMENCES LAVAL, 450, Boul. Labelle, L'Abord-a-Pierre, Qué.

LA BERNARDINE

MERVEILLEUSE TISANE préparée par les Pères Cisterciens pour maladies de l'estomac, de l'intestin, du foie, de la peau. \$1.25 la boîte. ABBAYE DES PERES CISTERCIENS, Rougemont, Qué.

MALADIES RESPIRATOIRES DU CHEVAL

Engravez immédiatement la gourme et la toux avec le nouveau sirop VEGETAL expectorant et votre cheval ne contractera certainement pas le souffle. Par poste, \$1.50 format moyen, ou \$3.00 la pinte, port payé. Contre le SOUFFLE, employez le traitement "PI-DARD" qui donnera les meilleurs résultats quelle que soit l'ancienneté du cas. Très important de spécifier approximativement le poids de l'animal. \$1.00 port payé — Adressez-vous à :

THS-LS GIRARD

Spécialiste des maladies respiratoires

St-Félicien, Cte de Rouvray Qué. Agents demandés

SOUFFREZ-VOUS D'HERNIE?

Soufflement et confort. Pas de courroie-sangle. Pas d'élastique. Pas d'acier. Écrivez à Smith Manufacturing Co., Dept. 200, Preston, Ontario.

SERVICES

APPRENEZ la réparation des montres par correspondance. Dépliant gratuit. Institut d'Horlogerie du Canada Limited, 4379, St-Hubert, Montréal, P.Q.

CUIRS et TANNAGES

CULTIVATEURS, si vous désirez du bon cuir, faites-nous vos envois de peaux et nous les tannerons pour vous à prix modérés, soit en cuir à harnais, chaussures, gants ou lacets. Épargnez en fabriquant ou en réparant vos articles en cuir, vous aurez plus de satisfaction à meilleur marché. S.V.P. payez le transport. ARTHUR MORTON & FILS, Tanneurs, PORTNEUF, Cte Portneuf.

REPARATION DE MONTRES. Le mouvement de votre montre remis à neuf, pour \$4.00. BIJOUTERIE POSTALE ENRG., 1493 est St-Zotique, Montréal.

AIDE MORTUAIRE

\$1,000.00 OBJECTIF \$1,000.00 Si vous êtes dans l'obligation de prendre soin de vos vieux parents sans aucun espoir de remboursement après leur mort... Pour environ \$1.50 à \$2.00 par mois vous pouvez assurer une valeur négociable en tout temps après leur mort, laquelle vous aidera à payer les frais funéraires, hospitaliers, médecins, etc.

Représentants demandés.

Obtenez renseignements supplémentaires à :

LA FRATERNITE DE L'ASSOCIATION DES TRAPPEURS

La Baie — Cte Yamaska, P.Q.

Congrès maraîchers...

(Suite de la page 5)

Le 20 novembre

- 1h.30 — Inscriptions.
- 1h.45 — Ouverture de l'assemblée par M. Adrien MOQUIN, président.
- 2h.00 — Lecture du procès-verbal de la dernière assemblée générale annuelle, rapport du vérificateur et rapport financier par Alphonse COUTURE, secrétaire trésorier.
- 2h.30 — Rapport en marge des résolutions adoptées lors du dernier congrès annuel.
- 2h.45 — Étude des résolutions.
- 5h.00 — Election du bureau de direction pour l'année 1956-1957.

M. J.-C. Magnan...

(Suite de la première page)

Après l'allocution de bienvenue du président, M. Magnan a été invité à prendre son siège et reçu les vœux de ses collègues.

Le nouvel académicien est le premier Canadien à être admis à l'Académie d'Agriculture depuis sa fondation (en 1780).

Dans son discours de remerciement il fit rejaillir l'honneur qui lui était conféré sur le corps agronomique et le monde agricole du Québec.

Victoire au milieu...

(Suite de la page 5)

dent républicain soit impuissant à donner une bonne administration s'il ne peut compter sur une Chambre et un Sénat du même parti. L'argument a permis au Président de sauver du suffrage un certain nombre de Républicains, mais tous n'ont pas été sauvés. M. Eisenhower déplore sans doute que certains soient

restés "sur le carreau", mais il est à peu près certain qu'il fera bon ménage avec un congrès formé de différentes coalitions de démocrates modérés et de républicains "modernes", terme dont il se sert pour distinguer les "anciens" des "nouveaux". Il est rare d'ailleurs qu'un vote à Washington s'en tienne aux lignes de partis pures et simples, bien que le chevauchement varie selon les intérêts en jeu.

Le Secrétaire à l'Agriculture

Tel que signalé déjà à cette chronique, il y a lieu de croire que M. E. T. Benson sera maintenu à son poste de Secrétaire à l'Agriculture, à moins que les Démocrates à la Chambre des Représentants ne réclament sa tête, ce qui est improbable pour le moment. Il est vrai qu'on l'accuse lors de la campagne de tous les péchés possibles en agriculture, dont le plus grave est sans doute la baisse survenue dans les prix des produits de la ferme. Pour être juste, il faudrait dire que c'est un péché commun aux différents ministres de l'Agriculture à travers le monde, y compris le nôtre et ceux de la plupart des pays d'Europe, dont la France et l'Angleterre. La différence est que, de ce côté-ci de l'Atlantique, les contrecoups se font sentir plus durement par suite d'une évolution plus rapide de l'agriculture qu'en Europe.

M. Benson ferait peut-être bien de regarder de plus près certains autres péchés dont on l'accuse. Parmi ces derniers il n'y a pas de mal à mentionner une sollicitude particulière à l'endroit des gros exploitants et de leur influence association, puisque c'est connu. On aimerait aussi qu'il manifeste un peu plus d'enthousiasme lorsqu'il traite de soutien modéré des prix ou de la nécessité d'assurer un minimum de protection à l'agriculture; d'autant plus qu'en ce domaine il a cru bon de compléter son programme par quelques promesses bien précises au cours de la dernière campagne électorale. On lui reproche également, et sa politique le montre, de considérer l'agriculture comme un simple placement de capitaux à tant pour cent d'intérêt, peu importe apparemment que ces capitaux soient investis dans de très grandes entreprises ou dans de moyennes pourvu qu'ils rendent au maximum. A l'entendre discourir, on a parfois l'impression qu'il est aussi simple de liquider un million de petites fermes que de liquider un cent millions de boisseau de blé... M. Eisenhower pour sa part n'a pas chanté sur ce ton durant les dernières semaines.

Voilà qui clôt la série des commentaires sur le scrutin yankee. Reste le cas de Suez... Doit-on en pleurer ou en rire? En pleurer s'il nous vaut la guerre

demain... En rire s'il nous vaut de longues années de paix. L'aventure est de celles qui peuvent donner l'un ou l'autre résultat; elle passera prochainement à l'histoire ou bien comme une bête monumentale ou bien comme un coup de maître. Souhaitons que la dernière hypothèse soit la bonne! Mais, mon Dieu, que de familles "parties" au vent, et de celles portant d'illustres signatures!

D.-E. GRANDPRE

Cruelle nouvelle

Avez-vous jamais pensé aux déchirements de cœur que doit endurer une mère de famille qui vient d'apprendre que son enfant vient d'être victime d'un accident, demande la Ligue de Sécurité de la province de Québec à ces automobilistes qui pensent bien plus à gagner du temps au mépris des règlements recommandant de modérer de vitesse à l'approche des zones scolaires. Quelle excuse peut se donner un automobiliste qui cause des blessures ou la mort d'un enfant, non pas seulement par imprudence, mais simplement parce qu'il n'a pas été assez vigilant au volant? Épargnez les souffrances aux enfants et à leurs mamans, dit la Ligue de Sécurité aux automobilistes.

Course de chiens

Ces chiens qui courent après les automobilistes en jappant et risquant de se faire écraser, sont des causes d'ennuis pour les propriétaires de ces chiens et aussi pour les automobilistes. De plus, ils peuvent causer des accidents parce que nombre d'automobilistes feront une mauvaise manœuvre dans le but d'éviter de frapper le chien. Si vous voulez empêcher votre chien de courir après les automobilistes, attachez à son collier une petite chaîne. Cette chaîne lui frappera les pattes d'arrière si le chien s'élance à folle allure vers un automobile et lui enlèvera le goût de courir plus longtemps.

Solution des mots croisés de la page 19)

HORIZONTALEMENT

- 1-CORROBORER
- 2-QUE — OCULI
- 3-SLAVOPHILE
- 4-MUNI — POLES
- 5-SEM — SES
- 6-LI — NUBIE
- 7-ORAN — LA — TA
- 8-GALERIES — AR
- 9-IN — EPI
- 10-EH — TRESSAN

VERTICALEMENT

- 1-COSMOLOGIE
- 2-OLU — IRA
- 3-RIANS — ALI
- 4-REVENIENT
- 5-BOPP — BLERE
- 6-CHOSIAS
- 7-RULEE — ES
- 8-ELLES — TAPA
- 9-RIES — VARIN
- 10-MU

Brevets d'invention

MARQUE DE COMMERCE
DESSINS DE FAERIQUE
en tous pays

MARION & MARION

Raym.-A. Robic - J.-Alf. Bastien
1510, rue Drummond
MONTREAL

Le Manuel de l'Inventeur
et formule de preuve
4/25 d'invention
écrivez à
ALBERT FOURNIER
PROCEUREUR & BREVETS D'INVENTION
934, ST CATHERINE MONTREAL



LA MEILLEURE POLICE!

L'automobiliste responsable consulte un représentant des Sociétés d'assurances de l'U.C.C. pour se protéger par une bonne police d'assurance. Protégez-vous par une autre police d'assurance excellente: conduisez toujours avec prudence.

Les Sociétés d'Assurance de l'U.C.C.

Vie — Incendie — Automobile

515 avenue Viger

Montréal 3

VALEUR
REGULIERE **\$39.95**

Format de famille --- s'emploie de 10 façons

ROTISSOIRE-MARMITE électrique

avec le fameux et renommé

THERMOSTAT
automatique

WESTINGHOUSE

Tant qu'il y en aura

\$11.95

Votre prix
d'achat

comprend :
rôtissoire-marmite,
panier à patates
frites et couvercle
de verre pour le four

Vous parviennent directement pour
beaucoup moins que le prix du gros

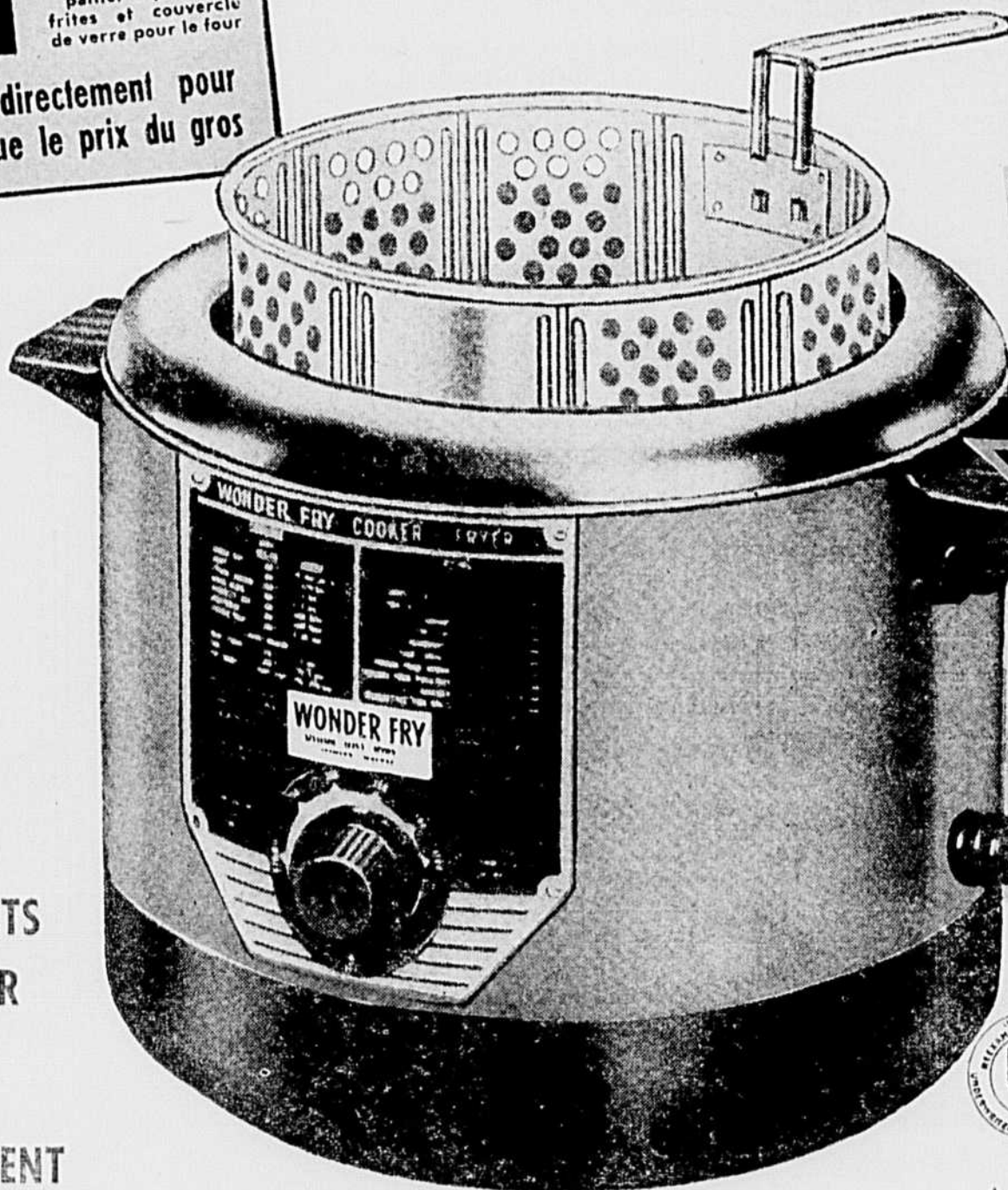
Capacité 6 pintes
enveloppe de CUIVRE

Fait tout cela pour vous,
Automatiquement

- ★ PATATES FRITES
- ★ ROTIS
- ★ BOUILLIS
- ★ CUIT solides ou liquides
- ★ FRIT
- ★ BLANCHIT
- ★ CHAUFFE-ALIMENTS
- ★ CUIT A LA VAPEUR
- ★ CASSEROLE

SERVEZ DIRECTEMENT
DE CETTE MARMITE

Ajustez le bouton PRESTO !
C'est fait pour vous
AUTOMATIQUEMENT !



Avec le fameux
couvercle de verre
"FIRE-KING"
garanti par

GOOD
HOUSEKEEPING

Guaranteed by
Good Housekeeping



Approuvé C.S.A.
PUISSANCE : 1200 watts, 110/120 volts, AC seulement

Approuvé par Lab. Underwriters
au complet avec le fil C. E.

ANNONCE PARTOUT AU PAYS à **\$39.95**

Essai gratuit de 10 jours — Nous payons les frais de poste
Nous avons tellement confiance que vous serez satisfait de cette offre
extraordinaire, une valeur de \$39.95 pour seulement \$11.95 que nous
vous laissons essayer la marmite pour 10 jours. Si vous n'êtes pas
enchantés, retournez le tout pour un prompt remboursement.

Tout nouveau! Meilleure qualité!

Maintenant vous n'avez plus à faire la cuisine avec un poêle chaud —
été ou hiver — pour servir rapidement à vos parents ou amis des ali-
ments délicieux. Cette MARMITE-ROTISSOIRE extra-large automatique
a un fini cuivre et une base émaillée noire facile à nettoyer. LE CON-
TROLE AUTOMATIQUE A CHALEUR WESTINGHOUSE de très haute
qualité vous donnera des années et des années de service que vous fas-
siez la cuisine seulement pour deux ou pour tout un groupe d'amis ou
de parents. Garantie sans condition pour frire, bouillir, blanchir, cuire
à la vapeur, rôtir, etc. — juste de la manière que vous désirez — ou
vous n'aurez rien à payer. Vous pouvez l'essayer pendant 10 jours
GRATUITEMENT... Si vous n'êtes pas satisfait en tous points, retour-
nez la marmite pour un plein remboursement. Ceci est l'occasion la plus
extraordinaire que nous n'ayons jamais offerte. Faite pour se vendre
à \$39.95 — pendant que la garantie dure — PRIX SPECIAL NIRESK
seul. \$11.95 au complet avec tous les accessoires. Limite de 1 par client.

GRATIS

NOUVEAU LIVRE DE RECETTES
Inclus sans frais avec chaque coupon
expédié promptement... Retirez la
plus de joie possible de votre mar-
mite-rôtissoire électrique.

Une autre aubaine-épargne de
NIRESK INDUSTRIES
Dept. CWC-47, 214 Main St.,
Toronto 13, Ontario

ARGENT REMIS — GARANTI

NIRESK INDUSTRIES, Dépt. CWC-47,
214 Main St., Toronto 13, Ontario.

Expédiez
rapidement

Veillez m'envoyer dès maintenant votre ROTISSOIRE-MARMITE, une valeur de
\$39.95 pour seulement \$11.95. Le nouveau livre de recettes est inclus. Si je ne
suis pas complètement satisfait je puis retourner le tout pour un plein et
rapide remboursement.

() Pour épargner frais de poste, j'inclus \$11.95, transport payé.

() Expédiez C.O.D. plus frais de poste. Même garantie de remboursement.

NOM

ADRESSE

VILLE

PROVINCE